

POUR LA GLOIRE DES MIRACLES DES BIENHEUREUX MARTYRS

LIVRE 1

Il ne faut pas s'arrêter aux fictions des poètes, ni aux sentences des philosophes; mais en la vérité de l'évangile.

PREFACE

Le prêtre saint Jérôme, qui depuis l'apôtre saint Paul a été un excellent docteur de l'Eglise, rapporte qu'il fut mené devant le tribunal du juge éternel, et qu'il fut étendu sur la géhenne pour y être battu, parce qu'il s'était souvent appliqué à lire les subtilités de Cicéron, et les fictions de Virgile; mais qu'il protesta au Dominateur souverain de toutes choses devant ses anges saints, qu'il ne lirait plus ces choses-là, qu'il n'en ferait plus d'état, et qu'il ne traiterai jamais dans ses écrits d'autres matières que de celles qui seraient jugées dignes de la Majesté divine, ou propres à l'édification de l'Eglise. Mais comme le dit l'apôtre saint Paul : *Recherchons les choses qui sont de paix, et d'édification des uns aux autres.* Et autre part : *Que nulle parole mauvaise ne sorte de votre bouche; mais toute bonne parole servant à l'édification au besoin, afin qu'elle départe quelque grâce à ceux qui l'écoutent.* C'est donc à nous de suivre ces bons préceptes, et de n'en rien écrire qui ne serve à l'édification de l'Eglise de Dieu, ou qui ne puisse être utile aux âmes bien nées, pour les enrichir par une sainte instruction, quand elles sont dénuées de la connaissance des perfections de la foi. Car certainement il ne faut point ici célébrer des fables mensongères, ni suivre la sagesse des philosophes ennemis de Dieu, de peur d'encourir devant sa face le jugement de la mort éternelle. Dans la crainte donc que j'en ai, comme j'ai dessein d'écrire des choses assez singulières des miracles des saints, lesquelles ont été cachées jusqu'ici, je ne désire point m'embarrasser en des filets dangereux, dont il me serait bien difficile de me retirer si je m'y étais une fois engagé. Je ne ferai point ici mention de la fuite de Saturne. Je ne parlerai point de la colere de Junon, ni des larcins amoureux de Jupiter, ni de l'injure faite à Neptune, ni du sceptre d'Eole, ni des guerres et des naufrages d'Enée, ni des royaumes qui furent promis à sa postérité. Je ne dirai rien de l'obéissance de Cupidon à sa mère pour tromper une dame pudique. Je passerai sous silence l'affection qui fut conçue pour Ascagne, aussi bien que les noces et les larmes de la reine de Carthage, et la cruelle mort de Didon. Je ne me souviendrai pas seulement de la triste avenue du palais de Pluton, ni de la triple tête de Cerbère, ni des entretiens d'Anchise aux champs Elyséens, ni des inventions d'Ulysse, ni des paroles piquantes d'Achille, ni des ruses de Sinon, ni des conseils inutiles de Laocoon, ni des forces d'Hercule, ni des combats de Janus, ni des causes de sa fuite et de sa mort funeste. Je ne ferai point ici des descriptions de la rage des Furie. Je n'en ferai point des formes hideuses de monstres divers, ni de toutes les imaginations des poètes; mais regardant toutes ces choses-là, comme des bâtiments fondés sur le sable, qui devaient bientôt tomber; j'écrirai des miracles divins que le saint Esprit a opérés par la doctrine de l'Evangile.

D'où vient que saint Jean l'évangéliste a ainsi commencé sa divine Histoire. *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était par-devers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement par-devers Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.* Et dit ensuite : *Et le Verbe a été fait chair, il a demeuré parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme du Fils seul-engendré venu de la part du Père, plein de grâce et de vérité.* Or, de ce qu'il devait naître en Bethléem, le prophète en parle ainsi : *Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es point la plus petite entre les princes de Juda : car de toi sortira le Conducteur qui gouvernera mon Peuple d'Israël.* Et certes le Nathanael de Cana de Galilée ne dit-il pas la même chose à notre Seigneur : *Tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israel ?* Celui-là même est aussi le salut du monde, duquel Simeon a dit : *Et maintenant, Seigneur, tu laisses aller ton Serviteur en paix, selon ta parole, puisque mes yeux ont vu son salut.*

CHAPITRE 1

Que l'étoile que virent les mages en Orient, apparaît encore à Bethléem à ceux qui sont purs de coeur.

Notre Seigneur Jésus Christ étant donc né, selon la chair, au bourg de Bethléem au temps du roi Herode, comme le témoigne l'Évangile : *Des mages de l'Orient vinrent à Jérusalem, disant; Où est celui-là qui est né le roi des juifs ? Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer.* Or il y a un grand puits en Bethléem, duquel on dit que la glorieuse Vierge Marie à bu de l'eau, et qu'il y paraît souvent à ceux qui y regardent un miracle fort illustre; c'est-à-dire que l'étoile qui parut aux mages, s'y montre encore à ceux qui sont purs de coeur. Et certes aux personnes dévotes qui y viennent, et qui se penchent sur le bord du puits, on leur couvre la tête d'un linge. Et alors celui qui le mérite, s'il y en a quelqu'un, voit l'étoile passer sur l'eau d'une paroi du puits à l'autre, de la manière que les étoiles se transportent d'ordinaire dans la sphère des cieux. Et quand plusieurs y regardent, elle ne se voit que de ceux qui ont l'âme meilleure. J'en ai vu quelques-uns qui m'ont assuré de l'avoir vue; et notre diacre m'a rapporté que comme il y regardait un jour avec cinq personnes, qu'une pareille curiosité avait porté à voir cette merveille, il n'y en eut que deux qui la virent.

CHAPITRE 2

Les miracles de notre Sauveur.

Notre Seigneur Jésus Christ ayant pris chair d'une Vierge, a daigné faire voir plusieurs miracles aux hommes. Il a converti l'eau en vin. Il a chassé les ténèbres de la nuit des yeux des aveugles, et leur a donné la lumière. Il a fait marcher les paralytiques qu'il a délivrés de leur infirmité. Il a éteint l'ardeur de la fièvre des malades. Il a guéri l'hydropique. Il a chassé la lèpre par la seule vertu de sa bouche sacrée. Il a redressé la femme courbée à la vue des Juifs, qui lui en portèrent de l'envie. Il a marché sur les eaux, qui ne se sont point enfoncées sous ses pas. Le flux de sang d'une femme s'est arrêté par le seul attouchement de sa robe. Il en a fait beaucoup d'autres que raconte l'histoire sacrée des évangiles. Toutefois, quoi qu'il en eut rappelé plusieurs à la vie par son commandement salutaire et céleste, si est-ce qu'il ne s'en lit que trois, qu'il ait retirés de la mort infernale. C'est à dire la fille d'un maître de la Synagogue qu'il ressuscita dans sa maison, le fils unique de la veuve auquel il commanda de se lever à la sortie de la porte de son logis, et Lazare qu'il rappela du monument.

CHAPITRE 3

La Passion de Jésus Christ, sa descente aux enfers, et sa Résurrection des morts.

Les Juifs allumés de fureur livrèrent à la mort le Juste qu'ils avaient circonvenu par leurs fausses accusations, et condamnèrent au supplice de la Croix, celui que Dieu le Père ressuscita des morts le troisième jour, l'ayant délivré des détresses de la mort, parce qu'il était impossible que celui-là même fut retenu aux enfers, comme l'a dit l'apôtre saint Pierre. Après cela quand il eut promis le paradis, et qu'il eut rempli ses apôtres de doctrines célestes, il monta plein de gloire aux cieux, d'où il doit venir un jour pour le Jugement, selon le témoignage des anges, ainsi qu'il est écrit dans l'Histoire des Actes : *Ce Jésus qui a été élevé au ciel devant vous, viendra ainsi que vous l'avez vu montant au ciel.*

CHAPITRE 4

De la conversation de la Vierge Marie avec les disciples de notre Seigneur, depuis sa Résurrection et son Ascension au ciel; et de la mort et de la Dormition de la sainte Vierge.

Après l'admirable gloire de l'Ascension de notre Seigneur, laquelle après que la tête du serpent diabolique eut été froissée, ne manqua pas d'encourager l'esprit des fidèles à la

contemplation des choses célestes : et les saints apôtres de notre Seigneur et Sauveur, et la bienheureuse Marie sa Mère, étant tous assemblés dans une maison, rapportaient toutes choses en commun, et personne n'appelait sien quoique ce put être; mais chacun possédait toutes choses en charité, ainsi qu'il est raconté dans le texte sacré du Livre des Actes. Après cela, les apôtres étant dispersés en des régions diverses pour prêcher la parole de Dieu, et la bienheureuse Vierge Marie ayant accompli le cours de cette vie pour être retirée du siècle, tous les apôtres se trouvèrent assemblés en sa maison de diverses régions. Et comme ils eurent oui qu'elle devait être appelée de ce monde, ils veillaient avec elle, lorsque le Seigneur Jésus vint avec ses anges, qui prenant son âme, la commit en la garde de l'ange Michel, et se retira. Or, les apôtres levèrent de grand matin son corps avec le petit lit sur lequel il reposait, et le mirent dans un monument, où il fut gardé attendant la venue de notre Seigneur. Il leur parut donc une seconde fois, et ayant pris le corps saint qu'il enveloppa d'une nuée, il commanda qu'il fut porté en paradis, où ayant repris son âme, elle jouit heureusement des biens de l'éternité avec les élus de Dieu, qui n'en doivent jamais déchoir.

CHAPITRE 5

De l'invention de la glorieuse Croix.

La Croix de notre Seigneur qui fut trouvée à Jérusalem par l'impératrice Hélène, a été révérée en cette sorte la quatrième et la sixième féerie. La reine Radegonde comparable en mérite et en foi à la vertueuse Hélène, avait obtenu des reliques de cette Croix, qu'elle mit dévotement dans le monastère de Poitiers qu'elle avait fondé par ses soins, et envoya des gens pour la seconde fois à Jérusalem, et par toutes les contrées d'Orient, pour y visiter les sépulcres de tous les saints martyrs et confesseurs, et en apportèrent des reliques. Lesquelles ayant été renfermées dans une chasse d'argent, avec un morceau de la sainte Croix, elle mérita d'en voir éclater plusieurs miracles devant ses yeux. D'entre lesquels je ferai connaître premièrement ce qu'il a plu à notre Seigneur de nous en manifester aux jours de sa passion. La sixième féerie de devant le saint jour de Pâque, comme on passait la nuit en veilles sans lumière aucune, à environ trois heures de la nuit, il parut une petite clarté devant l'autel en forme d'étincelle. De là s'étant accrue, elle répandit en forme de chevelure des rayons de tous côtés. Puis elle s'éleva en haut peu à peu, et étant devenue un grand flambeau, elle éclaira puissamment le petit peuple, qui veillait en prières en ce lieu-là pendant la nuit obscure. J'ai même oui dire fort souvent que les lampes qu'on allumait devant ces gages précieux se gonflaient de telle sorte par une vertu divine, que l'huile s'en élevait par-dessus les bords, et qu'elle remplissait le vase qui était au-dessous : et toutefois par je ne sais quelle stupidité d'une âme endurcie, je ne me sentais aucunement ému à croire ces choses-là, jusques à ce que sa vertu présente, qui me fut montrée, corrigea mon erreur grossière. Je dirai donc ce que j'y vis de mes propres yeux.

La cause de ma dévotion était qu'après avoir visité le sépulcre de saint Hilaire, j'avais dessein d'aller aussi chez la reine, pour avoir l'honneur de lui parler. J'entrai dans son monastère pour lui faire la révérence, et m'étant acquitté de mon devoir, je m'allai prosterner devant la Croix adorable, et devant les sacrées reliques des saints. Enfin je me levai après y avoir fait ma prière : car il y avait à ma droite une lampe allumée, laquelle voyant découler par une distillation fréquente, (j'appelle Dieu à témoin que je crûs que le vaisseau était rompu, parce qu'il y avait dessous une espèce de coquille creuse dans laquelle l'huile décollait.) Alors me tournant vers l'abbesse, je lui dis : *Avez-vous si peu de souci, de conserver l'huile de votre lampe, que vous n'en ayez pas une seule entière que la pût retenir, au lieu de la mettre dans celle-ci qui est cassée ?* Elle me répondit : *Il n'en est pas ainsi que vous le dites, mon cher Monsieur, mais ce que vous voyez est un effet de la sainte Croix de notre Seigneur.* Alors revenant en moi-même, et rappelant à ma mémoire ce que j'avais oui dire auparavant, me tournant du côté de la lampe, je la vis s'élever à grands flots, comme une chaudière d'eau bouillante qui regorge par-dessus. Ce que je crois que Dieu permit de la sorte pour confondre mon incrédulité; et s'augmenta de telle sorte de plus en plus, qu'en moins d'une heure le vase rendit plus d'un sextier d'huile, quoiqu'il n'en contint pas le quart auparavant. J'admirai cela sans dire mot, et depuis j'ai prêché la vertu de la Croix adorable.

Une fille nommée Chrodigilde, qui après la mort de son pere s'était retirée au Mans, en fut punie par la perte de ses yeux. Mais depuis que par le commandement du roi Chilperic, comme la bienheureuse reine sainte Radegonde était encore en vie, elle eut été renvoyée à l'observance de la règle du monastère de Poitiers, la sainte l'adressa du côté du saint reliquaire; et là, s'étant mise

en prières avec les autres religieuses veillant toute la nuit, comme elles se retiraient le matin, elle demeura en repos au même lieu prosternée contre terre, et comme elle était en cet état, quelqu'un lui apparut en vision, comme s'il lui eut ouvert les yeux, l'un desquels ayant été guéri, tandis que l'autre était encore malade, aussitôt s'étant éveillée au bruit de la porte qui s'ouvrit, elle reconnut véritablement qu'elle avait reçu la lumière à l'un de ses yeux, sans qu'aucun puisse douter que cela ne se fit par la vertu de la Croix. Les énérgumènes, les boiteux, et autres infirmes y ont été fort souvent guéris. Mais c'est assez sur ce sujet.

CHAPITRE 6

De quelle sorte les clous furent trouvés.

Les clous qui attachèrent à la Croix les membres sacrés de notre Seigneur, plus nobles et plus précieux que tous les métaux du monde, furent trouvés par la reine Héléne, après que la Croix fût trouvée, de deux desquels le frein du cheval de l'empereur fût enrichi, afin que si les nations ennemies venaient à lui résister, elles fussent mises en fuite par leur vertu singulière. Desquels on ne peut ignorer que Zacharie n'ait prophétisé : *Il arrivera, dit-il, en ce temps-là que ce qui est mis à la bouche du cheval sera saint.* En ce même temps, la mer Adriatique fût agitée d'une grande tourmente, où il se faisait si souvent des naufrages, et où il se noyait tant d'hommes qu'on l'appelait le gouffre des Nauchers. Alors la reine prévoyante, et qui compatissait à la perte de tant de misérables, fit commandement d'y jeter un des quatre clous,¹ se fiant en la miséricorde du Seigneur, que par ce moyen là elle pourrait facilement apaiser les tempêtes. Ce qui s'étant fait, aussitôt la mer devint tranquille, et depuis ce temps-là, les vents y ont été plus favorables aux navigateurs. D'où vient que les matelots la révèrent encore aujourd'hui comme une mer sanctifiée; et dès qu'ils se sont embarqués dessus, ils jeûnent et s'appliquent à la prière et à la psalmodie. Or, voici la raison de ce que on dit qu'il y a quatre clous de notre Seigneur : car il y en eut deux pour les mains, et deux pour les pieds. Et on demande pourquoi les pieds furent cloués à la Croix, puisqu'il semble que les pieds étaient plutôt pendant à la Croix, que d'y être cloués, pour soutenir les jambes debout ? Mais il est certain qu'on perça des trous à l'arbre de la Croix, quand il fût dressé; et que les pieds furent mis vis-à-vis de ces trous, sur une petite planche pour les soutenir, où ils furent enfoncés. On demande encore ce qui s'est fait de ces clous. Il y en eut deux, comme nous l'avons déjà dit, qui furent ajustés au frein du cheval de l'empereur; le troisième fut jeté dans la mer; et du quatrième, on rapporte qu'il fût attaché à la tête de la statue de Constantin, laquelle est plus haute que toute la Ville où elle a été dressée, afin que toute la Ville, sur laquelle est élevée une défense salutaire, la regardait avec respect de bas en haut, comme la couronne de sa gloire et de sa protection. On nous a dit une vertu puissante du frein du cheval que j'ai nommée ci-dessus, de laquelle on ne saurait douter, par l'expérience qu'en fit publiquement l'empereur Justin, et qu'il fit reconnaître à tous ceux de sa cour. Ayant été trompé par un magicien au sujet de quelque argent, pour lequel l'ombre d'un démon lui fit souffrir deux nuits de suite des inquiétudes insupportables par les embûches que cette ombre noire lui avait dressées. La troisième nuit, cet empereur s'étant avisé de mettre ce frein sur sa tête, l'ennemi ne trouva plus depuis moyen quelconque de lui nuire; et ayant rencontré l'auteur de ce trouble, il le fit punir par le glaive. Quant à nous, au sujet du bois de la Croix, voici de quelle sorte sa vertu nous a été manifestée. Quelqu'un qui nous vint trouver, il y a quelque temps, nous fit voir une petite toilette de soie fort ancienne, laquelle (nous dit-il) avait servi à Jérusalem pour envelopper la Croix de notre Seigneur. Ce qui ne paraissant pas fort croyable à notre rusticité, et nous appliquant soigneusement à examiner, d'où une si grande grâce lui eut pu arriver, d'avoir une chose si précieuse, sachant bien que depuis le temps que ce bois est révéré, non seulement personne n'en a pu rien obtenir; mais même ceux qui se sont empressés le plus fort pour en approcher, en ont été repoussés à grands coups, il me répondit : *Quand je partis de Jérusalem, je rencontrai l'abbé Fute, qui était fort estimé de l'impératrice Sophie, qui l'aimait aussi beaucoup, et qui lui avait commis le soin de presque tout l'Orient, comme s'il en eut été gouverneur. Je me rangeai auprès de lui, et comme je me retirai de ces quartiers-là, je reçus de ses libéralités, des reliques de*

¹ Deux desquels furent fabriqués pour faire un mors au cheval de Constantin fils d'Héléne, lorsque cet empereur eut à combattre contre Maxence; un autre fut jeté dans la Mer Adriatique pour apaiser la tempête, et le quatrième fut mis en pièces, pour l'employer à la décoration de la couronne d'or de Constantin.

*plusieurs saints, et cette toilette que vous voyez, de laquelle en ce temps-là, était enveloppée la sainte Croix. Après que cet homme m'eut fait ce récit, et qu'il m'eut donné cette toilette, je fus si hardi, je l'avoue, que de la laver, et d'en donner de l'eau à boire à ceux qui avaient la fièvre, quand le froid leur prenait. Mais il est vrai que tout aussitôt qu'ils en avaient avalé ils se trouvaient guéris, par le secours d'une vertu divine. J'en rompais aussi de petites par celles, que je donnais aux personnes religieuses en bénédiction, et j'en divisai un morceau pour un abbé, qui m'étant venu voir deux ans après, m'assura avec serment qu'il en avait délivré douze énergomènes, et guéri trois aveugles et deux paralytiques. J'en envoyai encore à une honnête personne, qui mit en sa bouche ce que je lui en donnai; et cela n'eut pas plutôt touché ses dents et sa langue, qu'il lui rendit la voix et la parole qu'elle avait empêchée. Ce qui m'oblige de croire fidèlement à cette promesse de notre Seigneur, qui nous a dit : *Tout ce que vous demanderez en mon nom, croyez que vous le recevrez, et il vous arrivera.**

CHAPITRE 7

De la lance, de la couronne d'épines, et de la colonne.

Touchant la lance, le roseau, l'éponge, la couronne d'épine, et la colonne à laquelle notre Seigneur et Rédempteur fut attaché à Jérusalem pour y être flagellé, nous avons à dire premièrement au sujet de la colonne que plusieurs, s'en approchant avec foi, font des courroies de tissus dont ils entourent la même colonne, et qu'ils les reprennent ensuite en bénédiction, pour s'en servir à la guérison de diverses infirmités. On a dit aussi que les ronces de la couronne ont paru comme verdoyantes, lesquelles bien qu'elles paraissent desséchées par les feuilles, reverdissent néanmoins tous les jours par une vigueur divine. Il sort aussi une vertu merveilleuse du monument où le Corps de notre Seigneur a reposé : et l'on dit que fort souvent la terre s'y remplit d'une naturelle blancheur qui rayonne tout autour. On l'arrose d'eau, de laquelle on pétrit de petits tourteaux, que l'on envoie en diverses parties du monde, dont plusieurs infirmes qui en avalent trouvent leur guérison. Il y a cela d'admirable que fort souvent ces choses-là ont empêché les approches des serpents. Mais comment suis-je si téméraire que d'oser parler de ces choses, puisque c'est la créance commune que tout ce qui a touché le Corps saint de notre Seigneur est sacré ?

CHAPITRE 8

De la tunique ou de la robe sans couture de notre Seigneur.

Touchant la robe sans couture tissée partout depuis le haut, laquelle suivant la prophétie de David fut tirée au sort, l'Evangile le témoigne clairement, où il est dit : *Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique.* De laquelle robe de l'Agneau sans macule, je ne saurais m'empêcher de reporter ce que j'en ai ouï dire à quelques uns. On tient donc qu'elle est gardée dans la ville de Galatha en une église qu'on appelle des saints Archanges. Cette ville est à près de cent cinquante mille de Constantinople, dans laquelle il y a une grotte cachée, et dans la grotte est un coffre de bois, où l'on dit que le saint vêtement est enfermé, lequel coffre est révérend avec beaucoup de respect par des âmes fidèles. Ce que l'on ne peut nier qu'il ne soit très juste, puisqu'il renferme le vêtement qui a touché et revêtu le Corps précieux de notre Seigneur.

CHAPITRE 9

De l'église de la bienheureuse Vierge Marie, bâtie par l'empereur Constantin.

Comme la Vierge Marie glorieuse Mère de Jésus Christ est crue Vierge devant son enfantement, elle est crue également Vierge après son enfantement, laquelle, comme nous l'avons déjà dit, fut transportée au paradis par des chœurs angéliques, qui chantaient des hymnes de louange à sa gloire, à la suite du Seigneur même qui marchait devant. Une église d'une admirable structure fut bâtie en son honneur par l'empereur Constantin, pour laquelle des colonnes furent amenées d'une grandeur si prodigieuse qu'on ne les eut pu lever, parce que leur

circuit était de seize pieds, et le labeur de chaque jour qu'on y employait était inutile, lorsque la sainte Vierge qui apparut en vision à l'architecte, lui dit : Ne vous affligez point. Je vous apprendrai de quelle sorte vous pourrez lever ces colonnes. Et lui montra en effet de quelles machines il se fallait servir, et comme les poulies devaient être suspendues, et les cordes tendues, ajoutant à cela : *Joignez à votre labeur trois garçons que vous tirerez des écoles, par le secours desquels vous pourrez accomplir votre dessein.* L'Architecte étant éveillé fit comme on lui avait ordonné, et ayant appelé à son secours les trois garçons des écoles, il leva fort promptement les colonnes. Cette merveille étonnante fut vue de tous les peuples, que ce qu'une multitude d'hommes robustes n'eut pu soulever, trois petits garçons sans force en eussent pu venir à bout.

Il s'en célèbre encore une fête sur le milieu de l'onzième mois; et dans l'oratoire de la maison de Marciat en Auvergne, il y en a encore des reliques. Un jour de la fête que je viens de dire, je m'y rendis pour y célébrer les veilles. Et comme je m'en allais à grand pas à cet oratoire par la plus grande obscurité de la nuit, je vis briller par les fenêtres une si grande clarté, qu'on eut dit qu'il y avait au dedans une fort grande quantité de lampes allumées et de cierges ardents. Croyant donc que quelques personnes dévotes y étaient allées devant nous pour y faire des veilles, je m'approchai de la porte, j'y frappai; mais personne ne nous vint ouvrir, et je trouvai véritablement que la porte était fermée à clef. Enfin nous fumes trouver le concierge de la maison qui était alors chargé du soin d'ouvrir et de fermer les portes, afin qu'il nous donnât moyen d'y entrer. Mais en l'attendant nous allumâmes dehors un flambeau de cire, et cependant la porte s'ouvrit d'elle même : et quand nous fumes entrés, je crois que pour l'amour de mes péchés, la clarté que nous avons vue par dehors vint à s'obscurcir, sitôt que notre cierge parut allumé; nous n'y pûmes rien voir toutefois que la vertu de la glorieuse Vierge. D'où il est croyable que s'était élevée la grande clarté qui nous avait apparue.

CHAPITRE 10

Miracle tout à fait mémorable au sujet d'un enfant Juif.

Je ne tairai point ce qui s'est passé en Orient pour fortifier la foi catholique. L'enfant d'un Juif verrier de sa profession, s'exerçant avec des enfants des chrétiens à l'étude des Lettres, un jour qu'on célébrait les solennités des liturgies dans l'église de la bienheureuse Vierge, lors que ce vint à la participation du glorieux Corps et du Sang précieux de notre Seigneur, l'enfant Juif approcha avec les autres enfants. Lequel ayant reçu le saint Sacrement, il le porta avec grande joie à la maison de son père, il le lui remit entre les mains, tel qu'on le lui avait donné. Mais le Juif ennemi de Jésus Christ et de ses lois : *Si tu as communié avec les autres enfants,* lui dit-il, *tu as perdu le souvenir de la piété de tes pères. Et pour ce sujet là, afin de venger l'injure que tu as faite à la loi de Moïse, je n'aurai point pitié de toi, et tu mourras tout à cette heure de ma main.* Aussitôt ayant pris son Enfant, il le jeta dans la gueule d'une fournaise ardente, où il mit encore du bois pour animer le feu, afin qu'il y fut consumé plus vite. Mais la même miséricorde qui rafraîchit autrefois d'une nuée de rosée les trois enfants hébreux qui furent jetés dans la fournaise Chaldéens, ne défailloit point en celui-ci. Elle ne permit point qu'il fut dévoré des flammes au milieu du feu et des charbons ardents; bien que sa mère ayant oui que le pere avait résolu de le brûler tout vif, courut pour le délivrer d'un tourment si furieux. Mais ayant vu que l'embrasement se jetait çà et là par la gorge de la fournaise, elle jeta par terre tous les ornements de sa tête, et courut toute échevelée par la ville, qu'elle remplissait de ses cris et de ses plaintes. Et comme les chrétiens eurent appris ce qui s'était passé, ils coururent tous pour voir un si funeste spectacle; et ayant retiré le feu de la gueule de la fournaise, ils y trouvèrent l'enfant couché aussi mollement que si c'eût été sur de la plume. Lequel ayant retiré de là, ils furent tous émerveillés qu'il n'en eut point été endommagé. Le lieu fut tout rempli de clameurs, et ainsi tout le Peuple bénit le Seigneur. On s'écria aussi pour faire jeter l'auteur de ce crime dans les mêmes flammes qu'il avait allumées : et sitôt qu'il y eut été jeté, le feu le dévora au même instant, et de telle sorte qu'à peine en resta-t-il le moindre ossement.

Cependant ayant demandé à l'Enfant, quel rafraichissement si grand il avait pu trouver parmi l'ardeur des flammes. *Une femme,* dit il, qui est dans cette église, où j'ai reçu le pain de la table, (elle y est assise en une chaise, tenant un enfant entre ses bras) m'a couvert de son manteau pour empêcher que le feu ne me brûlât. D'où il est indubitable que la bienheureuse Vierge Marie lui avait apparue. L'enfant ayant donc reconnu la foi catholique, crut au nom du Père,

et du Fils, et du saint Esprit, et fut purifié et régénéré avec sa mère par les eaux salutaires du baptême. Plusieurs Juifs en cette ville-là se convertirent par un si rare exemple, et furent sauvés.

CHAPITRE 11

Du monastère de Jérusalem.

Il y a un grand monastère en Jérusalem, dont la congrégation n'est pas médiocre. La dévotion du peuple, qui y vient en foule, y contribue beaucoup de choses; mais aussi ne s'y fait-il pas peu de largesses par le commandement de l'empereur. Or il arriva en certain temps, qu'à cause de la disette qui fut assez universelle, les choses nécessaires pour la vie y vinrent à manquer. La congrégation monastique qui parle toujours beaucoup, n'ayant point mangé depuis un jour ou deux, s'en alla en faire de grandes plaintes à l'abbé : *Donnez nous à manger, lui dirent-ils, ou permettez-nous de sortir pour chercher de quoi vivre, autrement nous irons bien sans vous, et nous nous passerons bien de votre congé, de peur de mourir de faim.* L'abbé leur dit : *Je vous prie mes très chers frères, de vous donner un peu de patience, le Seigneur y pourvoira : Et certes il ne se peut faire que le blé manque au monastère de celui qui a donné de son propre sein, le fruit de vie au monde qui allait périr.*

Aussi arriva-t-il qu'après qu'il eut veillé toute la nuit en prières faisant la psalmodie, le lendemain ils trouvèrent tous leurs greniers si remplis de blé, qu'à peine y restait-il de l'espace pour ouvrir la porte. Ayant donc reçu de quoi vivre abondamment, ils rendirent grâces à Dieu. Et plusieurs années après l'aliment leur étant encore venu à faillir, les moines crièrent après l'abbé, qui leur dit : *Veillons et prions Dieu, peut-être qu'il aura la bonté de nous donner de quoi vivre.* Enfin ils se prosternèrent sur le pavé du temple. Et veillant toute la nuit récitant des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, comme ils se furent endormis après Matines, l'ange du Seigneur vint qui mit sur l'autel une grande quantité d'or (les portes de l'église étaient alors fermées à clef.) Et le matin comme l'abbé fut levé avec les moines pour célébrer l'office, ils virent cette grande quantité d'or mise sur l'autel. L'abbé dit au portier de l'église : *Qui est-ce de ceux qui font nos affaires, qui est ici entré pour mettre ces choses-là sur l'autel ?* Il répondit : *Depuis que vous en êtes sorti, pas un seul homme n'y est assurément entré, et j'en ai toujours gardé la clef par avec moi, jusques à ce que vous fussiez levé pour aller sonner la cloche.* Alors l'abbé s'émerveillant avec ses moines, comprit bientôt que c'était un présent du ciel, et rendant grâces à Dieu il le prit, et en acheta toutes les choses nécessaires pour la vie de ses frères, donnant la réfection avec abondance à la multitude qui avait ajouté foi aux promesses.

Et certes ce n'est pas merveille si la bienheureuse Vierge donne la vie aux siens sans labeur, laquelle a conçu sans aucune connaissance d'homme, et est demeurée vierge après son enfantement.

Je montrai une fois sur moi des reliques de cette bienheureuse Vierge, et des saints apôtres et de saint Martin enchâssées dans une croix d'or. Et comme nous étions en chemin pour aller en quelque lieu à pied, nous vîmes assez proche de nous une petite maison d'un pauvre villageois, qui brûlait, cette petite maison couverte de chaume et de feuillards, où le feu se prend facilement. Le pauvre homme courait avec sa femme et ses enfants, qui apportaient de l'eau pour éteindre le feu, lequel ne s'éteignait point pour cela. Alors tirant la Croix que j'avais sur mon estomac, je l'élevé contre le feu : et tout aussitôt à l'aspect des saintes reliques, le feu s'éteignit de telle sorte, qu'on eût dit qu'il ne s'y était jamais allumé.

CHAPITRE 12

De saint Jean Baptiste.

Saint Jean Baptiste fut mis en prison par les artifices d'Herode, à cause d'Herodiade femme de son frère. Alors il était allé une dame des Gaules à Jérusalem, sans y avoir d'autres affaires que par dévotion, pour mériter d'y voir la présence de notre Seigneur et Sauveur; mais ayant ouï dire qu'on y devait décapiter saint Jean, elle y accourut en diligence, et fit des présents au soldat qui lui devait trancher la tête, pour obtenir de lui la permission de recueillir de son sang. Comme donc le soldat lui allait donner le coup, elle prépara un conque d'argent pour recueillir dévotement du sang de la tête tranchée du saint martyr. Elle en emplit une fiole, et l'ayant apporté

en son pays à la ville de Basas, elle y bâtit une église en son honneur, et l'enferma dans le saint autel. Tout ceci est une tradition de quelque histoire apocryphe.

CHAPITRE 13

D'un miracle fait à la ville de Basas.

D'autant que nous avons fait mention de la ville de Basas, il est à propos, ce me semble, de nous souvenir d'un miracle qu'y fit notre Seigneur. Du temps qu'elle fut opiniâtrement assiégée par les Huns toute la nuit l'évêque qui y était alors, faisait le tour de la ville en psalmodiant et priait sans cesse, et ne demandait point de secours de qui que ce soit, que de la pure miséricorde de Dieu. Il exhortait tout le monde à prier, et à prier incessamment assurant que les humbles prières ouvrent les portes des cieux. Cependant l'ennemi dépeuplait le pays tout autour, mettait le feu dans les villages, et ravageait les champs et les vignes, où il faisait entrer le bétail : mais la vertu divine s'offrit promptement au secours du prêtre occupé à une bonne oeuvre. Car la nuit il parut en vision au roi des barbares, que des gens en habit blanc allaient psalmodiant autour de la ville avec des cierges allumés, ce qui l'obligea de dire avec indignation : *Quelle méchanceté, ou quelle sécurité est celle-ci, que des assiégés, – comme s'ils se moquaient de nous, – s'amusent ici à dire des chansons, et à célébrer de vaines louanges ? Ils font vraiment dignes de périr.* Et tout aussitôt il envoya des gens à la ville, pour demander aux habitants ce que cela voulait dire. Les habitants répondirent : *Qu'ils ne savaient ce qu'on leur disait, et qu'ils n'avaient point pensé à toutes ces choses-là.* Une autre nuit il vit comme une grosse boule de feu qui descendait sur la ville, et dit : *Si ces assiégés s'opiniâtrent contre nous, sans nous craindre en façon quelconque, la colère du ciel les consumera.* Mais ne voyant point qu'il s'élevât aucun embrasement de la ville, il envoya derechef des gens pour leur demander, ce que c'était qu'il avait vu. Ils nièrent de la même sorte qu'auparavant d'avoir vu chose quelconque. Alors le roi Gauseric dit : *Si ceux-ci ne savent point toutes ces choses, il est certain que Dieu les veut secourir.* Et tout aussitôt il leva le siège.

L'évêque assembla les citoyens pour célébrer les veilles, et fit les solennités des liturgies pour la délivrance du peuple. Et tandis qu'il faisait ces choses, regardant au-dessus de lui il vit descendre comme de la voute du temple sur l'autel trois gouttes égales en grandeur, en clarté, et en blancheur plus éclatante que celle du cristal. Et comme tout le monde vit cette merveille avec étonnement, et que personne n'osait y mettre la main, un certain prêtre appelé Pierre, qui était d'un grand mérite, comme la chose même le fit assez voir, ayant présenté à cela une patène d'argent, pour essayer d'y recueillir ces gouttes, ces mêmes gouttes s'écoulant en rond par tout l'autel d'un mouvement assez prompt, se vinrent écouler d'elles-mêmes sur la patène, où elles se réunirent de telle sorte, qu'on eût dit que ce n'était qu'une seule perle d'une beauté singulière, et parut évidemment que cela ne s'était fait, que pour confondre l'inique et odieuse hérésie arienne, qui s'épandait partout en ce temps-là. Et on reconnut alors clairement que la sainte Trinité jointe en égalité de toute-puissance, ne se pouvait séparer par quelques contentions que ce pût être.

Le peuple ravi d'une si grande faveur de Dieu, donna de l'or et des pierres précieuses pour en faire une croix, afin d'y mettre cette perle exquise. Mais sitôt qu'on l'en eut approchée, toutes les autres pierres précieuses se détachèrent et tombèrent par terre. Alors ce pontife comprenant qu'il n'y avait point de société des choses célestes avec les choses de la terre, se contenta de faire fabriquer une croix d'or très pur, où il mit au milieu ce précieux joyau, et le présenta au peuple pour l'adorer.

Au reste l'ennemi ayant été mis en fuite, la ville fut délivrée. Dès ce temps-là plusieurs infirmes ayant bu du vin ou de l'eau, où cette perle avait été trempée, en étaient tout aussitôt guéris. Enfin on a remarqué, qu'ayant été révéree, si un homme est exempt de péché, elle lui paraît claire et lumineuse; et si, comme il arrive trop souvent, que la fragilité humaine l'ait fait tomber en quelque péché, elle lui paraît entièrement obscure. Si bien qu'elle met une admirable différence entre l'innocent et le coupable, puisqu'à l'un elle paraît obscure, et à l'autre elle se montre éclatante.

CHAPITRE 14

D'une femme qui obtint en présent un pouce de saint Jean Baptiste.

Il y eut une certaine femme de la ville de Maurienne,² qui s'en alla chercher des reliques du bienheureux Précurseur, et s'y obligea même de telle sorte par serment, qu'étant allée au lieu où elle put croire qu'il y en avait, elle dit qu'elle n'en sortirait jamais si elle ne recevait quelque parcelle du corps du saint martyr. Mais comme les habitants du lieu lui dirent que cela était impossible, elle se prosternait tous les jours devant son sépulcre, priant sans cesse, comme je l'ai déjà dit, qu'elle put obtenir quelque chose de son corps saint. Et passa une année entière de la sorte en cette intention : et puis encore une autre, à demander incessamment la même chose par ses prières. Enfin, au commencement de la troisième année, quand elle vit que son oraison aurait son effet, elle se prosterna devant le sépulcre, et protesta qu'elle ne s'en relèverait point avant que d'obtenir du saint ce qu'elle demandait. Et le septième jour de sa prière, comme elle tombait en défaillance faute de manger, il apparut sur l'autel un pouce éclatant d'une merveilleuse splendeur. La femme ayant reconnu que c'était un don de Dieu, se leva de terre où elle s'était prosternée contre le pavé, et ayant fait faire un reliquaire d'or, elle y mit ce qu'elle avait mérité d'obtenir des largesses et des bontés de notre Seigneur. Et ainsi, cette femme s'en retourna en grande liesse en son pays : et cette parole de notre Seigneur, qui se lit dans l'Evangile fut accomplie en elle. *Je vous dis en vérité que s'il continue à frapper, et qu'il ne se lève point pour lui en donner à cause qu'il est son ami, si est-ce qu'à cause de son importunité, il se lèvera et lui donnera tout ce qu'il a besoin.*

Après ces événements, trois évêques vinrent de leurs villes, pour adorer en ce lieu-là, et voulurent avoir une partie d'un gage si précieux, et ayant été exposé au milieu d'eux, ils n'en purent rien du tout séparer. Puis ayant passé une nuit en prières pour mériter d'obtenir quelque chose de ce pouce, et l'ayant mis sous un linge tandis qu'ils s'efforçaient d'en tirer une partie, il en tomba une goutte de sang sur le linge. Ce qu'ayant vu, ils veillèrent deux nuits de suite au même lieu. Puis étant prosternés devant le saint autel, tandis qu'ils faisaient leurs prières, pour obtenir quelque chose de plus de la sainte relique, il en découla encore deux gouttes de sang. Dont les hiérarques ravis de joie recueillirent dévotement ce que le Seigneur leur en avait voulu accorder selon le nombre de ses serviteurs, et divisèrent le linge pour se partager entre eux les gouttes de sang, qu'ils portèrent en leurs villes avec l'admiration de tout le monde.

Et d'autant que le lieu de Maurienne appartenait autrefois à la ville de Turin, autant que Rufus en était évêque, son archidiacre lui dit : *Il n'est pas juste qu'un gage si précieux demeure en un lieu de peu de respect; mais levez-vous, et recevez-le vous-même, pour le porter à l'église de Turin, qui est beaucoup plus fréquentée.* Il lui répondit : *Qu'il n'osait faire cela. – Vous ne l'oseriez faire ?* lui dit l'archidiacre. *Et moi, si vous le trouvez bon, je le ferai fort volontiers, et je l'apporterai fort bien.* – *Faites ce que vous voudrez,* lui dit l'évêque. Alors l'archidiacre s'approchant du lieu, pendant qu'il y célébrait des veilles, il avança sa main vers le reliquaire et tout aussitôt une fièvre violente l'ayant saisi, il mourut le troisième jour. Si bien que tout le monde en eut grand peur, et depuis personne n'a osé rien altérer à un joyau si saint et si précieux.

CHAPITRE 15

Des miracles qui se firent à Tours par les reliques de saint Jean.

A Tours, comme nous renfermions des reliques du bienheureux Précurseur, dans l'oratoire du Parvis de saint Martin, un certain aveugle les ayant recherchées pour en avoir du secours, recouvra la vue. Un énergumène implorant la vertu de saint Jean, et du bienheureux évêque saint Martin, fut délivré du démon. Dans le même oratoire, une fille qui était chargée du soin des

² *Etant allée au lieu, etc.* Il fallait que ce fut à Jérusalem, où était aussi la femme de Basas, pour avoir des reliques de saint Jean : Ce qui leur fut accordé à l'une et l'autre, qui les ayant apportées en leur pays, les traditions des Eglises où elles sont, tiennent de les avoir obtenues de la sorte que l'histoire le raconte ici, et dans le 12e chapitre sur lequel nous avons écrit notre sentiment. Aussi les églises cathédrales de Basas et de Maurienne sont elles encore dédiées à saint Jean Baptiste. Ce qui devait être dès le temps de saint Grégoire, comme il est aisé de juger qu'elles avaient alors la même tradition pour ces choses-là, qu'elles ont à présent.

mèches de la lampe, venant en ce lieu-là avec un cierge, pour y faire ce qu'elle avait accoutumé; quand elle eut accommodé la lampe, et qu'elle eut mis le feu à la mèche qu'elle tira vers soi, elle l'éleva en haut, et l'ayant nouée à plusieurs noeuds à un clou qui était fiché dans la muraille, comme elle s'en retournait, le cierge qu'elle avait à la main s'éteignit : si bien qu'étant retournée promptement à la mèche, le cierge ne pût atteindre à la lumière, et il ne lui fut pas possible de défaire le noeud. Mais comme elle était en peine de démêler une chose si embarrassée, une flamme s'échappa de la mèche allumée, qui éclaira aussitôt le cierge qu'elle avait à la main; et ainsi avec le secours de cette lumière, elle alla où elle voulut. Or, on dit que dans cette oratoire, l'huile de la lampe se gonfle de telle sorte, qu'on dirait qu'elle bouillonne sur le feu, aussi y a-t-il en ce lieu-là des reliques de la sainte Croix.

CHAPITRE 16

D'une ardeur véhémence qui s'éteignit à la main d'une femme, où elle était venue.

Au-dessous de cette ville³ dans un bourg appelé Langeais, une certaine femme de ce lieu-là, se trouvant blanche de farine pour avoir fait du pain qu'elle fit cuire sur la cendre chaude un jour de dimanche, elle sentit aussitôt à sa main droite un feu cuisant, qui la fit crier et se plaindre de la douleur qu'elle en souffrit. Mais étant allée à l'église de ce lieu-là où il y a des reliques de saint Jean, elle y fit sa prière, et fit vœu que le dimanche, qui est principalement dédié à Dieu, elle ne ferait plus d'autre oeuvre que de vaquer à l'oraison, et la nuit suivante, ayant fait un cierge de sa hauteur, elle la passa toute entière en prière, tenant toujours son cierge à la main, et tout aussitôt ses douleurs étant apaisées, elle se retira en parfaite santé.

CHAPITRE 17

Du Jourdain, fleuve de l'Idumée.

Parce que nous avons déjà fait mention de saint Jean Baptiste, il est juste que nous disions quelque chose du Jourdain. Deux fontaines naissent d'une montagne appelée Phanie, l'une desquelles se nomme Jor, et l'autre Dan, et passant l'une et l'autre dans la ville Phaniade, qu'on appelait auparavant Césarée de Philippe, elles s'assemblent au dessous pour faire un fleuve qui s'appelle Jourdain, de l'un et de l'autre nom, lequel coule jusqu'à la ville de Jericho et au-delà. Dans ce fleuve, il y a un lieu où notre Seigneur fut baptisé. Et dans le même lieu où l'eau fait un certain détour, les lépreux y sont purifiés après s'y être lavés plusieurs fois, et ne s'en éloignent point qu'ils ne soient guéris de leur infirmité. Ils y vivent toutefois aux dépens du public tandis qu'ils y séjournent, et quand ils sont guéris ils se retirent chez eux. Et à cinq milles de ce lieu-là, le fleuve va se mêler dans les eaux de la Mer Morte, d'où il prend son nom⁴. Cette Mer Morte est appelée ainsi depuis l'embrasement de Sodome et des autres villes voisines, et son eau s'y mêlant parmi l'asphalte est appelée par quelques-uns la Mer Asphalte : dans laquelle, si quelqu'un ne sait pas nager, il est néanmoins porté sur l'eau, et le soufre s'attache tout autour.

CHAPITRE 18

Du fleuve dans lequel Josué fils de Navé avait accoutumé de se laver.

Il y a aussi des eaux chaudes autres de la ville de Levida, dans lesquelles Josué, fils de Navé, avait coutume de se laver, où les lépreux sont aussi purifiés à douze milles de Jericho, où l'on dit qu'il y a des arbres qui engendrent de la laine. Et il y a des fruits en forme de cougourdes, qui ont tout autour des croûtes fort dures, et qui portent par-dedans de la laine, dont Josué, fils de Navé, avait coutume de se faire des vêtements. Et aujourd'hui même on nous en fait voir de la laine si fine et si déliée, qu'il ne s'en peut voir de meilleure.

³ c'est-à-dire à Tours.

CHAPITRE 19

D'un lépreux purifié, où notre Seigneur fut baptisé.

Il y a quelque temps que je vis aussi un homme appelé Jean, qui s'en était allé de notre Gaule en ces quartiers-là, où il nous a dit qu'il avait demeuré l'espace d'une année entière au même lieu où notre Seigneur avait été baptisé, et qu'il s'y lavait continuellement; ce qui lui rendit sa première santé, et que de Jérusalem ayant reçu des reliques de la bienheureuse Vierge pour les apporter en son pays, il eut dessein de passer premièrement par Rome; mais qu'en chemin faisant, comme il entra dans les montagnes d'Italie, il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent de ses habits; et que la boîte même où il portait les saintes reliques, lui fut prise par ces méchants hommes, qui pensant que ce fut de l'or, rompirent la serrure de la boîte, et fouillèrent dedans. Mais comme ils n'y trouvèrent point d'argent, ils jetèrent les reliques dans le feu, et se retirèrent, après avoir bien battu celui qui les portait. Ce pauvre homme à demi-mort se levant comme il pût, quand ils se s'en furent allés, pour essayer de ramasser les cendres de toutes les saintes reliques, qu'il croyait être brûlées, il les trouva toutes entières sur les charbons ardents; et trouva pareillement le linge où elles étaient enveloppées, si peu gâté par la furie des flammes, qu'on eût dit qu'on ne l'avait point jeté dans le feu, mais qu'on l'avait mis dans l'eau. Il recueillit donc tout ce qu'il y avait avec grande joie, et s'étant remis en chemin pour s'en retourner en son pays, il y revint en parfaite prospérité. Nous en avons aussi vu plusieurs, qui s'étant lavés, soit dans le Jourdain, soit dans les eaux de Leuida, ont été parfaitement guéris de cette maladie.

CHAPITRE 20

De la vengeance de ceux qui se sont parjurés.

Dans la ville de Tours, il y a une église dédiée de la sainte Vierge Marie, et de saint Jean Baptiste, où il a paru une célèbre vengeance divine contre les parjures. Quelqu'un donc étant une fois entré dans cette église pour s'y parjurer, comme il eut levé sa main en haut devant l'autel, où il se tenait debout pour faire un faux serment, aussitôt il tomba d'en haut, et se cassa la tête contre le pavé, en sorte qu'à peine le put-on soulever vivant; mais quand il fut revenu de sa pâmoison, il découvrit publiquement la fraude de son parjure qu'il tenait cachée en son coeur. Nous en avons aussi vu quelques-uns de Tours en ce lieu-là, qui s'y étant parjurés, en ont été si bien punis par un juste jugement de Dieu, qu'ils en sont morts devant la fin de l'année.

CHAPITRE 21

D'une figure du Seigneur dans la ville de Phaniade.

Il y a aussi à la tête du Jourdain une ville appelée Phaniade, dans laquelle il y a une statue de cuivre très pur, laquelle exprime parfaitement la forme de notre Rédempteur. Et certes, comme je l'ai ouï dire à plusieurs qui l'ont considérée de près, il reluit sur sa face une merveilleuse clarté; mais, de peur que cela ne paraisse absurde à plusieurs, je veux bien reporter ici les propres termes de ce qu'en dit Eusèbe de Césarée. Il est certain que la femme malade du flux de sang, qui, selon le témoignage des Evangiles, fut guérie par le Sauveur, était de cette ville-là : et l'on y voit encore aujourd'hui sa maison, dans les portes de laquelle on montre une base dans un lieu élevé, sur laquelle est une image de bronze, qui représente cette femme prosternée à ses genoux, qui lui tend les mains en action de suppliante. Il y a aussi une autre statue de bronze représentant un homme déceint vêtu d'une longue robe qui lui tend la main; et au pied de cette statue, il naît sur la base une herbe d'une espèce nouvelle, laquelle d'ordinaire s'élève de terre en croissant jusqu'à la frange du vêtement d'airain de la statue. Et sitôt que de son sommet elle l'a pu toucher, elle acquiert en même temps une vertu merveilleuse, pour chasser toutes sortes de maladies et de

langueurs. Si bien que de quelque nature que ce soit d'infirmité corporelle, elle se guérit par le moindre breuvage qu'on puisse prendre où aurait trempé de la graine de cette plante salutaire; mais qui ne l'est point du tout devant que de sa cime, elle ait atteint en croissant la frange d'airain. On disait que cette statue avait été faite sur la ressemblance du visage de Jésus, laquelle est ainsi demeurée jusqu'à notre temps de la sorte que nous l'avons vue de nos yeux. Et certes il n'y a rien en cela de si merveilleux, si ceux d'entre les gentils, pour avoir reçu de tels bénéfices du Sauveur, lui ont bien voulu offrir cette sorte de reconnaissance, puisque nous voyons bien encore maintenant des images que quelques-uns ont faites des apôtres saint Pierre et saint Paul, et de notre Sauveur même, aussi bien que des tableaux qu'ils en ont peint, Eusèbe rapporte toutes ces choses.

CHAPITRE 22

Miracle d'une icône du Christ, laquelle fut percée d'un dard.

Et encore en ce temps-ci Jésus Christ est tellement aimé par la foi, que les peuples fidèles qui retiennent sa loi écrite sur les tables de leur coeur, conservent son image peinte dans les tableaux visibles, qu'ils attachent contre les murailles des églises et de leurs propres maisons. Mais en cela aussi l'ennemi du genre humain a toujours donné des marques de quelle sorte il est envieux de sa gloire. Un juif ayant vu souvent dans une église une image de notre Seigneur peinte dans un tableau attaché contre la muraille. Voilà, dit-il, ce séducteur, qui a causé tant de mal à toute notre nation, et qui est cause de tous les mauvais traitements que nous recevons dans le monde. Et ainsi s'approchant de nuit de cette image, il la frappa d'un dard, et l'ayant arrachée de la muraille, il la couvrit de son manteau, et la porta en son logis pour la jeter dans le feu. Mais voici une chose merveilleuse qui parut au même instant, qu'on ne saurait douter n'être point un effet de la vertu de Dieu. Car de l'endroit même de l'image que le dard avait percé, il en découla du sang. A quoi ce méchant homme offusqué de sa noire fureur fut insensible; mais comme il fut entré de nuit en sa maison, et qu'il eut allumé de la chandelle, il se vit tout couvert de sang; et craignant que son crime ne fut divulgué, il cacha l'image dans un lieu obscur, et n'osa plus toucher depuis à ce qu'il avait eu l'audace d'emporter. Cependant les chrétiens venant le lendemain à la maison de Dieu, furent étonnés de n'y trouver plus l'image, et cherchant de tous côtés pour savoir ce qu'elle était devenue, ils virent les marques du sang, lesquelles ayant suivies à la piste, ils arrivèrent jusqu'à la maison du juif, où s'étant soigneusement informés du tableau, ils n'en apprirent rien de certain; mais après l'avoir cherché partout, enfin ils le trouvèrent caché en un coin du logis du juif, et ayant rendu l'image à l'église pour la remettre en sa place, le brigand qui l'avait volée fut lapidé.

CHAPITRE 23

Du Crucifix de Narbonne.

Dans la plus ancienne église de la ville de Narbonne, qui se glorifie d'avoir des reliques du bienheureux martyr saint Gènes, il y a une figure qui représente notre Seigneur crucifié ceint d'un linge tout autour, laquelle étant vue continuellement de tout le monde, apparut une fois en vision comme une personne terrible à un prêtre nommé Basile, à qui elle dit : Vous êtes tous vêtus d'habits divers, et vous me regardez incessamment tout nu. Va donc promptement et couvre-moi de quelque vêtement. Le prêtre, qui ne comprit rien à cette vision, quand le jour fut venu ne se ressouvint point de ce qui lui fut dit. Elle lui apparut encore; mais comme il en fit peu d'état, il la vit pour la troisième fois et en fut bien battu, assurant qu'elle lui avait parlé en cette sorte : Ne t'avais-je pas dit que tu me couvrisses d'un vêtement, afin qu'on ne me vît pas nu ? Et tu n'en as rien fait. Va, lui dit la vision, et couvre ma peinture d'un linge dans laquelle je suis représenté crucifié, si tu ne veux point que la mort te saisisse promptement. Ce prêtre troublé de la vision, et craignant qu'il ne lui en arrivât pis, en alla faire le récit à l'évêque, qui commanda tout aussitôt qu'on étendît un voile sur la figure. Et c'est ainsi qu'on la voit encore dans l'église, que si elle se découvre tant soit peu afin qu'on la contemple, aussitôt on la recouvre du voile, de peur qu'on ne la voie découverte.

CHAPITRE 24

Miracle insigne des fontaines d'Espagne.

Il se passe un illustre miracle aux fontaines d'Espagne en la Province de Lusitanie. Dans un champ nommé Osé, il y a une ancienne piscine de marbre ciselé de diverses couleurs en forme de croix d'un ouvrage merveilleux, sur laquelle les chrétiens ont bâti une grande église claire et haute. Quand après le cours entier d'une année, le jour arrive que notre Seigneur donna la Cène mystique à ses disciples, les citoyens de la ville s'assemblent en ce lieu-là avec leur pontife, sitôt qu'ils ont commencé de sentir l'odeur du sacré parfum. Alors l'évêque ayant fait son oraison, commande qu'on y mette les sceaux et qu'on tienne les portes du temple bien fermées, attendant la venue de la vertu du Seigneur. Et le troisième jour qui est le samedi, tous les peuples s'assemblant pour la cérémonie du baptême, l'évêque arrive avec ses citoyens, regarde si les sceaux ont été bien appliqués, et fait ouvrir les portes. Alors, ce qui est merveilleux à dire, la piscine qu'ils ont laissée vide se trouve pleine; mais de telle sorte que l'eau qui la remplit s'élève au-dessus des bords, comme du blé qui se mesure au boisseau, sans que rien ne s'en écoule ni çà, ni là, bien que l'eau remue par le haut. Puis le chrême ayant été sanctifié et répandu par dessus, tout le peuple boit de cette eau par dévotion, et chacun en remporte des vaisseaux tout pleins en sa maison, pour la conservation de ses champs et de ses clos de vignes, sur lesquels ils en font une aspersion salutaire. Et quoi qu'on en emplisse une multitude innombrable de barils pour en boire, si est-ce que jamais la quantité n'en diminue, bien que dès que le premier enfant y a été plongé,⁵ il paraît qu'elle diminue; et quand tous les autres y ont été baptisés, les eaux retournent en elles-mêmes comme elles étaient auparavant, sans que je puisse deviner de quelle sorte cela arrive, qu'elles se retirent en elles-mêmes, ou qu'elles se renferment en des lieux inconnus.

CHAPITRE 25

Des hérétiques qui n'ont point ajouté de foi à ces choses.

Un certain hérétique qui n'avait point la crainte de Dieu, et qui ne rendait point aussi de vénération à ce saint lieu, comme il n'était point véritablement persuadé que le Seigneur y eût voulu faire aucun miracle pour fortifier la foi de ses serviteurs, y vint une fois avec une troupe de cavalerie, où après s'être fait débotter, il fit mettre ses hardes dans l'église, et donner de l'avoine à ses chevaux, le misérable qu'il était se moquant de toutes les choses que lui en disaient ceux du pays. Mais sur l'heure de minuit il se trouva saisi de la fièvre, qui le mit à deux doigts de la mort, et s'écria trop tard qu'il se repentait de son crime, qu'on ôtât les chevaux du lieu saint : car il avait sous le roi dans cette province-là une fort grande puissance. Les chevaux furent donc ôtés de l'église, et quand il fut un peu revenu de sa pâmoison, il commença à se déchirer soi-même de ses propres dents, tant il était transporté de fureur, et rendit l'esprit entre les mains de ses gens. Enfin, Theodegisile, roi de ce pays-là, ayant vu le miracle que Dieu fit à ces fonts sacrés, songea en soi-même, disant : C'est cela une invention des Romains, (appellent Romains les gens de notre religion) et non pas un effet de la vertu de Dieu. Etant donc venu l'année suivante, il fit mettre son sceau à la porte de l'église avec le sceau de l'évêque, et y fit mettre encore des gardes tout autour, pour voir s'il ne se trouverait point quelqu'un complice de la fraude, par l'invention duquel l'eau s'insinuerait dans le bassin des fonts. Il en fit encore tout de même la seconde année, et encore tout autant la troisième année, y ayant fait venir force gens pour creuser des fosses tout autour de l'église, pourvoir si devanture il n'y aurait point de conduits souterrains qu'on y eût fait exprès pour apporter de l'eau. Les fossés qu'il fit faire furent de 25 pieds de creux, et de quinze pieds de largeur : mais il n'y put rien trouver de caché. Toutefois mettant fin à sa vie (je crois que ce fut pour la témérité d'une si soigneuse recherche) il ne put voir la célébration de ce mystère au bout de l'année suivante, parce qu'il eut l'audace de s'informer trop curieusement des secrets de la vertu divine. Or, il y avait dans cette église-là des reliques de saint Etienne lévite.

CHAPITRE 26

De celui qui à cause d'un larcin qu'il avait commis ne put avaler de cette eau.

Or, d'autant que ces fonts baptismaux se remplissent par vertu divine pour l'office du baptistère, comme nous l'avons déjà dit, et que lors qu'ils sont remplis, le peuple se hâte d'y aller puiser de l'eau pour boire, un certain homme ayant pris un vaisseau le présenta au prêtre qui donnait de cette eau, afin d'en avoir aussi. Mais comme il le remplissait, celui-ci parmi la foule du peuple qui le pressait, étendit sa main à la ceinture d'un autre et lui déroba son couteau, lequel ayant caché dans une gaine qu'il avait, il étendit sa main pour reprendre sa cruche pleine d'eau de la main du prêtre, laquelle ayant reçue et s'étant détourné autre part pour en boire, il n'y trouva pas une seule goûte d'eau. Dont se trouvant grandement confus, il connut que cela lui était arrivé à cause du couteau qu'il avait dérobé. C'est pourquoi il le rendit aussitôt; et ayant derechef présenté sa cruche, il la reçut pleine d'eau. Et certes ce peuple-là est bien hérétique⁶, qui voyant ces merveilles, n'a point le coeur touché pour les croire; mais il interprète toujours par de mauvaises subtilités les mystères des choses les plus saintes, pour les combattre artificieusement, et pour ne demeurer jamais d'accord d'aucune vérité. Mais enfin la vertu du Seigneur détruit et confond toutes les ruses des parties adverses.

CHAPITRE 27

Du martyr du saint apôtre Jacques le frère de notre Seigneur.

L'apôtre saint Jacques, qui est appelé frère de notre Seigneur, fut ordonné à ce qu'on dit, évêque par Jésus Christ. Après la glorieuse Ascension de Celui-ci, comme il s'efforçait d'ouvrir aux juifs errants la voie de la justice, il fut précipité du pinacle du Temple en bas, et quoi qu'il eut été froissé par sa chute, on ne laissa pas de lui casser la tête avec le pilon d'un foulon; et quand il eut rendu l'esprit, il fut enseveli au Mont des Oliviers, dans la sépulture qu'il s'était lui-même bâtie avant sa mort, et dans laquelle il avait enseveli Zacharie et Simeon. Voilà ce que j'ai crû devoir dire de l'apôtre saint Jacques.

CHAPITRE 28

De saint Pierre apôtre.

L'apôtre saint Pierre se fit tondre la tête par le haut, pour nous enseigner l'humilité que nous devons pratiquer, et quand il eut été ordonné évêque par les autres apôtres,⁴ il établit sa chaire à Rome. ⁵ Et ce fut par sa prière et par celle de saint Paul, que la ruse de Simon le Magicien fut découverte et justement punie. Il y a encore aujourd'hui à Rome deux petites fossettes imprimées sur une pierre, sur laquelle les bienheureux apôtres ayant fléchi les genoux, adressèrent leurs prières au Seigneur contre Simon le Magicien. Dans lesquelles fossettes les eaux du ciel qui s'y amassent quand il pleut, sont recherchées par toutes sortes d'infirmités pour être guéris de leurs maladies, et en reçoivent la santé quand ils en ont bu. Saint Pierre après avoir soutenu l'effort de la violence de Néron, et Simon étant venu auprès de la Croix, quand il eut accompli le combat de son heureux trophée, il souhaita être crucifié les pieds en haut et la tête en bas, disant qu'il était indigne d'être élevé comme l'avait été le Seigneur. Et ainsi quand il eut rendu son esprit au ciel, il fut enseveli dans le Temple qu'on appelait anciennement le Vatican, ayant quatre ordres de colonnes admirables au nombre de quatre-vingt-seize. Il y en a aussi quatre à l'autel, qui font en tout cent colonnes, outre celles qui supportent le ciboire qui est élevé sur le sépulcre lequel est au-dessous de l'autel d'une structure très rare. Mais quiconque y veut aller

⁴ Ce qui a été observé par plusieurs autres, après Eusèbe et Irénée.

⁵ Texte probablement altéré par le Latins.

faire sa prière, il faut qu'il y arrive par l'avenue des barreaux dont il est environné quand ils sont ouverts. Et ainsi par une fort petite fenêtré qui s'ouvre, il met la tête par dedans, et demande ce que la nécessité lui suggère de demander. L'effet n'en est pas longtemps retardé ensuite, si la demande s'est faite pour une chose juste. Que s'il désire en emporter quelque relique, il jette au dedans quelque petit manteau, et puis ayant veillé et jeûné, il fait dévotement sa prière afin que la vertu apostolique subvienne à sa dévotion. Et tout aussitôt (chose merveilleuse à dire) si la foi de cet homme-là le mérite, son petit manteau qu'il retire du sépulcre s'imbibe tellement d'une vertu divine, qu'il devient beaucoup plus pesant qu'il n'était auparavant; et alors celui qui le soulève reconnaît de quelle grâce il a été participant, ayant obtenu ce qu'il avait demandé. Plusieurs qui font faire des clefs d'or pour ouvrir les barreaux du saint sépulcre, les portent pour être bénites, et reprennent les premières par lesquelles ils remédient à l'infirmité de ceux qui sont affligés de maladie; car une foi parfaite obtient toutes choses nécessaires. Il y a là dedans quatre colonnes blanches comme de la neige d'une merveilleuse beauté, lesquelles soutiennent, à ce qu'on dit, le ciboire du sépulcre.

CHAPITRE 29

De l'apôtre saint Paul.

Après une année entière révolue, l'apôtre saint Paul eut la tête tranchée dans Rome le même jour que l'apôtre saint Pierre avait souffert. Il découla de son corps sacré du lait et de l'eau, et ce n'est pas merveille qu'il en sortît du lait, puisqu'il avait régénéré, s'il faut ainsi dire, des nations incrédules, et qu'il les avait nourries de lait spirituel, pour les rendre capables de la chair solide des saintes Ecritures, en leur découvrant les mystères qui y sont cachés. Nous avons bien ouï dire beaucoup de choses de ses vertus; mais, il nous suffira d'en déclarer un seul miracle d'entre plusieurs.

Il arriva un jour en certain lieu qu'un homme à l'instigation du diable se préparait à s'ôter la vie à soi-même avec un couteau. Et comme il eut trouvé le lieu secret de la cellule où cela se passait, il commença de faire un noeud à la corde qui lui fut envoyée. Toutefois il invoquait toujours le nom de l'apôtre saint Paul, disant : *Aidez-moi de vos faveurs apôtre saint Paul*, lorsqu'il vit paraître une ombre triste et funeste, qui n'avait rien moins sur le visage qu'une physionomie de diable, qui lui dit : *Courage, ne différez pas plus longtemps la résolution que vous avez prise*. Mais lui, sitôt qu'il se préparait à s'ôter lui-même la vie, disait toujours : *Ô bienheureux saint Paul venez à mon aide*. Enfin le licol étant tout préparé, comme il était pressé par l'ombre de le mettre autour de son cou, aussitôt une autre ombre lui apparut semblable, disant à celle qui était avec cet homme : *Fuis misérable; ne vois tu pas l'apôtre Paul qui vient ici, car il a été invoqué par cet homme, et le voici présent*. Alors les ombres s'étant évanouies de devant ses yeux, il retourna à son bon sens; et faisant sur sa poitrine un signe de croix, il se mit en pénitence par l'abondance des larmes qui découlaient le long de ses joues, pour avoir essayé une chose semblable. D'où il est clair comme le jour, que cet homme fut retiré du précipice d'une mort cruelle par la vertu de saint Paul.

CHAPITRE 30

De saint Jean apôtre et évangéliste.

Saint Jean apôtre et évangéliste de Dieu, ayant achevé la course de son légitime combat, aussi bien que de sa prédication salutaire, descendit vivant dans le tombeau, où il ordonna qu'on le couvrît de terre : et de ce sépulcre il en sort encore aujourd'hui de la manne en forme de farine, dont il se transporte des saintes reliques partout le monde, lesquelles apportent la santé à plusieurs infirmes. C'est ce Jean que le Seigneur a aimé plus que les autres apôtres, et qui fut tellement préféré par la dilection, qu'il reposa sur sa poitrine sacrée, d'où il puisa la connaissance des secrets des mystères célestes. Notre Seigneur à l'heure de sa Passion lui recommanda, comme à son disciple bien-aimé, les soins de sa glorieuse mère du haut de la Croix, où il était attaché pour le salut du monde. Et c'est de lui-même qu'il est dit après sa résurrection : *Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne*. Il y a un lieu à Ephèse où cet apôtre a écrit l'Évangile, lequel se dit aujourd'hui dans l'Église. Et il y a sur le haut de la montagne proche quatre murailles,

lesquelles n'ont point de toit. C'est le lieu où il demeurait, vaquant incessamment à la prière pour les péchés du peuple, et obtint de Dieu qu'il ne tombât point de pluie en ce lieu-là, jusqu'à ce qu'il eût achevé d'écrire son évangile. Mais il est de telle sorte encore à présent, que par une grâce du Seigneur toute particulière, il n'y pleut jamais en quelque temps que ce soit. Dans cette ville-là repose Marie Madeleine, n'y ayant point de toit sur sa sépulture. Dans cette même ville sont aussi les corps des sept Dormants, desquels nous pourrions dire, Dieu aidant, quelque chose ci-après. Il y eut un simulacre de Diane à Ephèse, lequel fut abattu par l'apôtre saint Paul. Mais retournons au dessein que nous avons entrepris.

CHAPITRE 31

De l'apôtre saint André.

L'apôtre saint André apporte un grand miracle le jour de sa fête : c'est-à-dire de la manne en forme de farine ou de l'huile de senteur qui sort de son tombeau, par où l'on juge de la fertilité de l'année suivante. S'il en sort peu, la terre portera peu de fruit, s'il en sort beaucoup, les biens de la terre seront fort abondants. Car on dit qu'en certaines années il sort tant d'huile de ce tombeau, qu'il en découle jusqu'au milieu de l'Eglise. C'est ainsi, dit-on, que la chose se passe dans l'Achaïe en une ville appelée Patras, où le bienheureux apôtre et martyr fut crucifié pour le nom de notre Rédempteur, et qu'il finit la vie présente par une glorieuse mort. Toutefois quand cette huile découle, elle exhale une si douce odeur, qu'on penserait que ce fut une composition faite exprès de plusieurs parfums exquis. Ce qui n'est point certainement sans miracle et sans un bienfait particulier, qui se répand sur les peuples de ces quartiers-là. Pour les onctions souveraines qu'on en tire, aussi bien que des potions salutaires qui rétablissent la santé aux infirmes. Et certes on a remarqué que depuis la glorieuse mort de cet apôtre, plusieurs vertus se sont opérées à son sépulcre, et en divers autres lieux où l'on fait voir de ses reliques, dont j'ai cru que je ne ferais pas mal à propos de dire quelque chose, parce que la gloire des martyrs et la vertu des saints est l'édification de l'Eglise.

Du temps que Clodomir roi des François fut tué, comme son armée voulut se remettre sur pied, et qu'elle faisait de grands ravages en Bourgogne, le feu prit à une certaine église où il y avait des reliques de cet apôtre et de saint Saturnin martyr, et atteignait déjà la charpente d'en-haut, quand de pauvres vieillards que la barbarie avait laissés, s'écrièrent en pleurant : *Ha ! que nous sommes malheureux de nous voir aujourd'hui privés du secours de tant d'excellentes reliques de corps saints. Car enfin il ne nous restera plus désormais d'espérance en cette vie, si elles venaient à périr.* Comme ils se lamentaient ainsi, un homme de Tours arrivant là par la permission de Dieu, prit part à cette affliction : et dans la persuasion qu'il eut de la grande vertu des saints martyrs, dont il avait ouï parler, avec la foi qui le mit à couvrir comme sous un fort bouclier, il se jeta au travers des flammes; et ayant pris les saintes reliques de dessus l'autel, il les apporta dehors sans avoir été aucunement offensé par le feu. Mais tout aussitôt ses membres se rétrécirent de telle sorte qu'il n'eut pas été en son pouvoir de mettre un pas en avant. Alors se jugeant indigne de porter un gage si précieux, il choisit une petite fille, dont la pureté n'avait point été violée par la licence soldatesque, au col de laquelle il pendit le reliquaire, et ainsi il vint heureusement en son pays, et ensuite l'ayant mis dans l'autel de l'église de Neuvy, où il n'y avait point encore de reliques de saints, il en célébra des fêtes tous les ans avec beaucoup de dévotion. Mais après son décès, comme son fils eut négligé cette solennité, il se trouva travaillé d'une fièvre quarte l'espace d'une année, et fit vœu de bâtir une nouvelle église en leur honneur, et tout aussitôt il se trouva guéri de sa fièvre.

Je ne puis croire aussi que ce fut sans une divine Providence, que le même jour que ces saintes reliques furent transportées en une autre église, des gens qui en parlaient de saint Vincent s'étant égarés de leur chemin, se trouvèrent au bourg de Neuvy. Alors, à la prière du prêtre de l'église de ce lieu-là, ils divisèrent un petit morceau de ces reliques, pour les mettre dans le saint autel, d'où il avait retiré les autres.

Quand Mummol du temps du roi Théodebert, fut envoyé en ambassade à Constantinople vers l'empereur Justinien, ayant pris la mer pour faire son voyage, il aborda en la ville de Patras, où l'on tient que vint autrefois le bienheureux apôtre; et là s'étant arrêté quelque temps avec ses gens, à cause de la peine dont il se sentit affligé, et en fut tellement tourmenté, que la fièvre l'en prit, et en perdit le boire et le manger, et n'attendant plus que la mort pour être délivré de tous ses maux. Se voyant en un état si déplorable, sans espérance quelconque d'en pouvoir réchapper, il voulut faire écrire son testament, le signer de sa main, et y mettre son sceau, ayant cependant fait

chercher s'il y aurait quelque bon médecin dans la ville qui lui put apporter quelque remède. Mais comme on en eut parlé à l'évêque, qui était alors sur le lieu, il dit à ceux qui s'en mettaient en peine : *Jusqu'à quand, mes amis, vous donnerez-vous des peines inutiles, et chercherez-vous des remèdes parmi les hommes, puisque nous avons ici un médecin céleste, qui a souvent guéri des maladies sans des sucs d'herbes; mais par l'effet de sa propre vertu ? – Qui est-il donc celui-là*, lui répliquèrent-ils ? *C'est*, leur dit-il, *saint André apôtre de Jésus Christ*. Ce qu'ayant rapporté au malade, il pria tout aussitôt qu'on le portât au sépulcre du saint. Et comme il était prosterné sur le pavé pour faire sa prière avec foi, pour obtenir les choses qui lui étaient nécessaires, l'assoupissement du sommeil saisit à environ minuit tous ceux qui étaient là présents, et en même temps une grande envie de faire de l'eau prit au malade, qui touchant de sa main un de ses garçons endormi auprès de son lit pour l'éveiller, il lui demanda un pot d'une voix débile; ou comme il s'efforçait d'uriner il fit une grosse pierre qui était si dure, qu'elle fit du bruit en tombant dans le pot qui lui fut apporté. Alors la fièvre l'ayant quitté avec toute la douleur de la pierre, il s'embarqua dans le vaisseau en parfaite santé.

CHAPITRE 32

De l'apôtre saint Thomas.

Cet apôtre souffrit dans les Indes, selon les témoignages de l'histoire de sa passion, et longtemps après sa mort son corps fut apporté dans une ville de Syrie appelée Édesse, où il est inhumé. Si bien qu'au lieu des Indes où il avait auparavant reposé, il n'y a plus qu'un monastère, et un temple d'une grandeur merveilleuse, et d'une structure assez belle et fort orné par dedans, où Dieu fait voir un grand miracle. La lampe qui s'y voit allumée devant la sépulture du saint, y éclaire jour et nuit divinement sans qu'on y mette de l'huile ou de la mèche, et ne s'éteint point par quelque vent qu'il fasse, et ne se gâte point par aucun accident, ni ne se diminue point brûlant incessamment, tirant son aliment et son entretien de la seule vertu de l'apôtre. Mais ce que l'homme ne sait est seulement connu de la divine puissance. Théodore qui a été au lieu même, nous en a fait ainsi le rapport.

Dans la Ville donc où nous avons dit que sont inhumés les bienheureux ossements de saint Thomas, un grand concours de peuples s'y assemblent le jour de la fête, et ensuite pendant trente jours, il est permis à tous ceux qui y viennent de divers pays, et à toutes sortes de marchands, d'y vendre et d'acheter tout ce qu'on veut sans en payer aucun droit. Pendant ces jours-là, qui viennent au cinquième mois, il en arrive de grands biens aux peuples qui ne leur sont point ordinaires : on n'y voit point de sandale, aucune mouche ne s'y pose sur de la viande mortifiée, l'eau n'y manque jamais à celui qui à soif; car alors que les autres jours il y faut puiser de l'eau en des puits de plus de cent pieds de hauteur, en ceux-ci, pour peu qu'on y creuse la terre, on trouve de l'eau en abondance, sans qu'on puisse douter que cela ne se fasse par la vertu du bienheureux apôtre. Mais les jours de sa fête étant passés, on rétablit le marché en la place publique, la mouche ne manque plus de s'y trouver, et la proximité de l'eau vient à défaillir. Ensuite une pluie du ciel descend divinement, laquelle nettoie si bien de toutes sortes d'ordures la place qui est devant le temple, lesquelles s'y sont amassées pendant les fêtes, qu'on ne dirait pas qu'on y eut seulement marché.

CHAPITRE 33

De saint Etienne premier martyr.

Etienne le premier diacre de l'Eglise sainte, et le premier martyr qui souffrit en Jérusalem, comme le raconte l'Histoire sacrée des apôtres, fut lapidé pour le nom de Jésus Christ qu'il vit en esprit à la droite de la vertu de Dieu et le pria pour ses persécuteurs. Enfin il y avait un oratoire à Tours dédié en son nom par les anciens, lequel nous avons un peu fait allonger. Ce qui ayant été fait, nous en avons reculé l'autel tout entier. Et quand nous y eûmes cherché, nous n'y trouvâmes rien des saintes reliques dont le bruit commun nous avait parlé. Alors j'envoyais un des abbés, pour nous faire voir ce qu'il y avait des reliques du saint dans l'oratoire de la maison ecclésiastique, m'étant toutefois oublié de lui donner la clef de la chasse que j'avais pendue à ma ceinture. L'abbé

ayant levé le sceau de l'armoire, il y trouva la chasse fermée à clef. Sur quoi il fut bien en peine de ce qu'il avait à faire. De retourner vers moi, le chemin était long de venir et de retourner : et d'autre côté il savait que (je) n'eusse pas trouvé bon qu'il eut exposé cette chasse, parce qu'il y avait dedans des reliques de plusieurs saints, et s'il ne le faisait pas aussi, il n'accomplissait pas la commission qu'il avait acceptée. Que dirai-je davantage ? Comme il retenait la chasse entre ses mains, dans l'incertitude où il était, il vit qu'elle s'ouvrit d'elle-même avec bruit. Et alors ayant pris les reliques avec actions de grâces, il nous les fit voir; mais ce ne fut pas à la vérité sans beaucoup d'admiration, et quand j'eus dit la liturgie, je les mis au lieu où le Seigneur avait ordonné qu'elles fussent mises. Puis étant de retour, plusieurs jours après je trouvai la chasse fermée à clef comme je l'avais laissée.

Une partie du sang précieux du saint lévite, est renfermé ainsi qu'on dit dans l'autel de l'église de Bourges. Or du temps de l'évêque Felix, un homme harcelait toujours ses voisins pour un certain crime, auxquels faisant souvent des reproches par des paroles injurieuses, et les appelant publiquement en jugement, il fut ordonné par les principaux de la Ville, que ceux qui étaient accusés de ce crime eussent enfin à s'en purger par serment. Ceux-ci étant donc venus auprès de l'autel de cette église, comme ils eurent levé la main pour faire le serment, celui qui les poursuivait en cause dit hautement qu'ils s'étaient parjurés. Et tout aussitôt ses pieds ayant été élevés en haut, il fut secoué en l'air et rué contre le pavé, où il eut la tête cassée, et fut vu demi mort par toute la foule qui était autour. Mais enfin deux heures après comme on pensait qu'il allait rendre l'esprit, il ouvrit les yeux et confessa son crime, disant qu'il inquiétait injustement des hommes innocents qu'il avait appelés coupables. Ainsi les innocents ayant été délivrés, et le coupable ayant été reconnu, la vertu du saint fut manifestée.

À Bordeaux une vieille femme chargée d'années, mais allégée par la foi de sa conscience intègre, dont c'était la coutume de porter de l'huile dans les églises, pour entretenir le luminaire des lampes, afin de s'acquitter de ce devoir volontaire, une nuit du dimanche elle entra dans l'église de saint Pierre apôtre, dont l'autel est élevé, et sa partie inférieure formée en façon de petite grotte se ferme d'une porte, dans laquelle se trouve aussi un autre petit autel, où sont des reliques de saints. Là, cette vieille vénérable entra pour allumer une lampe, comme nous l'avons déjà dit, et la tenant à la main pour l'éclairer elle descendit dans la grotte, n'ayant qu'une petite fille après elle. Où tandis qu'elle s'occupait, et qu'elle se satisfaisait dans l'emploi que sa piété lui avait suggérée, la nuit vint et les ecclésiastiques s'étant retirés après avoir psalmodié et fait leur office, celui qui avait les clefs de l'église ferma la porte, sans savoir qu'il y eut une femme au-dedans. Mais elle ayant allumé sa lampe s'approcha de la porte pour sortir, et l'ayant trouvée fermée, elle s'écria de toute sa force qu'on lui vint ouvrir : mais comme sa voix ne fut pas assez forte à cause de sa vieillesse, pour pénétrer au travers des cloisons, et qu'elle connut bien qu'il lui était impossible de se faire entendre, elle se coucha sur le pavé, disant : *Je prierai donc pour mes péchés, et pour les péchés du peuple, le Seigneur Créateur de toutes choses, jusques à ce que celui-là qui a les clefs de la porte vienne ici pour l'ouvrir.* Comme elle se fut ainsi couchée faisant son oraison, elle vit environ à minuit les portes ouvertes, et toute l'église éclairée d'une fort grande lumière : elle y vit entrer un chœur de chantres psalmodiants, lesquels après avoir chanté une hymne en musique à la gloire de la Trinité, elle ouït des hommes qui se plaignaient entr'eux, et qui disaient; *Saint Etienne lévite nous fait un peu attendre : car nous devons aller en d'autres églises, et nous ne le saurions devant que celui que nous attendons soit arrivé.* Comme ils répétaient cela même plusieurs fois, un personnage en robe blanche arriva soudain, que toute la multitude honora grandement, et qui le saluant avec beaucoup d'humilité, lui dit : *Bénissez sacré lévite saint Etienne.* Lui les ayant salués de sa part, après qu'il eut achevé sa prière, ils lui demandèrent : *Pourquoi il avait tant retardé dans la visite des saints lieux ?* Il leur répondit : *Il y avait un navire en mer en danger de faire naufrage , où je me suis trouvé pour y avoir été invoqué; et l'ayant délivré de ce danger, vous m'envoyez de retour. Et afin, ajouta-t-il, que vous connaissiez la vérité de ce que je vous dis, le vêtement duquel je suis revêtu, est encore tout trempé des gouttes d'eau de la mer qui sont rejallies dessus.* La femme qui voyait ces choses s'abaissant avec crainte sur le pavé de l'église, recevait distinctement toutes les paroles qui se disaient. Mais tous ceux qu'elle avait vu s'étant retirés, les portes se refermèrent derechef divinement; et cette femme s'étant avancée au même lieu où le saint s'était tenu debout, recueillit soigneusement dans son mouchoir toutes les gouttes d'eau qui étaient tombées sur la place.

Ce qu'elle fit connaître aussitôt à Bertramn, qui gouvernait alors cette ville dans le siège épiscopal. Ce qu'il reçut avec grande joie et grand étonnement, et le garde chèrement. Et certes, de ce mouchoir, plusieurs infirmes en ont reçu la guérison, et fort souvent l'évêque même en

ayant déchiré des morceaux, il les ensevelissait comme des reliques dans les églises qu'il consacrait. Nous avons appris cela de la bouche même de cet évêque.

CHAPITRE 34

De l'apôtre saint Barthélémy.

L'histoire du martyr de l'apôtre saint Barthélémy nous apprend qu'il a souffert en Asie. Mais plusieurs années depuis, comme une persécution se fut encore émue contre les chrétiens, et que les gentils voyaient que tout le peuple accourait à son sépulcre, où ils faisaient des prières continuelles, et apportaient des cierges allumés, ils en conçurent tant d'envie, qu'ils enlevèrent son corps et le mirent dans un cercueil de plomb pour le jeter dans la mer, disant : *Tu ne séduiras plus notre peuple*. Mais, par une secrète providence de Dieu, ce cercueil de plomb fut soulevé par les eaux, et porté dans une île appelée *Lipare*, où il fut révélé aux chrétiens de le recueillir; si bien que l'ayant reçu ils l'ensevelirent, et bâtirent un grand temple par-dessus où il est maintenant invoqué, et il paraît bien de quelle utilité il est aux peuples par ses bienfaits, et par le grand nombre des miracles qu'il y fait.

CHAPITRE 35

De saint Clement, martyr.

Ce martyr,⁶ comme nous le lisons dans l'histoire de sa passion, fut précipité dans la mer avec une ancre au cou. Et maintenant encore le jour de sa fête la mer se retire l'espace de trois milles, pour ouvrir le chemin à ceux qui vont à son sépulcre par dévotion, où après qu'ils y ont rendu leurs vœux, ils retournent sur le rivage en priant.

CHAPITRE 36

D'un enfant endormi auprès du sépulcre de saint Clement, où il fut trouvé de la même sorte après l'espace d'une année, croyant n'avoir dormi qu'une seule nuit.

Il arriva un jour qu'en une des solennités de ce saint, une femme vint en ce lieu-là avec un enfant qu'elle avait; et que comme elle prenait sa réfection après avoir fait ses dévotions, son enfant s'endormit. Mais tout aussitôt, on ouït le bruit que la mer retournait. Ce qui fit perdre à cette femme le souvenir de son enfant, pour se hâter de regagner le rivage avec le reste du peuple. Elle n'y fut pas néanmoins plutôt arrivée, qu'elle se ressouvint de son fils qu'elle avait oublié. Alors se jetant par terre avec de grands cris, et s'appelant misérable, elle remplit tout le rivage de ses plaintes, et courait tout autour pour s'informer si quelqu'un d'aventure n'aurait point trouvé son enfant mort sur le bord où la mer l'aurait jeté. Mais, comme elle n'en vit aucun indice, enfin ses proches l'ayant consolée le mieux qu'ils purent, elle retourna en sa maison, où elle passa toute l'année en larmes et en deuil. Puis quand l'année fut accomplie, elle retourna derechef pour se trouver à la solennité du saint martyr, où peut-être pour voir si elle ne trouverait point d'indice, de ce que son enfant qu'elle avait oublié l'année précédente pouvait être devenu.

Que dirai-je davantage ? La mer s'étant retirée, elle devança tous les autres pour entrer la première dans la grotte où était le sépulcre. Et là, s'étant prosternée par terre pour faire son oraison, et puis s'étant relevée en pleurant amèrement, comme elle jeta sa vue de l'autre côté, elle aperçut son fils qu'elle y avait laissé endormi, et qui dormait encore; mais croyant d'abord qu'il fut mort, elle s'en approcha de plus près, comme si elle eut eu dessein d'en relever le corps pour l'ensevelir. Toutefois ayant connu qu'il dormait encore, elle le réveilla promptement, et le prit ainsi entre ses bras devant tout le peuple. Puis lui ayant demandé en le baisant tendrement : *Où il avait été pendant toute l'année*. L'Enfant lui dit : Qu'il ne savait pas si toute l'année était passée; mais qu'il ne croyait pas avoir passé plus d'une nuit à dormir.

⁶ Eusèbe et saint Jérôme en font mention en la 3e année de l'Empire de Trajan; et l'on tient qu'il fut successeur au siège de l'Eglise de Rome, après Lin et Anaclèt.

CHAPITRE 37

D'une certaine fontaine restituée par les mérites de ce saint.

Il y avait une fontaine perpétuelle qui coulait dans un champ du territoire de Limoges, dont l'eau rendait féconde la culture des jardinages et des campagnes où elle passait. On la détournait aussi par des canaux comme on voulait, pour le besoin de beaucoup de lieux qui eussent été stériles sans ce secours-là. Et son onde coulait si doucement, que c'était un plaisir de voir profiter les herbes et les arbrisseaux qui en étaient arrosés. Et certes on eut dit que la grâce de Dieu y était répandue de telle sorte, qu'aussitôt qu'on y avait mis de cette eau, on y voyait croître les plantes à vue d'oeil. Mais comme si les habitants du lieu ne l'eussent considérée que pour leur divertissement, pour la faire aller en chaque endroit; je crois que ce fut par l'envie d'un mauvais démon qu'elle s'engloutit sous terre, pour aller à douze stades de là renaître au milieu d'un marais, où elle était inutile et ne pouvait plus faire de bien. Cela en même temps jeta la crainte au coeur de plusieurs du pays, qui ne s'attendaient plus qu'à faire une fin déplorable, se voyant privés d'un tel secours, dont la perte leur était si sensible. Le cours d'une année et d'une autre encore se passa en ces quartiers-là avec une aridité toute entière, depuis que leurs ruisseaux furent taris. Tout y demeura stérile par une telle perte. Mais la troisième année, il arriva qu'un certain homme qui allait par le pays avait des reliques de saint Clement martyr, dont nous avons parlé ci-devant, lesquelles il montra au prêtre du village appelé Aridius⁷, personnage grandement saint et religieux. Vers lequel comme les voisins affligés se rendaient nuit et jour, s'assurant que par sa prière, s'il la voulait faire à notre Seigneur, pour le recouvrement de leurs eaux, elle serait infailliblement exaucée. *Allons voir, mes chers amis*, leur dit le saint, *si ce que dit notre porteur de reliques est véritable, que celles qu'il nous a fait voir sont de saint Clement martyr*. Ce qui nous paraîtra clairement, quand sa vertu nous sera manifestée par quelque miracle. Alors en chantant des psaumes, il s'approcha du lieu où était la fontaine, et quand il eut achevé ceux qu'il s'était proposé de réciter, il se jeta en terre pour faire son oraison. Et ayant mis ces saintes reliques sur l'avenue de la fontaine, il demanda que l'intercession de saint Clement, qui avait autrefois ouvert le cours d'une rivière perpétuelle dans le désert, pour le secours de ceux qui étaient condamnés à scier des marbres, de rendre à ce lieu-là par sa pieuse bonté, les eaux qu'il y avait auparavant. Et tout à la même heure la veine d'eau vive courut sur sa première route, elle y coula avec une grande abondance d'eaux, et remplit en un moment le lit qu'elle avait auparavant occupé au grand étonnement de tous les peuples qui le virent, et qui en rendirent à Dieu des grâces infinies, puis qu'il avait encore en ce rencontre manifesté la vertu de ce martyr, et qu'il avait si libéralement accordé l'effet de l'oraison de son fidèle serviteur.

CHAPITRE 38

De saint Chrysanthé martyr.

Le martyr Chrysanthé, ainsi que le raconte l'Histoire de ses souffrances, après avoir reçu la couronne du martyre avec Darie vierge, a donné aux peuples beaucoup de marques de son pouvoir par le grand nombre des guérisons qu'il a faites. Aussi est-ce pour cela même qu'on a édifié sur leurs corps une cave d'une merveilleuse structure, laquelle se soutient par les nerfs d'une voûte très solide. Enfin, comme il y avait un grand concours de peuples à la solennité de sa fête, un empereur très injuste fit maçonner une muraille devant l'entrée de cette grotte, pour y enfermer le grand nombre de peuples qui s'y était amassé, et fit élever une espèce de montagne sur l'église, par la grande quantité de sable et de pierre qu'il fit jeter au-dessus. C'est ainsi que l'Histoire de son glorieux martyre nous assure que la chose se passa. Si bien que cette grotte demeura fort longtemps ensevelie sous les masses de pierre qui furent jetées par dessous, puisque cela dura jusqu'à ce que Rome ayant quitté les idoles se soumit à Jésus Christ, et que par la suite du temps cette sépulture qui était demeurée inconnue dans un lieu si caché, fut enfin révélée par notre Seigneur : et l'on y trouva d'un côté une paroi entre les deux sépulcres des martyrs Chrysanthé et Darie, et de l'autre les cadavres amoncelés des autres saints. Mais sur la

⁷ C'est le même, qui se nomme vulgairement Yrier dans le pays, duquel il a été parlé dans le 29e chapitre du 10e livre de l'histoire.

paroi du milieu, l'architecte a laissé une fenêtre ouverte, afin qu'il y eut une ouverture pour y voir d'un lieu à l'autre les corps des saints. On dit aussi, que lorsqu'ils furent enfermés en ce lieu-là où ils étaient venus, pour assister à la solennité sainte, ils y avaient apporté des aiguières⁸ d'argent avec du vin, pour y être offert dans l'oblation du sacrifice divin, où l'argent est demeuré, et se montre encore aujourd'hui à tous ceux qui le veulent voir. Mais parce que le cœur humain aboie sans cesse après les vilaines convoitises desquelles on doit rougir, un sous-diacre ayant vu cet argent par une fenêtre, songea en lui-même de la manière qu'il devait accomplir ce que son avarice lui suggérait. S'étant donc levé la nuit, il entra dans l'église des saints, et de l'église, il passa par la fenêtre dans la chambre joignante, et tâtant des mains dans l'obscurité, il prit quelques-unes des aiguières⁹ d'argent : puis il se voulut retirer avec son butin; mais il ne fit que tourner toute la nuit, et ne put jamais trouver l'endroit par lequel il était entré. Enfin, le jour étant venu, comme il fit tous ses efforts pour se cacher, sentant bien le remords de sa conscience, à cause du crime dont il était coupable, suivant cette parole de notre Seigneur : *Quiconque fait mal haït la lumière, et ne paraît point à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient manifestées*. Il se cacha tout le jour dans un coin de la chambre de peur d'être vu. Et la nuit suivante, il chercha encore l'issue pour sortir; mais jamais il ne la pu trouver, et en fit ainsi trois nuits de suite. Enfin, le troisième jour, comme il se trouva tourmenté de la faim, il se présenta à la fenêtre devant tout le peuple, et laissant l'argent qu'il avait pris, il confessa son larcin, et sortit dehors avec beaucoup de confusion, et son crime ne fut point caché à tout le peuple qui était présent.

Mais longtemps depuis, Damase évêque du saint siège apostolique, commanda qu'une autrefois on fermerait plus soigneusement la fenêtre, ornant ce lieu-là même de quelques vers qu'il avait faits. Et depuis en ce lieu-là, notre Seigneur Jésus Christ est béni à la louange de son Nom, jusqu'à ce jour.

CHAPITRE 39

De Pancrace martyr.

Saint Pancrace martyr qui est un grand vengeur de parjures, n'est pas aussi fort loin des murs de Rome, au sépulcre duquel, si quelqu'un est si téméraire que d'entreprendre d'y faire un faux serment, auparavant qu'il en approche seulement, c'est à dire avant qu'il arrive aux barreaux qui sont au dessous de la voûte, où se mettent les clerics pour faire la psalmodie, ou il est tout incontinent saisi du démon, ou il expire soudain en tombant sur le pavé. De là vient que si quelqu'un veut tirer d'un autre la connaissance de quelque vérité, il n'en use point autrement que de le faire trouver dans l'église de ce saint. Aussi dit-on que ceux-là mêmes qui demeurent tout contre les églises des bienheureux apôtres ou des autres martyrs, ne cherchent point dans ce besoin d'autre temple que celui de saint Pancrace, afin que par le discernement qu'il fait en public de la vérité et de la fausseté de quelque chose, par une censure très sévère, on éprouve le jugement qu'il en fait.

CHAPITRE 40

De saint Jean évêque.

Il y a plusieurs martyrs à Rome, dont l'Histoire des souffrances n'est pas venue jusqu'à nous. Je dirai toutefois au sujet de l'évêque Jean, que bien que la sienne n'y soit non plus venue que les autres, je ne saurais pourtant m'empêcher de parler de ce que j'en ai pu apprendre du récit de quelques fidèles. Celui-ci étant arrivé à l'épiscopat eut en grande détestation les hérétiques, et dédia leurs églises à l'usage des catholiques. Ce que le roi Theodoric ayant connu, il s'en alluma de telle colère, parce qu'il était de la secte des Ariens, qu'il commanda que certains gladiateurs courussent toute l'Italie, et qu'ils égorgéassent les catholiques en quelque lieu qu'ils

⁸ Une aiguière est un récipient à pied ovoïde doté d'une anse et d'un bec destiné à contenir de l'eau et à la servir. Ce mot ancien est surtout utilisé de nos jours pour désigner des objets d'art. On utilise plutôt les termes de cruche, de pichet ou encore de carafe pour désigner nos vases à eau contemporains.

fussent. Saint Jean qui entendit parler d'un édit si sanglant, s'en fut trouver le roi pour le prier qu'il ne fut point suivi de l'exécution. Mais Theodoric l'ayant reçu frauduleusement le fit lier et mettre en prison, et lui dit : *Je ferai bien en sorte que vous n'oserez plus désormais murmurer contre notre créance.* Le saint ayant donc été mis en prison, y fut affligé de tant de misères, que peu de temps après il rendit l'esprit, et mourut glorieusement en prison dans la ville de Ravenne. Mais incontinent après la miséricorde de notre Seigneur, tira la vengeance de cet outrage sur ce roi injuste : car il fut frappé de la main de Dieu, et périt des grandes plaies dont il fut atteint, et fut condamné au même instant à la géhenne du feu éternel.

CHAPITRE 41

De la vertu de la foi et du nom chrétien.

Ce vous est une grande gloire de porter le nom de chrétien, si vous recherchez par les oeuvres ce que vous confessez par la foi; car comme le dit l'Apôtre : *La foi sans les oeuvres est morte en elle-même*¹⁰. Aussi n'est-ce pas la naissance charnelle qui nous fait enfants d'Abraham; mais la foi, ce n'est pas tout de même la grâce du nom qui fait les vrais chrétiens. Mais ce sont des oeuvres. Bien que c'est par ce nom glorieux, que les ténèbres sont illuminées, que les serpents sont mis en fuite, que les idoles sont renversées, que les devins ont perdu l'usage de la langue, que les sorciers sont desséchés, et que ceux qui honorent les démons sont chassés. Ce que notre poète Prudence a si bien décrit dans son *Livre contre les juifs*, où il dit que l'empereur étant allé pour immoler une victime aux démons, après avoir adoré ses dieux, et s'être prosterné devant ses idoles, attendit les prêtres de ses simulacres, tout prêts à égorger les bêtes, dont le front était ceint de laurier, pour être ensuite abattues au pied des autels par la cognée sacerdotale. *Et quand un vieillard, dit-il, avec ses mains sanglantes, fouillait dans les entrailles des animaux, pour y chercher quelque chose de divin, et qu'il n'y trouvait que du désordre et de la confusion, sans pouvoir y reconnaître aucune chose de ce qu'il eut désiré d'y voir, il s'écria parmi un grand trouble d'esprit : Hélas, hélas ! Je ne sais ce que veut dire tout ce qui se passe ici, tout y est contraire à nos dieux ? Et certes, je les vois tourner en fuite. Tous nos dieux se retirent loin d'ici, sans vouloir toucher du bout des lèvres, quoique ce soit des sacrifices que nous leur avons préparés. Il y a ici d'autres divinités plus fortes, comme la chose nous le fait assez voir d'elle-même. Et c'est une merveille, s'il n'y a point ici quelques-uns de ceux qui adorent comme un Dieu leur Christ, qu'ils disent avoir été crucifié. Ces gens-là enfin obligent nos dieux à prendre la fuite : nos parfums ne sont plus échauffés dans nos encensoirs, ils n'y poussent plus de fumée, parce qu'ils sont refroidis. Le feu de l'autel s'éteint, et le fer même rebouche dans la gorge des victimes. Recherchez maintenant très saint Auguste, qui peut être ici lavé, ayant l'onction, afin qu'il se retire promptement, et que les dieux que nous invoquons se rapprochent de nous.* Disant cela, comme s'il eût vu d'entre ceux-là mêmes le Christ vengeur, il se jeta en terre demi-mort, et dit : *Que les dieux étaient offensés.* Alors l'Empereur même quitta son diadème, et demanda : *Qui était contraire à ses dieux, portant sur son front le caractère qui s'imprime avec le chrême, adorant le bois de la Croix ? Qu'il se découvre promptement,* ajouta-t-il. Alors un des gendarmes de l'empereur se présenta à la vue de tout le monde, jeta ses armes par terre, et dit : *Je suis celui qui adore le Christ comme vrai Dieu, ayant été lavé des eaux de son baptême, et racheté par la Croix : Et j'ai toujours invoqué son Nom, tandis que vos prêtres ont sacrifié aux démons toutes les choses que vous avez ici. Vos dieux fuient son Nom, et ne peuvent demeurer au lieu où le Nom d'une si grande Majesté est invoqué.* Comme ce généreux gendarme de la garde impériale disait cela, le prince étonné d'une si grande hardiesse, abandonna en tremblant le temple des démons. Et la crainte de Dieu fut si puissante dans le coeur de tous les assistants, qu'il n'y en eut pas un seul qui suivit l'empereur. Mais tous levant les mains et les yeux au ciel, louèrent d'une commune voix et d'un coeur unanime Jésus Christ Seigneur : et l'invoquèrent tous humblement, afin qu'il leur fût en aide. Mais de peur que cette relation ne paraisse incroyable à quelqu'un, je la rapporterai volontiers en peu de vers du même auteur, lesquels j'ai ainsi tournés.

¹⁰ Jac 2,10

CHAPITRE 76

De saint Maurice et de ses compagnons.

Il s'opère aussi de grandes merveilles auprès des sépulcres de ces glorieux martyrs, au sujet desquels, – omettant beaucoup de choses à dire, – je restreindrais en peu de paroles, ce que j'ai crû digne d'en être consigné par écrit.

Une femme qui n'avait qu'un fils unique, l'ayant amené à ce monastère, le mit entre les mains de l'abbé pour être instruit en la discipline, afin qu'ayant reçu l'ordre de la cléricature, il fût entièrement consacré au service de l'Eglise. Mais ayant été instruit aux choses spirituelles, comme il psalmodiait dans le choeur avec les autres clerics, s'étant trouvé frappé d'une petite fièvre, il expira bientôt après. Sa mère qui se vit privée de la consolation de son fils, courut pour assister à ses obsèques; mais non sans verser beaucoup de larmes, et ensevelit son fils. Mais ses larmes ne purent éteindre sa douleur. Elle venait tous les jours sur le lieu de sa sépulture, où elle faisait de grands cris. Enfin, saint Maurice lui apparut de nuit en vision. «Pourquoi, lui dit-il, pleurez-vous incessamment la mort de votre fils, sans cesser de vous en plaindre et de gémir ?» À qui elle répondit : «Tous les jours de ma vie ne sauraient mettre fin à mes plaintes, et tant que je vivrai, je pleurerai la perte que j'ai faite de mon fils unique, et rien ne sera capable d'adoucir l'amertume de mon deuil, jusqu'à ce que la mort me ferme les yeux.» Le saint lui répliqua : «Gardez-vous bien au moins de le pleurer comme mort; mais comportez-vous doucement à son égard; car sachez qu'il habite avec nous, et qu'il est assis en notre compagnie pour jouir de la vie éternelle. Et afin que vous soyez persuadée de la vérité de ce que je vous dis, levez-vous demain dès le grand matin pour vous trouver aux Matines, et vous ouïrez sa voix entre les religieux qui psalmodient, et non seulement demain; mais tous les jours de votre vie, quand vous viendrez pour l'ouïr chanter. C'est pourquoi ne pleurez plus, puisque vous avez beaucoup plus de sujet de vous réjouir pour l'amour de lui, que vous n'en avez de vous affliger.» La femme se leva, et poussa de grands soupirs sans pouvoir dormir en son lit, attendant que les religieux vinsent sonner la cloche pour aller à l'église. Sitôt donc que la cloche eut sonné, elle fut à l'église, pour éprouver s'il lui arriverait quelque chose de la vision qu'elle avait eue. Et certes il ne s'échappa rien du tout de la sainte promesse qui lui fut faite, de laquelle toutes choses furent accomplies. Mais quand on eut chanté les réponses, tous les religieux ensemble commencèrent à chanter l'antienne, entre lesquels la mère reconnut la voix de son fils, et rendit grâces à Dieu; mais la promesse qu'elle reçut de la bouche du martyr fut encore accomplie pour tout le reste de ses jours : car il est certain qu'assistant à la psalmodie qui se faisait à l'église, elle y entendit la voix de son fils, qu'elle discernait sensiblement entre les voix de tous les autres.

Or comme le roi Gontran s'appliqua de telle sorte à la vie spirituelle, qu'ayant quitté de grand coeur toutes les pompes du siècle, il distribua ses trésors aux églises et aux pauvres. Il arriva qu'ayant envoyé un prêtre pour porter des présents aux frères qui servent Dieu dans le monastère d'Agaune, il lui ordonna de lui apporter de ce lieu-là des reliques des saints martyrs. Si bien qu'ayant accompli les ordres du roi, comme il s'en retournait avec les reliques, il s'embarqua sur le lac de Genève, au travers duquel passe la rivière du Rhône (ce Lac contient de longueur près de quatre cent stades et de largeur 150). Aussitôt une tempête furieuse y fit soulever les flots d'une façon si terrible qu'on les eût pris pour des montagnes d'eau, si bien que la barque était tantôt portée jusqu'aux nuées, et tantôt elle descendait si bas, qu'on eût dit qu'elle était tombée dans les abîmes. La proue et la poupe du vaisseau, se haussant et s'abaissant alternativement sur les vagues émues. Les bateliers en furent troublés, qui ne s'attendaient à rien moins qu'à se sauver dans un si grand péril. Alors le prêtre se voyant proche d'être englouti des eaux, et qu'il en était déjà couvert de l'écume, ayant tiré de son col la boîte de reliques qu'il y avait suspendues, il les jeta dans les ondes bouffies, invoquant tout haut le secours des saints, et disant : «J'implore l'assistance de ta vertu ô glorieux martyrs, pour ne périr point dans ces eaux; mais puisque tu es toujours secourable à ceux qui t'invoquent dans le péril, tends nous, s'il te plaît, la main pour

nous tirer d'ici. Abaisse ces vagues impétueuses, et nous amène au bord, où nous voudrions être descendus.» Et disant cela, le vent cessa, les vagues s'abaissèrent, et ils furent amenés à bord.

J'ai appris ces choses de la propre bouche du prêtre qui les avait éprouvées. On tient qu'il y a dans ce lac des truites d'une prodigieuse grandeur, et que l'on en y a trouvé jusqu'au poids de cent livres.

CHAPITRE 17

Du Jourdain, fleuve de l'Idumée.

Parce que nous avons déjà fait mention de saint Jean Baptiste, il est juste que nous disions quelque chose du Jourdain. Deux fontaines naissent d'une montagne appelée *Phanie*, l'une desquelles se nomme *Jor*, et l'autre *Dan*, et passant l'une et l'autre dans la ville Phaniade, qu'on appelait auparavant Césarée de Philippe, elles s'assemblent au dessous pour faire un fleuve qui s'appelle Jourdain, de l'un et de l'autre nom, lequel coule jusqu'à la ville de Jericho et au-delà. Dans ce fleuve, il y a un lieu où notre Seigneur fut baptisé. Et dans le même lieu où l'eau fait un certain détour, les lépreux y sont purifiés après s'y être lavés plusieurs fois, et ne s'en éloignent point qu'ils ne soient guéris de leur infirmité. Ils y vivent toutefois aux dépens du public tandis qu'ils y séjournent, et quand ils sont guéris ils se retirent chez eux. Et à cinq milles de ce lieu-là, le fleuve va se mêler dans les eaux de la Mer Morte, d'où il prend son nom¹¹. Cette Mer Morte est appelée ainsi depuis l'embrassement de Sodome et des autres villes voisines, et son eau s'y mêlant parmi l'asphalte est appelée par quelques-uns la Mer Asphalte : dans laquelle, si quelqu'un ne sait pas nager, il est néanmoins porté sur l'eau, et le soufre s'attache tout autour.

CHAPITRE 18

Du fleuve dans lequel Josué fils de Navé avait accoutumé de se laver.

Il y a aussi des eaux chaudes autres de la ville de Levida, dans lesquelles Josué, fils de Navé, avait coutume de se laver, où les lépreux sont aussi purifiés à douze milles de Jericho, où l'on dit qu'il y a des arbres qui engendrent de la laine. Et il y a des fruits en forme de cougourdes, qui ont tout autour des croûtes fort dures, et qui portent par-dedans de la laine, dont Josué, fils de Navé, avait coutume de se faire des vêtements. Et aujourd'hui même on nous en fait voir de la laine si fine et si déliée, qu'il ne s'en peut voir de meilleure.

CHAPITRE 19

D'un lépreux purifié, où notre Seigneur fut baptisé.

Il y a quelque temps que je vis aussi un homme appelé Jean, qui s'en était allé de notre Gaule en ces quartiers-là, où il nous a dit qu'il avait demeuré l'espace d'une année entière au même lieu où notre Seigneur avait été baptisé, et qu'il s'y lavait continuellement; ce qui lui rendit sa première santé, et que de Jérusalem ayant reçu des reliques de la bienheureuse Vierge pour les apporter en son pays, il eut dessein de passer premièrement par Rome; mais qu'en chemin faisant, comme il entra dans les montagnes d'Italie, il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent de ses habits; et que la boîte même où il portait les saintes reliques, lui fut prise par ces méchants hommes, qui pensant que ce fut de l'or, rompirent la serrure de la boîte, et fouillèrent dedans. Mais comme ils n'y trouvèrent point d'argent, ils jetèrent les reliques dans le feu, et se retirèrent, après avoir bien battu celui qui les portait. Ce pauvre homme à demi-mort se levant comme il pût, quand ils se s'en furent allés, pour essayer de ramasser les cendres de toutes les saintes reliques, qu'il croyait être brûlées, il les trouva toutes entières sur les charbons ardents; et trouva pareillement le linge où elles étaient enveloppées, si peu gâté par la furie des flammes, qu'on eût dit qu'on ne l'avait point jeté dans le feu, mais qu'on l'avait mis dans l'eau. Il recueillit donc tout ce qu'il y avait avec grande joie, et s'étant remis en chemin pour s'en retourner

¹¹ C'est un lac de la Judée où il s'engendre du bitume, lequel s'appelle par les Hébreux, Mer de la Palestine, Mer Orientale, Mer de la solitude ou désert, Mer salée, et Mer Morte.

en son pays, il y revint en parfaite prospérité. Nous en avons aussi vu plusieurs, qui s'étant lavés, soit dans le Jourdain, soit dans les eaux de Leuida, ont été parfaitement guéris de cette maladie.

CHAPITRE 20

De la vengeance de ceux qui se sont parjurés.

Dans la ville de Tours, il y a une église dédiée de la sainte Vierge Marie, et de saint Jean Baptiste, où il a paru une célèbre vengeance divine contre les parjures. Quelqu'un donc étant une fois entré dans cette église pour s'y parjurer, comme il eut levé sa main en haut devant l'autel, où il se tenait debout pour faire un faux serment, aussitôt il tomba d'en haut, et se cassa la tête contre le pavé, en sorte qu'à peine le put-on soulever vivant; mais quand il fut revenu de sa pâmoison, il découvrit publiquement la fraude de son parjure qu'il tenait cachée en son cœur. Nous en avons aussi vu quelques-uns de Tours en ce lieu-là, qui s'y étant parjurés, en ont été si bien punis par un juste jugement de Dieu, qu'ils en sont morts devant la fin de l'année.

CHAPITRE 21

D'une figure du Seigneur dans la ville de Phaniade.

Il y a aussi à la tête du Jourdain une ville appelée Phaniade, dans laquelle il y a une statue de cuivre très pur, laquelle exprime parfaitement la forme de notre Rédempteur. Et certes, comme je l'ai ouï dire à plusieurs qui l'ont considérée de près, il reluit sur sa face une merveilleuse clarté; mais, de peur que cela ne paraisse absurde à plusieurs, je veux bien reporter ici les propres termes de ce qu'en dit Eusèbe de Césarée. Il est certain que la femme malade du flux de sang, qui, selon le témoignage des Evangiles, fut guérie par le Sauveur, était de cette ville-là : et l'on y voit encore aujourd'hui sa maison, dans les portes de laquelle on montre une base dans un lieu élevé, sur laquelle est une image de bronze, qui représente cette femme prosternée à ses genoux, qui lui tend les mains en action de suppliante. Il y a aussi une autre statue de bronze représentant un homme déceint vêtu d'une longue robe qui lui tend la main; et au pied de cette statue, il naît sur la base une herbe d'une espèce nouvelle, laquelle d'ordinaire s'élève de terre en croissant jusqu'à la frange du vêtement d'airain de la statue. Et sitôt que de son sommet elle l'a pu toucher, elle acquiert en même temps une vertu merveilleuse, pour chasser toutes sortes de maladies et de langueurs. Si bien que de quelque nature que ce soit d'infirmité corporelle, elle se guérit par le moindre breuvage qu'on puisse prendre où aurait trempé de la graine de cette plante salutaire; mais qui ne l'est point du tout devant que de sa cime, elle ait atteint en croissant la frange d'airain. On disait que cette statue avait été faite sur la ressemblance du visage de Jésus, laquelle est ainsi demeurée jusqu'à notre temps de la sorte que nous l'avons vue de nos yeux. Et certes il n'y a rien en cela de si merveilleux, si ceux d'entre les gentils, pour avoir reçu de tels bénéfices du Sauveur, lui ont bien voulu offrir cette sorte de reconnaissance, puisque nous voyons bien encore maintenant des images que quelques-uns ont faites des apôtres saint Pierre et saint Paul, et de notre Sauveur même, aussi bien que des tableaux qu'ils en ont peint, Eusèbe rapporte toutes ces choses.

CHAPITRE 22

Miracle d'une icône du Christ, laquelle fut percée d'un dard.

Et encore en ce temps-ci Jésus Christ est tellement aimé par la foi, que les peuples fidèles qui retiennent sa loi écrite sur les tables de leur cœur, conservent son image peinte dans les tableaux visibles, qu'ils attachent contre les murailles des églises et de leurs propres maisons. Mais en cela aussi l'ennemi du genre humain a toujours donné des marques de quelle sorte il est envieux de sa gloire. Un juif ayant vu souvent dans une église une image de notre Seigneur peinte dans un tableau attaché contre la muraille. *Voilà, dit-il, ce séducteur, qui a causé tant de mal à toute notre nation, et qui est cause de tous les mauvais traitements que nous recevons dans le monde.* Et ainsi s'approchant de nuit de cette image, il la frappa d'un dard, et l'ayant arrachée de la muraille, il la couvrit de son manteau, et la porta en son logis pour la jeter dans le feu. Mais

voici une chose merveilleuse qui parut au même instant, qu'on ne saurait douter n'être point un effet de la vertu de Dieu. Car de l'endroit même de l'image que le dard avait percé, il en découla du sang. A quoi ce méchant homme offusqué de sa noire fureur fut insensible; mais comme il fut entré de nuit en sa maison, et qu'il eut allumé de la chandelle, il se vit tout couvert de sang; et craignant que son crime ne fut divulgué, il cacha l'image dans un lieu obscur, et n'osa plus toucher depuis à ce qu'il avait eu l'audace d'emporter. Cependant les chrétiens venant le lendemain à la maison de Dieu, furent étonnés de n'y trouver plus l'image, et cherchant de tous côtés pour savoir ce qu'elle était devenue, ils virent les marques du sang, lesquelles ayant suivies à la piste, ils arrivèrent jusqu'à la maison du juif, où s'étant soigneusement informés du tableau, ils n'en apprirent rien de certain; mais après l'avoir cherché partout, enfin ils le trouvèrent caché en un coin du logis du juif, et ayant rendu l'image à l'église pour la remettre en sa place, le brigand qui l'avait volée fut lapidé.

CHAPITRE 23

Du Crucifix de Narbonne.

Dans la plus ancienne église de la ville de Narbonne, qui se glorifie d'avoir des reliques du bienheureux martyr saint Gènes, il y a une figure qui représente notre Seigneur crucifié ceint d'un linge tout autour, laquelle étant vue continuellement de tout le monde, apparut une fois en vision comme une personne terrible à un prêtre nommé Basile, à qui elle dit : *Vous êtes tous vêtus d'habits divers, et vous me regardez incessamment tout nu. Va donc promptement et couvre-moi de quelque vêtement.* Le prêtre, qui ne comprit rien à cette vision, quand le jour fut venu ne se ressouvint point de ce qui lui fut dit. Elle lui apparut encore; mais comme il en fit peu d'état, il la vit pour la troisième fois et en fut bien battu, assurant qu'elle lui avait parlé en cette sorte : *Ne t'avais-je pas dit que tu me couvrisses d'un vêtement, afin qu'on ne me vît pas nu ? Et tu n'en as rien fait. Va, lui dit la vision, et couvre ma peinture d'un linge dans laquelle je suis représenté crucifié, si tu ne veux point que la mort te saisisse promptement.* Ce prêtre troublé de la vision, et craignant qu'il ne lui en arrivât pis, en alla faire le récit à l'évêque, qui commanda tout aussitôt qu'on étendît un voile sur la figure. Et c'est ainsi qu'on la voit encore dans l'église, que si elle se découvre tant soit peu afin qu'on la contemple, aussitôt on la recouvre du voile, de peur qu'on ne la voie découverte.

CHAPITRE 24

Miracle insigne des fontaines d'Espagne.

Il se passe un illustre miracle aux fontaines d'Espagne en la Province de Lusitanie. Dans un champ nommé Osé, il y a une ancienne piscine de marbre ciselé de diverses couleurs en forme de croix d'un ouvrage merveilleux, sur laquelle les chrétiens ont bâti une grande église claire et haute. Quand après le cours entier d'une année, le jour arrive que notre Seigneur donna la Cène mystique à ses disciples, les citoyens de la ville s'assemblent en ce lieu-là avec leur pontife, sitôt qu'ils ont commencé de sentir l'odeur du sacré parfum. Alors l'évêque ayant fait son oraison, commande qu'on y mette les sceaux et qu'on tienne les portes du temple bien fermées, attendant la venue de la vertu du Seigneur. Et le troisième jour qui est le samedi, tous les peuples s'assemblant pour la cérémonie du baptême, l'évêque arrive avec ses citoyens, regarde si les sceaux ont été bien appliqués, et fait ouvrir les portes. Alors, ce qui est merveilleux à dire, la piscine qu'ils ont laissée vide se trouve pleine; mais de telle sorte que l'eau qui la remplit s'élève au-dessus des bords, comme du blé qui se mesure au boisseau, sans que rien ne s'en écoule ni çà, ni là, bien que l'eau remue par le haut. Puis le chrême ayant été sanctifié et répandu par dessus, tout le peuple boit de cette eau par dévotion, et chacun en remporte des vaisseaux tout pleins en sa maison, pour la conservation de ses champs et de ses clos de vignes, sur lesquels ils en font une aspersion salutaire. Et quoi qu'on en emplisse une multitude innombrable de barils pour en boire, si est-ce que jamais la quantité n'en diminue, bien que dès que le premier enfant y a été plongé,¹² il paraît qu'elle diminue; et quand tous les autres y ont été baptisés, les eaux

¹² Ceci montre que le baptême s'administrerait alors aussi aux enfants par immersion.

retournent en elles-mêmes comme elles étaient auparavant, sans que je puisse deviner de quelle sorte cela arrive, qu'elles se retirent en elles-mêmes, ou qu'elles se renferment en des lieux inconnus.

CHAPITRE 25

Des hérétiques qui n'ont point ajouté de foi à ces choses.

Un certain hérétique qui n'avait point la crainte de Dieu, et qui ne rendait point aussi de vénération à ce saint lieu, comme il n'était point véritablement persuadé que le Seigneur y eût voulu faire aucun miracle pour fortifier la foi de ses serviteurs, y vint une fois avec une troupe de cavalerie, où après s'être fait débotter, il fit mettre ses hardes dans l'église, et donner de l'avoine à ses chevaux, le misérable qu'il était se moquant de toutes les choses que lui en disaient ceux du pays. Mais sur l'heure de minuit il se trouva saisi de la fièvre, qui le mit à deux doigts de la mort, et s'écria trop tard qu'il se repentait de son crime, qu'on ôtât les chevaux du lieu saint : car il avait sous le roi dans cette province-là une fort grande puissance. Les chevaux furent donc ôtés de l'église, et quand il fut un peu revenu de sa pâmoison, il commença à se déchirer soi-même de ses propres dents, tant il était transporté de fureur, et rendit l'esprit entre les mains de ses gens. Enfin, Theodegisile, roi de ce pays-là, ayant vu le miracle que Dieu fit à ces fonts sacrés, songea en soi-même, disant : *C'est cela une invention des Romains*, (appellent Romains les gens de notre religion) *et non pas un effet de la vertu de Dieu*. Etant donc venu l'année suivante, il fit mettre son sceau à la porte de l'église avec le sceau de l'évêque, et y fit mettre encore des gardes tout autour, pour voir s'il ne se trouverait point quelqu'un complice de la fraude, par l'invention duquel l'eau s'insinuerait dans le bassin des fonts. Il en fit encore tout de même la seconde année, et encore tout autant la troisième année, y ayant fait venir force gens pour creuser des fosses tout autour de l'église, pourvoir si devanture il n'y aurait point de conduits souterrains qu'on y eût fait exprès pour apporter de l'eau. Les fossés qu'il fit faire furent de 25 pieds de creux, et de quinze pieds de largeur : mais il n'y put rien trouver de caché. Toutefois mettant fin à sa vie (je crois que ce fut pour la témérité d'une si soigneuse recherche) il ne put voir la célébration de ce mystère au bout de l'année suivante, parce qu'il eut l'audace de s'informer trop curieusement des secrets de la vertu divine. Or, il y avait dans cette église-là des reliques de saint Etienne lévite.

CHAPITRE 26

De celui qui à cause d'un larcin qu'il avait commis ne put avaler de cette eau.

Or, d'autant que ces fonts baptismaux se remplissent par vertu divine pour l'office du baptistère, comme nous l'avons déjà dit, et que lors qu'ils sont remplis, le peuple se hâte d'y aller puiser de l'eau pour boire, un certain homme ayant pris un vaisseau le présenta au prêtre qui donnait de cette eau, afin d'en avoir aussi. Mais comme il le remplissait, celui-ci parmi la foule du peuple qui le pressait, étendit sa main à la ceinture d'un autre et lui déroba son couteau, lequel ayant caché dans une gaine qu'il avait, il étendit sa main pour reprendre sa cruche pleine d'eau de la main du prêtre, laquelle ayant reçue et s'étant détourné autre part pour en boire, il n'y trouva pas une seule goûte d'eau. Dont se trouvant grandement confus, il connut que cela lui était arrivé à cause du couteau qu'il avait dérobé. C'est pourquoi il le rendit aussitôt; et ayant derechef présenté sa cruche, il la reçut pleine d'eau. Et certes ce peuple-là est bien hérétique¹³, qui voyant ces merveilles, n'a point le coeur touché pour les croire; mais il interprète toujours par de mauvaises subtilités les mystères des choses les plus saintes, pour les combattre artificieusement, et pour ne demeurer jamais d'accord d'aucune vérité. Mais enfin la vertu du Seigneur détruit et confond toutes les ruses des parties adverses.

¹³ Il s'agit des Ariens.

CHAPITRE 48

De saint Saturnin.

Saint Saturnin martyr, ainsi qu'on le raconte, fut ordonné par les disciples des apôtres, et envoyé à la ville de Toulouse. Il fut attaché à la queue d'un taureau indompté, par l'animosité que les païens avaient conçue contre lui, et fut précipité par les degrés du Capitole, où il eut la tête brisée, et finit ainsi sa vie présente. Comme des personnes religieuses transportaient de ses reliques dans un pays étranger, leur chemin les adressa en un lieu de l'Auvergne appelé Brioude. Ils y arrivèrent sur le point que le soleil s'allait coucher, et se rendirent en la maison d'un pauvre homme, auquel ils demandèrent le couvert pour la nuit. Etant les bienvenus chez lui, il leur fit offre de ce qu'il avait; et comme il était plein d'humanité et de la crainte de Dieu, il serra leur coffret avec ses reliques dans son cellier où il mettait ses petites provisions, et mêmes sur un cuvier où il avait renfermé son blé. Puis quand le matin fut venu, ces hommes ayant reçu les reliques qu'ils lui avaient baillées en garde, ils lui rendirent grâces de sa bonne réception, et s'en allèrent par le chemin qu'ils avaient commencé. Mais la nuit suivante cet homme là fut averti en vision par un vieillard qui lui dit : *Ne demeurez point ici : car il est sanctifié pour les reliques de saint Saturnin martyr.* Cet homme n'ayant pas fait grand état de cette vision, comme c'est l'ordinaire des âmes rustiques, il ne changea rien de ce qu'il s'était proposé et ne suivit point l'avis qui lui fut donné. Sans y apporter donc davantage de delay, il tomba dans le chagrin, et le peu de bien qu'il avait commença fort à diminuer, sa femme tomba aussi en langueur d'un autre côté. Enfin en moins d'une année il fut réduit à une telle pauvreté, qu'il ne lui resta rien du tout pour vivre ni pour le vêtir. Mais étant revenu à soi-même, il dit à sa femme : *J'ai péché devant Dieu et devant ses anges, de ce que je ne me suis point retiré de ce petit logis, comme j'ai été averti de le faire. Et je sais que c'est pour cela que nous avons les misères qui nous sont arrivées. Mais obéissons maintenant à la vision, abandonnons le logis, et retirons nous d'ici, afin que nous en puissions échapper.* S'étant donc retirés de ce lieu là, il y fit un oratoire avec des **ais**, où faisant tous les jours sa prière, il implorait le secours du bienheureux martyr. Enfin les plaies de sa maison étant venues à cesser, il mit la main à l'oeuvre, et eut si grande abondance de fruits, qu'il recueillit une autre fois autant de biens qu'il en avait perdu.

Ces choses se passèrent ainsi en notre pays. Mais pour confondre l'insolence de l'orgueil des méchants, je n'ai garde de m'empêcher de dire, qu'un certain homme appelé Platon du temps du roi Clotaire, étant venu au monastère de Pouilly, dans l'oratoire duquel il y a des reliques de ce saint. De ce qu'il n'avait reçu aucune reconnaissance de l'abbé de ce lieu-là, pour quelque office qu'il lui avait rendu, on tient qu'il dit : *Je ferai une maison royale de cette église-là, en l'un des coins de laquelle je ferai une écurie pour loger mes chevaux.* Et se retirant de là en fureur, comme il se disposait d'aller vers le prince, il se trouva saisi d'une fièvre, et mourut trois jours après, pour descendre promptement en enfer, et laissa la maison de Dieu avec son culte, ayant auparavant été consacrée en son nom.

CHAPITRE 49

La passion et les noms de 48 martyrs.

les noms de 48 martyrs qui souffrirent à Lyon sont ceux-ci : Vectius, Epagate, Zacharie, Macaire, Alcibiade, Silvius, Primus, Vlpus, Vital, Comminius, Octobre, Philominus, Geminus, Julia, Albina, Grata, AEmilia, Posthumiana, Pompeia, Rodone, Biblis, Quarta, Materna, Elpenipsa, Stamas. Tous ceux-là furent jettés aux bêtes. Sanctus, Maturus, Alexandre, Pontique, Blandine. Ceux-ci expirèrent dans la prison. Arescius, Photin, Corneille, Zetime, Tite, Zotique, Jules, AEmilia, Gamnite, Pompeia, Alumna, Mamilia, Justa, Trifime, Antonia, et le bienheureux évêque Photin, les corps saints desquels furent brûlés par le commandement du juge inique, et leurs cendres furent jetées dans le Rhône. Mais depuis que ces choses-là se furent ainsi passées, les chrétiens qui en avaient un deuil extreme, comme si ces saintes reliques eussent été périés, les saints mêmes apparurent de nuit à des personnes fidèles, au même lieu où ils furent jetés au feu, sans flétrissure et sans lésion aucune, qui se tenant debout et se tournant vers eux, leur dirent : *Qu'on amasse nos reliques de ce lieu-là, parce qu'il n'y en a aucun de nous qui soit péri : car de ce lieu-là même, nous avons été transportés en un lieu de repos, qui nous avait été promis par Jésus Christ Roi de Gloire, pour le Nom duquel, nous sommes trop glorieux d'avoir souffert.* Ces personnes-là firent le

récit de cette vision aux autres chrétiens, qui en rendirent grâces à Dieu, et furent fortifiés en la foi. Puis ayant recueilli leurs cendres sacrées, ils édifièrent une église d'une grandeur merveilleuse en leur honneur; et ensevelirent leurs reliques sous le saint autel, où par des vertus éclatantes, ils déclarent incessamment à tout le monde qu'ils habitent avec Dieu. Le lieu où ils souffrirent s'appelle Ainay. C'est pourquoi ils s'appellent encore aujourd'hui par quelques-uns les martyrs d'Ainay.

CHAPITRE 50

De saint Photin évêque de Lyon.

Quand donc le glorieux Photin qui fut évêque de la ville de Lyon, eut consommé ses jours par le martyre, et que de la chaire sacerdotale il eut été élevé au ciel par le mérite d'un illustre combat, Irenée qui lui fut égal en mérite et en sainteté, fut choisi pour être son successeur, et finit également ses jours par le martyre. Celui-ci fut inhumé dans la fosse sous l'autel de l'église de saint Jean, entre Epipodius d'un côté, et Alexandre martyr de l'autre, des sépulcres desquels, si on ramasse de la poudre avec foi, aussitôt cette poudre donne de grands remèdes aux infirmes. Une grande clarté reluit dans cette grotte, laquelle, comme je le crois marque bien le mérite des saints martyrs.

CHAPITRE 51

De saint Benigne glorieux martyr.

Saint Benigne témoin de la puissance vénérable du nom du Seigneur, finit sa vie mortelle par le martyre au château de Dijon. Et d'autant qu'il fut mis dans un grand cercueil après sa mort, des gens de notre temps, et principalement saint Grégoire évêque, ont crû que c'était le corps de quelque païen qu'on y avait enseveli. Cependant les villageois y venaient rendre leurs vœux, et en obtenaient promptement tout ce qu'ils demandaient.

Comme donc un certain homme qui venait souvent au sépulcre de ce saint, en eut reçu plusieurs assistances, il y apporta un cierge qu'il alluma, et s'en retourna en sa maison. Un jeune enfant ayant observé cela, comme il s'en fut allé, descendit dans la cave pour y éteindre le cierge et l'emporter de là. Mais au moment qu'il y descendait, un serpent d'une prodigieuse grandeur venant de l'autre côté entourait le cierge, dont l'enfant eut peur, et remonta en haut; mais s'étant efforcé deux ou trois fois d'emporter le cierge, il ne le pût jamais faire, parce que le serpent l'en empêchait.

Telles et semblables choses ayant été rapportées au bienheureux pontife, il n'en voulait rien croire; mais il résistait de plus en plus au dessein du peuple, pour l'empêcher d'aller adorer en ce lieu-là. § le martyr de Dieu se manifesta lui-même au saint confesseur, et lui dit : *Que faites vous ? Ce n'est pas seulement moi que vous méprifez; mais tous ceux qui m'honorent. Ne faites point cela je vous prie; mais préparez promptement quelque chose pour me couvrir.* L'évêque ému de cette vision, fut lui-même au tombeau du saint, où il s'arrêta longtemps, demandant pardon avec larmes pour son ignorance. Et d'autant que cette grotte qui avait été faite par les anciens en ce lieu-là avait été ruinée, le bienheureux pontife la rebâtit avec une belle voute qu'il fit faire au-dessus. Mais je ne saurais dire comment ce saint tombeau parut hors de la grotte. Lequel voulant transporter au dedans, il assembla pour l'assister en son pieux dessein des abbés et d'autres personnes religieuses. Parmi lesquels le saint martyr fit paraître un grand miracle devant tout le peuple, et en la présence du saint confesseur. Car ce tombeau devint si pesant, comme nous l'avons dit auparavant, que trois paires de Boeufs en ce temps-là n'eussent pas été capables de le tirer. Comme ils y eurent donc travaillé inutilement, et qu'ils ne trouvaient point de moyen de mettre ce sépulcre au-dedans, saint Grégoire fit allumer des cierges, et chanter force psaumes, tandis que lui-même essayant de soulever le sépulcre le prenant à la tête, et deux prêtres par les pieds, ils le portèrent ensemble fort aisément dans la grotte, et le mirent à l'endroit qu'ils voulurent. Ce qui ne fut pas un petit spectacle au peuple.

Et quelques années après le bienheureux confesseur reçut l'Histoire de la passion de ce saint martyr, par des gens qui l'avaient apportée d'Italie. Mais depuis le glorieux martyr se signala

par beaucoup d'autres miracles, et l'évêque ne différa pas beaucoup à construire une grande église sur cette grotte.

Il y a en ce voisinage une autre église dans laquelle on honore une certaine dame religieuse appelée Pâchasie; car en ce temps-là même on dit qu'il parut à ceux qui bâtissaient, une vieille dame sortie de cette église vêtue de noir, avec la tête blanche, et un visage majestueux, qui dit aux gens qui travaillaient à l'édifice : *Achevez mes bons amis, achevez le bon ouvrage que vous avez commencé, dressez toutes les machines nécessaires pour élever le bâtiment. Et certainement on ne peut faire aller trop vite votre labeur, puis que l'entrepreneur de l'édifice est une personne si excellente : et certes, si vos yeux le pouvaient regarder, vous verriez aller saint Benigne devant vous à votre besoin.* Cette femme ayant ainsi parlé, se retira dans l'église de laquelle elle était sortie, et depuis ne parut plus à qui que ce soit. Mais les hommes de ce temps-là eurent opinion que c'était sainte Pâchasie qui leur avait apparu. Et sur la pierre où elle avait mis ses pieds, avec le plomb qu'elle tenait à la main, il se forma de petites fossettes, où plusieurs versent du vin ou de la bière, dont ceux qui ont les yeux chargés de quelque humeur maligne, se trouvent soulagés quand ils s'en sont lavés, et les plaies qui en sont nettoyées en sont tout aussitôt guéries. Ce que j'ai moi-même expérimenté. Car ayant eu mal aux yeux, j'y ai mis de ce remède, et depuis je n'y ai plus senti de douleur. Et quand la peste s'alluma en Auvergne, laquelle fut éteinte par la prière de l'évêque saint Gal, et que les murailles mêmes des maisons et des églises en furent marquées, comme si elles eussent été enduites de cette vilaine humeur, il apparut de nuit à ma mère en vision, que le vin que nous avons dans nos celliers s'était converti en sang, à laquelle comme elle se lamentait, et qu'elle disait : *Ha que j'ai de déplaisir de ce que ma maison se trouve aussi marquée de cette plaie funeste.* Un certain homme dit : *Savez-vous que c'est après demain qui sera le premier jour de novembre que nous aurons la fête du martyr de saint Bénigne ?* – *Je le sais bien,* lui répondit-elle. *Allez donc,* lui dit il, *et veillez toute la nuit en son honneur, et puis revenez à la liturgie, et vous serez délivrée de cette plaie.* S'étant réveillée de son sommeil, elle accomplit ce qui lui fut ordonné, et les maisons de nos voisins ayant été scellées, la nôtre demeura sans aucune atteinte.

CHAPITRE 52

De saint Symphorien.

Saint Symphorien martyr, qui acheva son martyre dans la ville d'Autun. Touchant le lieu où il eut la tête tranchée, et où son sang fut répandu, un personnage religieux amassa trois petites pierres teintes de son sang, lesquelles ils renferma dans une chasse d'argent, qui fut apportée en une église bâtie d'ais au château de Thiern en Auvergne, où il les mit dans le saint autel. Or du temps que Theodoric roi des français ruina tout ce pays-là, ce château fut brûlé par les ennemis. Et comme par l'embrasement des autres maisons, celle de Dieu que nous avons dite n'être bâtie que de planches de bois, s'en allait aussi brûler, les peuples qui virent ce désastre en eurent de l'effroi, par l'appréhension qu'ils eurent de la perte des saintes reliques; mais quoique le brasier fut véhément, un vent du Septentrion étant venu à souffler, les étincelles du feu furent portées çà et là, et on vit la chasse d'argent reluire parmi les flammes sans être endommagée, comme un astre brillant qui parut au milieu des feux. Les ecclésiastiques qui se trouvèrent là, furent soigneux de la retirer, et après l'avoir ouverte, comme ils n'y trouvèrent rien de diminué des saintes reliques, quoique l'embrasement eut été furieux tout autour, et que les choses que renfermait le reliquaire fussent très délicates et très combustibles, ce qui est d'autant plus merveilleux, que mille livres pesant d'argent ou de fer n'y eussent pu résister. Certes une vertu si puissante, fortifia bien la créance du peuple, pour rendre à Dieu le culte et l'honneur qui lui sont dus. On fit ensuite une autre église au même lieu, où ces reliques furent mises dans l'autel.

CHAPITRE 53

De saint Marcel de Chalon.

Peu de choses sont venues jusques à nous pour être consignées par écrit des vertus de saint Marcel de Chalon martyr. Mais bien qu'elles soient jugées petites à dire, si est-ce qu'il lui faut reporter beaucoup de choses qu'il a opérées en chaque particulier. Il y eut certain sujet qui

obligea Fedamie fils d'Eunome, autrefois prêtre du diocèse d'Auvergne d'aller à Chalon, où il fut en effet, et logea dans la maison de l'église de saint Marcel, où l'abbé lui donna le couvert et la réfection (il nous a raconté que je vais dire) *il y eut une dispute*, dit-il, *qui s'émut entre deux hommes, lesquels se débattent l'un l'autre, leur contention aboutit au point de terminer tout leur débat par le serment*. Etant donc entrez l'un et l'autre dans l'église du saint martyr, un de ces hommes ayant levé ses mains en haut pour faire un faux serment; comme il eut la bouche ouverte pour proférer le nom du saint, sa voix s'arrêta au fonds de sa gorge, et sa langue demeura immobile. Mais de peur que cela ne parût peu de chose our la gloire du saint athlète, comme cet homme avec ses mains levées en haut fut devenu en cette même posture, comme s'il eût été une statue de bronze, après qu'on eut prié pour lui, il obtint enfin la grâce d'être délivré du misérable état où il se trouvait réduit par les artifices du diable : et quand la parole lui fut revenue, il confessa la mauvaise action qu'il avait faite et s'en corrigea.

CHAPITRE 54

De saint Valerien.

On peut joindre à ce martyr son allié, dans la proximité du sang et de la victoire, le bienheureux martyr Valerien, qui ayant achevé son combat au château de Tournu ¹⁴ à quarante mille de Chalon, y fut aussi enseveli. Or Gallus comte de cette ville-là, se trouvant tourmenté d'une grande colique, laquelle non seulement lui donnait une torture cruelle; mais encore l'avait fait devenir enflé de telle sorte, qu'on l'eût pris pour être hydropique sans pouvoir ni boire ni manger, et l'avait mis si bas qu'il se croyait désespéré. Mais enfin s'étant fait porter au sépulcre du saint martyr. Où, comme il était couché par terre, le prêtre Epirechius qui gouvernait alors cette église-là, et qui était un personnage de grande vertu, et d'une pureté d'âme singulière, comme nous l'avons vu nous mêmes de nos propres yeux, le vint trouver, et lui dit : *Si vous voulez être guéri, confiez-vous au pouvoir du glorieux martyr, et faites voeu d'envoyer une poutre avec ses liens de charpente, pour faire une réparation nécessaire à son temple. Il vous sera en aide, si vous accomplissez dévotement ce que vous lui voudrez bien promettre*. Le comte faisant sa prière avec attention, voua pour le service du saint, ce que le prêtre lui avait indiqué : et tout aussitôt il fut guéri, et commanda que la poutre fut apportée à l'église du martyr, sans que personne l'eut fait ressouvenir de sa promesse. Voilà ce que le Seigneur Jésus Christ accorde en terre aux saints qui ont souffert pour son Nom, lesquels il a glorifiés au royaume des cieux. Et ce n'est point injustement, parce que ceux qui croient de coeur en son Nom, l'invoquant en toutes leurs oeuvres, et le confessant avec respect dans toutes leurs tentations, non seulement ils suivent le Seigneur comme ses fidèles serviteurs; mais encore ils en incitent d'autres à le suivre par leurs exemples.

CHAPITRE 55

Des saints martyrs Timothée et Apollinaire.

Timothée et Apollinaire ayant achevé leur martyre en la ville de Reims, ont mérité d'obtenir le royaume céleste. Et quelqu'un ayant édifié une église en leur honneur, souhaita d'y mettre de leurs reliques qu'il chercha soigneusement. Le pontife du lieu qui était alors, lui en envoya par un prêtre avec tout l'honneur qu'il lui fut possible. Comme ce prêtre se fut donc mis en chemin pour cela, une femme importune (je crois qu'elle en était indigne) s'étant hâtée d'aller au-devant, salua le prêtre qu'elle rencontra, et baisa le linge dont les sacrées cendres étaient enveloppées, le suppliant qu'il eut la bonté de lui en donner. Le prêtre ayant longtemps balancé sur sa demande, et désire de lui en donner : Enfin il se trouva vaincu de l'importunité de cette femme, et lui en donna quelque chaussette. Puis il remonta à cheval, pour continuer le chemin qui lui avait été ordonné; mais pressant sa bête des éperons pour aller plus vite, jamais il ne la pût faire avancer d'un pas, et lui-même se trouva si pesant du cerveau, qu'à peine pouvait-il dresser la tête. Comprenant donc bien qu'il était ainsi retenu par la vertu des martyrs, il fut touché du repentir de ce qu'il avait fait, et reprit utilement pour lui ce qu'il avait osé départir, pour éviter l'importunité

¹⁴ situé sur la Saone.

d'une personne négligente. Et quand il eut remis dans le reliquaire ce qu'il en avait ôté, il n'eut plus d'empêchement de marcher.

CHAPITRE 56

De saint Eutrope.

On tient que saint Eutrope martyr de la ville de Xaintes, fut envoyé dans les Gaules par l'évêque saint Clement,¹⁵ qui lui conféra la grâce de la consécration à la dignité pontificale. Ayant accompli le temps de son ministère, après avoir prêché aux infidèles, les païens s'étant soulevés contre lui, lesquels l'auteur de l'envie qu'on nous porte empêcha de croire, fut victorieux en perdant la tête pour la confession de la foi chrétienne. Mais d'autant qu'alors la persécution était trop fortement allumée, et qu'il ne fut pas enseveli en un lieu digne de lui, où il n'était pas révérend par les chrétiens avec l'honneur qui lui était dû, on a longtemps ignoré qu'il eut été seulement martyr : mais depuis la chose fut révélée de la façon que je le dirai. Après le cours de plusieurs années, une église fut bâtie en son honneur. Et quand l'ouvrage en eut été achevé, Pallade qui relisait alors le siège de l'ordination sacerdotale, ayant assemblé les abbés, s'efforça de transporter au lieu qu'il avait préparé pour cela les cendres sacrées de ce saint. Ce qui s'étant fait de la sorte, deux abbés ayant levé le couvercle du sépulcre regardèrent le corps saint, et considérèrent la cicatrice de sa tête, où la hache dont il avait reçu le coup mortel qui acheva son martyre avait été enfoncée. Mais de peur que ce ne fut pas encore assez pour être assuré de la vérité, la nuit suivante comme les prêtres se furent couchés pour prendre leur repos, le saint apparut à ces deux-ci en vision, leur disant : *Sachez que la cicatrice que vous avez considérée sur la tête que vous avez vue, est celle-là même par laquelle j'ai achevé mon martyre.* D'où il parut à tout le peuple que c'était un martyr, ce qu'il ignorait auparavant, parce qu'il ne se trouvait point d'histoire de sa passion.

CHAPITRE 57

De saint Amarande.

Saint Amarande martyr en la ville d'Albi, ayant fourni la course du combat qu'il avait entrepris, vit maintenant en gloire après avoir été enseveli. Son sépulcre, comme le raconte son histoire, ayant été longtemps caché par des ronces et des épines, fut par la volonté de Dieu révélé aux chrétiens du pays, et la grotte où il reposait fut manifestée par la splendeur qu'on y vit paraître. Mais, comme ce lieu-là, par la violence de l'hostilité, fut de peuplé de ses habitants, d'autres qui y vinrent d'un pays éloigné, s'efforcèrent de rendre honneur au bienheureux martyr, comme à leur propre gardien. Et la dévotion des chrétiens y fut si grande, qu'ils y portaient souvent des cierges. Il arriva un jour qu'un certain homme, à cause de la longueur du chemin, n'eut point de feu ni de mèche dont il en put tirer, pour tenir son cierge allumé. Si bien qu'ayant pris un caillou, il le bâtit avec du fer pour en tirer des étincelles; mais ce fut inutilement, quelque effort qu'il y put employer. Toutefois son cierge qu'il avait attaché déjà contre le sépulcre saint, s'alluma par le feu d'un flambeau céleste. Ainsi ce que l'industrie humaine ne put faire, s'accomplit par la majesté d'une puissance divine. Et certes où le pouvoir des hommes se trouve limité, les bons offices du ciel supplient au défaut, et un cierge s'allume de la splendeur d'une nouvelle clarté. Ce qui s'étant fait connaître de la sorte à tout le peuple, il n'y eut personne qui eut osé présumer de trouver un fonds de lumière au delà pour allumer un flambeau éteint. Mais depuis que ce lieu-là eut commencé d'être habité par des hommes pour l'être toujours ensuite, et qu'il y eut des maisons où il était facile d'allumer du feu, ce miracle ne fut pas davantage continué pour la commodité du peuple, puisque d'ailleurs le saint se rendit assez recommandable par d'autres miracles.

CHAPITRE 58

De saint Eugene.

¹⁵ pape de Rome.

Il faut associer dans la même grotte, l'illustre martyr Eugene, l'un des plus grands ornements de la dignité sacerdotale, lequel pendant la persécution d'Hunneric, fut relégué en exil dans la même ville, comme le raconte l'histoire de sa passion avec celle du martyr de ses compagnons. Celui-ci fut doué de grandes vertus tant qu'il fut au monde. Et comme il était prêt de sortir victorieux des tourments où il fut exposé, il connut le temps de sa vocation pour aller à la gloire, le Seigneur le lui avait révélé : et de ce qu'il fut caché par les peuples, il connut principalement qu'il devait être associé avec le martyr saint Amarande. C'est pourquoi il chercha son sépulcre, et s'étant prosterné contre terre, il y fit une longue oraison à Dieu : puis ayant étendu ses bras sur le pavé, il y rendit l'esprit qui s'éleva au ciel. Son corps ayant été recueilli par les chrétiens, fut enseveli dans la même fosse que saint Amarande. Et force peuple s'étant assemblé au jour de sa fête, chacun y donna des marques de ses besoins. Une fille du lieu même qui eut aussi la curiosité d'y aller, pour y acheter quelque chose qui lui fut propre, en trouva quelqu'une à son gré qu'elle prit d'un marchand, et l'ayant tout aussitôt mise entre les mains d'un autre, elle nia qu'elle eut rien pris à ce marchand; mais le marchand qui ne laissait pas de s'en plaindre, disait incessamment : *Je vous l'ai donnée de ma propre main, et vous l'avez reçue pour la considérer de près.* Comme elle le niait aussi hardiment de son côté, le marchand lui dit : Si vous êtes si opiniâtre que de me nier une chose que je sais parfaitement, parce que votre avarice vous a sollicitée de prendre mon bien et d'en profiter à mes dépens, que le bienheureux martyr Eugene, soit le juge de notre différent, auprès du sépulcre duquel si vous maintenez avec serment que vous ne m'avez rien pris, je porterai ma perte en patience. Cette fille s'étant promis qu'elle se délivrerait de l'inquiétude que lui donnait le marchand, si elle faisait serment, elle ne fit point de scrupule de s'y disposer, et se hâta même d'aller auprès du sépulcre, où elle n'eut pas plutôt levé les mains pour jurer, qu'elle devint immobile en la posture qu'elle était, ses plantes demeurèrent attachées sur le pavé, sa voix s'arrêta en son gosier, ayant la bouche ouverte sans pouvoir proférer une seule parole. Ce que le marchand ayant vu avec tout le peuple. *Profitez maintenant la belle fille,* lui dit-il, *de ce que vous m'avez pris, la vengeance que j'en tire par la vertu du martyr me suffit.* Et disant cela il se retira. Quant à la fille, après qu'elle eut longtemps souffert en la posture où elle était, enfin le martyr lui permit de parler, et confessa devant tout le monde ce qu'elle avait voulu cacher.

Que fais-tu donc ô malheureuse avarice ? Pourquoi succombes-tu dans la convoitise du bien d'autrui, esprit efféminé qui n'as point de sentiments de vertu ? Que te revient-il de transpercer d'une petite flèche de convoitise, la forte cuirasse d'une âme bien née ? A quel dessein, ô pauvre homme, amasses-tu des talents d'un or rouillé, avec lesquels tu dois brûler dans la géhenne ? Dis-nous un peu à quoi te serviront tes gains périssables, qui engendrent la perte de la vie éternelle, suivant cette parole du Seigneur : *Que profitera-t-il à l'homme, s'il a gagné tout le monde, et qu'il perde son âme ? Ou que donnera l'homme en récompense de son âme ?*

CHAPITRE 59

De la vengeance prise d'un certain voleur.

Il y a une église en un bourg de Touraine appelé Iseure, laquelle a été fort souvent honorée de miracles, ayant des fenêtres, selon la coutume, dont les vitres sont enchâssées dans du bois, pour donner de la clarté suffisante à la maison sacrée. Par là un voleur y entra de nuit, et voyant que toutes choses y étaient bien serrées sous la clef, et qu'il n'y avait rien qui servît aux sacrés ministères, qui trainât hors de sa place, il dit en lui même : *Si je ne puis rien trouver ici dont je puisse profiter, je prendrai ces vitres que je vois, et quand j'en aurai fondu le plomb, je tâcherai d'en faire de l'argent.* Ayant donc levé ces vitres, il en prit le fer et le plomb, et le porta en un bourg du Berry : ayant mis le verre dans un fourneau, il y fut trois jours sans qu'il en put tirer quoi que ce soit : et se trouvant vaincu par son crime, et voyant bien que le jugement de Dieu se faisait sur lui, il ne laissa pas de persévérer dans sa malice. Il ôta son verre du creuset où il l'avait mis, lequel s'étant converti en je ne sais quelles petites boules, il les vendit à des marchands qui s'offrirent, pour en gagner une lèpre perpétuelle, comme un autre Giezy. Car au bout de l'an, le même jour qu'il avait commis son larcin la tête lui devint enflée, et ses yeux se grossirent de telle sorte, qu'on eut dit qu'ils lui voulaient sortir de la tête. Et cela même lui arriva toutes les années le

même jour qu'il avait commis son larcin. Si bien que le misérable fit de grandes plaintes au sujet de son verre, et ne pût retirer ce qu'il avait transporté ailleurs comme il était sur le chemin.

CHAPITRE 60

Des martyrs Rogatien et Donatien.

A la ville de Nantes, deux martyrs furent égorgés pour le Nom de Jésus Christ, l'un desquels s'appelait Rogatien, et l'autre avait nom Donatien. Il y eut aussi au même lieu un grand confesseur nommé Similine.¹⁶ Et comme cette ville-là même du temps du roi Clovis, se trouva pressée par un siège de barbares, et que soixante jours se furent écoulés dans la misère qu'ils lui firent souffrir, deux hommes vêtus de blanc apparurent au peuple environ à minuit, qui sortirent de l'église des saints martyrs avec des cierges allumés, et ensuite une autre choeur de personnes vénérables, semblable au premier qui sortait de l'église du saint évêque Similine. Ceux-ci s'étant joints avec les premiers, et s'étant salués réciproquement, ils se mirent tous en prières, et se retirèrent au lieu d'où ils étaient sortis. Et tout aussitôt les troupes ennemies, se trouvant saisies de grande frayeur, levèrent brusquement le siège, et toutes se retirèrent avec tant de diligence, que dès qu'il fut jour, on n'en vid paraître pas un seul devant la ville. La vertu des mêmes saints parut aussi à un personnage nommé Chillon, qui commandait alors à toute l'armée, lequel n'étant point encore régénéré de l'eau et du saint Esprit, de dentit en un indtant le coeur touché d'une dainte componction, de convertit à Dieu, et dès qu'il eut été baptisé, il confessa hautement que Jésus Christ était Fils de Dieu vivant.

CHAPITRE 61

Des reliques de saint Nazaire.

Il y a des reliques de saint Nazaire dans le diocèse de Nantes, en un bourg sur la rivière de Loire. Or il arriva un jour qu'un homme dévot, mit sur l'autel de l'église de ce saint un baudrier d'or très pur, artistement élaboré avec tout ce qui en dépend, priant Dieu qu'il lui plût de manifester à son sujet la vertu merveilleuse du saint martyr. Lequel s'étant retiré, un Breton officier d'armée, du nombre de ceux qui étaient employé au service de Vvaroch comte des Bretons, y vint le premier avec lui, et ôta de violence ce qui était joint avec le baudrier, et revint encore depuis pour demander le baudrier qu'il trouvait à son gré. Mais le prêtre de cette église ni pouvant consentir, s'y opposa aussi de tout son pouvoir, et lui dit : *Ce sont ici des choses qui appartiennent à Dieu, lesquelles ont été données au saint martyr pour le besoin à pauvres, afin que ceux-là ne souffrent pas la faims, qui sont employés au service de ce temple avec une dévotion fidèle. C'est pourquoi vous y deviez plutôt apporter, que d'emporter ce que vous en ôtez.* Mais toutes les raisons du bon abbé ne servirent de rien, pour adoucir l'esprit farouche de cet avare, qui au lieu de modérer son impétuosité, ne s'en rendit que plus insolent, et entreprit de le menacer et de lui dire : *Si vous ne me rendez promptement le baudrier, vous mourrez tout à cette heure de ma main.* L'abbé n'ayant pas la force de lui résister davantage, apporta le présent sur l'autel où les saintes reliques étaient renfermées, disant : *Voilà ce que vous demandez, si vous n'avez point de crainte de la puissance du martyr, emportez-le hardiment, il sera je m'assure le juge de tous les pas que vous ferez pour cela, si vous êtes si hardi que d'emporter ces choses-là.* Mais cet homme n'ayant pas plus de crainte que de peur, emporta ce qu'il voulut ravir, et commanda qu'on lui tient un cheval prêt devant le parvis de l'église. A qui le prêtre dit : *Jamais qui que ce soit n'a eu l'audace de monter à cheval en ce lieu-là. Donnez gloire à Dieu, je vous prie, et honorez le martyr, de peur qu'il ne vous en arrive du mal.* Mais cet homme faisant peu d'état des avis du prêtre, ayant monté à cheval dans le saint parvis, comme il en voulut sortir, il toucha de la tête au linteau d'en-haut de la porte, et tomba si rudement à terre qu'il se rompit le col : d'où ayant été porté par ses gens en la maison d'un pauvre villageois qui était tout contre, il y rendit incontinent l'esprit. Ce que Vvaroch ayant appris, il rendit les choses que celui-ci avait prises, et y ajouta encore beaucoup du sien, par l'appréhension qu'il eut d'en recevoir du mal.

¹⁶ ou Siminian; évêque de Nantes.

CHAPITRE 62

De cinquante martyrs de la légion Thébaine.

Il y a une église dans la ville de Cologne, où l'on dit qu'il y a cinquante personnages de la légion Thébaine, lesquels souffrirent le martyre pour le Nom de Jésus Christ. Et d'autant que cette église reluit par dedans d'un admirable ouvrage à la mosaïque, où l'or éclate en divers endroits, les habitants du pays l'ont voulu appeler l'église des saints d'or. Un jour l'évêque Ebregisile¹⁷ qui occupait le siège épiscopal de cette ville, s'étant trouvé fort affligé de la migraine (Il était alors à un village proche de là) envoya son diacre à l'église des saints martyrs : Et d'autant qu'il y a, ainsi qu'on dit, un puits au milieu de cette église, dans lequel les saints furent tous précipités après leur martyre, il en fut tiré de la poudre que le diacre porta tout incontinent à l'évêque, dont il n'en eut pas plutôt approché sa tête, que sa douleur fut apaisée.

CHAPITRE 63

De saint Mallose.

Le corps de saint Mallose martyr fut trouvé en cette sorte par le même évêque. Comme c'était le bruit commun que ce martyr avait souffert en une ville appelée Berthune, les habitants du lieu ne savaient point du tout l'endroit où il reposait. Il y avait néanmoins en ce lieu-là un oratoire dans lequel son nom était invoqué. Mais l'évêque que j'ai déjà nommé bâtit une église en son honneur, afin que s'il lui arrivait quelque révélation du martyr, il y transporterait ses ossements avec la grâce de Dieu. Enfin à côté de l'église, c'est-à-dire sur le mur qui était du côté de l'oratoire, il se recueillit quelque chose dans le lieu le plus saint, attendant la miséricorde de notre Seigneur, pourvoir ce qu'il lui plairait de lui révéler du saint martyr. Après ces choses, un diacre de l'église de Metz apprit par une vision où reposait le corps du saint. Et quelque temps après étant venu trouver l'évêque, il lui donna des signes assurés de ce qui lui avait paru, n'ayant jamais été auparavant en ce lieu-là; et dit à l'évêque : *Faites fouiller en cet endroit, et vous y trouverez le corps du saint, c'est-à-dire au milieu du choeur.* Le prélat ayant donc fait creuser près de sept pieds en terre, il sentit l'odeur d'un parfum admirable, et dit : *Je crois en Jésus Christ, qui m'a montré le lieu où repose son martyr, puis qu'il lui a plu de me toucher le cerveau par une senteur si douce.* Et faisant creuser davantage, il trouva le corps saint tout entier. Et entonnant alors d'une voix haute : *Gloire à Dieu aux lieux très hauts,* il fit pareillement chanter des psaumes à tout le clergé, et après que l'hymne fut dite, le corps saint fut transporté dans la basilique, où il fut enseveli avec les honneurs qui lui étaient dus en cantiques de louanges. On a dit que le martyr Victor y était enseveli; mais nous n'avons point encore appris que cela ait été révélé.

CHAPITRE 64

De saint Patrocle.

Le martyr Patrocle qui est enseveli dans la ville de Troyes, a fait paraître fort souvent par beaucoup de vertus, de quelle sorte il est ami de Dieu. Il y avait sur son corps un fort petit oratoire, où il n'y avait qu'un seul clerc qui faisait le service. Car tous les gens de ce lieu-là n'y rendaient que fort peu de vénération au martyr, parce qu'on n'avait pas présente l'histoire de ses souffrances, étant certain que c'est la coutume des personnes rustiques de révéler les saints de Dieu, à mesure qu'ils oient parler de leurs mémorables combats. Un certain homme étant donc venu de loin, apportant un petit livre qui contenait le récit de ses actions, lequel il donna pour lire au lecteur, qui était l'unique clerc qui servait en ce lieu-là. Ce lecteur ayant donc parcouru tout le livre en fut ravi, et passa toute la nuit à le copier à la chandelle. Quand tout le monde se fut retiré, il fit voir à son évêque ce qu'il avait trouvé, espérant par là de se rendre agréable à son esprit. Mais le prélat ne croyant point que ce fut autre chose qu'une fiction, il fit retirer le clerc bien vite

¹⁷ évêque de Cologne, fort connu de la reine Brunehaut. Voir chap. 28 du 10 e livre de Histoire des Français.

après l'avoir tancé aigrement, disant : *Il est certain que vous avez écrit cela selon votre fantaisies car vous n'avez jamais rien ouï de pareil de qui que ce soit.* Mais après quelque temps, comme la vertu du martyr ne fut plus cachée, il s'en alla en Italie, d'où il apporta l'Histoire de ses souffrances, toute semblable à celle que le clerc avait transcrite. Alors l'évêque plein de confusion, reconnut la vérité de ce que le clerc lui avait dit. Et dès cette heure là, le peuple commença d'honorer le martyr : et après qu'il eut bâti une église sur son corps, il célébra une fête toutes les années en son honneur.

CHAPITRE 65

Du bienheureux martyr Antolian.

Saint Antolian martyr, acheva son martyre dans la ville de Clermont, en l'honneur de qui Alchime et la soeur de Placidine femme de l'évêque Apollinaire, ayant souhaité de bâtir un temple, remuèrent les cendres de plusieurs corps de saints quand ils en jetèrent les fondements, sans savoir de quel mérite étaient ceux desquels ils trouvèrent les sépulcres, lesquels n'ayant pu ensevelir séparément, à cause de la grande quantité des autres sépulcres qui avaient rempli le lieu de fort longue main, ils amassèrent tous les os en un monceau, et les mirent tous dans une fosse qu'ils couvrirent de terre. Et de ce que cela ne fut pas agréable à Dieu, ou bien au saint martyr, il apparut en vision à quelqu'un, qui vit, comme il lui semblait, saint Antolian, qui se plaignait avec les autres saints, et qui lui disait : *Je ne suis pas fort satisfait de ce que pour l'amour de moi, plusieurs de mes frères ont été mal traités. Mais je veux bien dire que ceux qui ont fait cette entreprise, ne la pourront jamais conduire à sa perfection.* Ce qui arriva ainsi. Quand toutefois on eut élevé des murailles au-dessus de l'autel, on fit une tour soutenue de colonnes et de voûtes qui se recourbaient les unes sur les autres, où l'on avait ajouté des peintures de couleurs et de figures diverses. Car certainement cet ouvrage était si poli et si délicat, que par la longue durée s'étant un peu lâché, et des fentes s'y étant faites en divers lieux, on eut dit qu'il allait tomber en ruine. Mais l'évêque Avite en ayant aperçu le danger, pour empêcher le débris des colonnes, commanda qu'on en ôtât la charpente et la couverture; toutefois n'y ayant point mis d'étayes, comme les ouvriers, par la permission de Dieu, furent descendus de leurs échafauds pour aller prendre leur repas, et chacun s'étant aussi retiré de l'église, un grand fardeau s'étant trouvé appuyé sur les colonnes, qui ne se trouvèrent pas bien soutenues, ces colonnes-là mêmes tombèrent avec grand fracas sur l'autel et autour de l'autel, dont toute l'église fut incontinent remplie d'un gros nuage de poussière et de chaux. Cependant l'évêque demi mort, s'affligeant de deux grandes pertes qu'il faisait à la fois, craignant que tous ses marbres fussent brisés, et que quelqu'un du peuple fut péri sous les ruines du bâtiment, car il ne pouvait savoir ce qu'un tel accident pouvait avoir causé de mal, à cause de la poussière qui empêchait d'abord de voir ce qui en était, mais deux heures après que la poussière fut abattue, on entra dans les ruines, ou pour en retirer les corps de ceux qu'elles auraient tués, ou pour en recueillir les fragments des colonnes rompues. Enfin on reconnut que personne n'y avait péri, et on fut émerveillé de voir qu'il n'y avait rien de rompu à l'autel, en ce que la chute des colonnes qui soutenaient la faite qui était fort élevé, n'y avaient point apporté de dommage. Enfin tout s'y trouva entier, et on n'y vid rien de gâté. On glorifia le martyr, on y admira la merveilleuse bonté de Dieu, qui avait ainsi conservé les colonnes sans être brisées. C'est dans le territoire de la même ville que le martyr Julien remporta la palme de la victoire, après y avoir valeureusement combattu. Des vertus duquel nous avons parlé et dit les choses qui en sont venues à notre connaissance, dans le livre que nous avons composé de ses miracles.

CHAPITRE 66

D'un larcin commis dans l'église de saint Saturnin.

Dans le même pays, du temps que Chramne se retira en Auvergne, quand ses gens, qui se permirent tant de licence pour y commettre divers crimes, cinq hommes entrèrent à la dérobee dans le saint oratoire de la maison d'ici (Il y a dans ce lieu-là des reliques de saint Saturnin) quand ils se furent jetés dedans, et qu'ils en eurent enlevé les chapes et le reste des ornements qui servent à la célébration des mystères, ils se retirèrent de nuit : mais le prêtre ayant reconnu le larcin, et l'ayant cherché entre les voisins, il n'en put rien découvrir. Aussitôt les larrons qui avaient

commis le forfait, se transportèrent au territoire d'Orléans, et ayant partagé leur butin entr'eux, chacun reçut sa part. Mais la vengeance divine ne laissa pas longtemps le crime impuni. Il y en eut quatre qui furent tués en des séditions où ils se trouvèrent, et le cinquième qui demeura le seul pour hériter de tout le butin, comme il pensait le porter chez lui, ses yeux en un instant se couvrirent de sang, et perdit la vue. Alors se sentant vivement touché, tant du remords de conscience que de l'inspiration divine, il fit un vœu, disant : *Si Dieu regarde ma misère, et qu'il ait la bonté de me rendre la vue, je reporterai au lieu saint ce que j'en ai ôté.* Et faisant cette prière avec larmes, il recouvra la vue. Puis étant venu à Orléans, Dieu voulut qu'il y trouva le diacre d'Auvergne, auquel ayant rendu toutes les choses qu'il avait prises, il le supplia humblement de les remettre dans l'oratoire d'où elles avoient été ôtées, ce que fit le diacre.

CHAPITRE 67

De saint Genés.

Il n'y a pas longtemps que dans le territoire de la ville de Clermont au château de Tiern, Genés qui fut un saint de ce lieu-là se manifesta en cette sorte. Un pauvre villageois qui avait des boeufs pour le labourage, les perdit de vue par hasard : et quelque soin qu'il en put prendre, il ne lui fut jamais possible de les trouver; mais la nuit suivante il lui apparut un certain homme en vision qui lui dit : *Va par le chemin qui conduit au bois, et tu trouveras les boeuf que tu cherches auprès de la pierre de marbre, où ils broutent l'herbe en abondance, et les ayant accouplés à ta charrette, tu la chargeras de la pierre de marbre que je t'ai dite, laquelle tu mettras sur la sépulture qui est proche du chemin : car c'est moi qui te parle qu'on appelle Genés, de qui est le tombeau, où je fus simplement enseveli étant sorti du monde par le martyre.* Cet homme s'étant levé de grand matin trouva les boeufs auprès de la pierre, et fit ce qui lui avait été ordonné par la vision. Mais en cela le miracle ne lui défailloit point, de ce qu'une pierre extrêmement grosse et pesante, que plusieurs paires de boeufs eussent à peine ébranlée, fut trainée seulement par deux boeufs attelés à la charrette du pauvre villageois. De là plusieurs infirmes qui vinrent au tombeau du saint pour s'y acquitter de leurs vœux, y recouvrèrent la santé. Dont l'évêque Avite ayant eu avis, il y édifia une grande église, de laquelle il fit la dédicace pour en célébrer la solennité. Force, peuple y est allé depuis en dévotion, comme nous l'avons déjà dit, et ceux qui y sont venus malades s'en sont retournés avec la santé. Ayant aussi enrichi cette église des reliques de saint Genés d'Arles.

CHAPITRE 68

D'un murier qui reverdit après avoir été desséché.

Au lieu même où fut décapité le martyr saint Genés, qui par la ferveur de sa foi, acheva don glorieux martyre en la ville d'Arles, on dit que par succession de temps il vint un murier, duquel, par les mérites du saint, les infirmes recevaient de grands soulagements, mais à force d'y avoir coupé des branches, et d'en avoir pris de l'écorce, l'arbre étant devenu à dessécher sur le pied, il reverdit en suite à la prière du peuple, pour lui donner dans ses besoins le même secours qu'il avait fait auparavant.

CHAPITRE 69

Des miracles qui ont été faits par saint Genés.

Mais le pont qui fut bâti sur le Rhône, où l'on dit que le saint martyr avait autrefois nagé; un jour de sa fête, ses chaînes étant venues à se rompre, parce qu'il n'était fait que sur des bateaux, vint à menacer de ruine, à cause des bateaux qui s'ouvrirent par dessous, pour la grande foule de peuple qui passait par dessus, et l'allait faire périr dans le fleuve. Alors tout le monde se voyant en péril s'écria tout d'une voix, disant : *Bienheureux saint Genés, délivrez-nous de ce danger par la vertu de votre sainteté, afin qu'étant venus pour vous honorer, et pour assister dévotement à la solennité de votre fête, nous ne périssions point ici misérablement.* Aussitôt un

vent étant venu à souffler, tout le peuple fut amené à bord, et s'émerveilla de se voir hors de péril par la vertu du martyr. Les balustres de son sépulcre furent souvent brisées par les Lombards ou par d'autres ennemis. Mais ceux qui les rompirent furent ou saisis du démon, ou transportés de rage, ou comme des furieux, ils se déchirèrent eux-mêmes de leurs propres dents, sans pouvoir emporter quoique ce put être, de ce qu'il avaient pris et rompu par violence.

On raconte aussi que dans la même ville, une femme à qui son mari avait imputé un crime, et ne l'avait nullement prouvé, fut néanmoins condamnée par le juge à être jetée dans l'eau : A laquelle comme une grosse pierre lui eut été attachée au col avec des cordes, elle fut précipitée d'un bateau dans le Rhône. Mais cette femme implora le secours du bienheureux martyr, et invoqua son nom, disant : *saint Genés glorieux martyr, qui sanctifiâtes ces eaux quand vous nageâtes dessus, délivrez-moi de ce péril, selon mon innocence.* Et tout aussitôt elle fut soulevée du fonds sur les eaux. Ce que les peuples ayant vu, accoururent promptement pour la tirer de l'eau, ils la reçurent dans un bateau, et la menèrent à l'église du saint, sans que depuis elle ait été inquiétée par son mari ni par le juge.

CHAPITRE 70

D'une femme injustement accusée d'adultère par son mari.

Combien l'innocence a-t-elle de pouvoir ! combien une âme pure mérite t-elle d'honneur et d'estime ! Une femme accusée par son mari du crime d'adultère, ce qu'ayant nié plusieurs fois constamment devant le juge, comme on ne peut obtenir d'elle qu'elle en demeurât d'accord par sa propre confession, elle fut néanmoins jugée coupable, et condamnée d'être jetée dans l'eau, au spectacle de quoi le peuple ayant accouru, elle fut menée sur un pont de la Saône, d'où elle fut précipitée de haut en bas dans la rivière, avec une pierre mollière au col, son mari criant après elle, et lui disant : *Lave maintenant les taches de ton péché dans les eaux qui sont abondantes, laves-y les souillures de tes vices dont tu as déshonoré ma maison.* Mais la bonté de Dieu qui ne souffre pas que les innocents périssent, permit qu'il y eut un pieu caché sous les eaux, lequel arrêtant la corde soutint la femme pour l'empêcher d'aller à fonds. Et fit balancer la femme et la pierre sous l'eau. Enfin sur le point que le soleil s'allait coucher, les parents de la femme condamnée demandèrent au juge qu'il leur fut permis d'aller chercher au fonds de l'eau, le corps de leur misérable parente pour l'ensevelir. Le juge leur accorda ce qu'ils demandèrent, et descendirent au même lieu où elle avait été précipitée, laquelle ils virent suspendue avec la pierre, et la tirèrent avec un croc. Mais voyant qu'elle était en vie, ils la portèrent au même instant à l'église qui était proche de la rivière : car ils eurent peur que le juge ordonnât qu'elle fut derechef jetée dans l'eau. Et comme on lui eut demandé de quelle sorte elle avait pu conserver sa vie sous l'eau, elle répondit : *Je ne me suis aperçue de rien que d'une espèce d'assoupissement causé par le sommeil, et je n'ai point eu de connaissance d'avoir été jetée dans l'eau que quand on m'y a jetée, ou que ceux-ci m'en ont retirée.* Tout le monde s'émerveilla qu'elle n'eut point péri dans un si grand danger, dont sa bonne conscience et la foi qu'elle eut faisant continuellement sa prière à Dieu, l'avait sauvée. Puis ayant été remise entre les mains de ses parents, elle ne fut plus inquiétée par le juge.

Mais retournons à parler des vertus des saints martyrs.

CHAPITRE 71

Des saints Ferreol et Ferrucion.

La ville de Besançon, que ses propres martyrs rendent illustre, se réjouit d'une sainte allégresse par les miracles qu'y font très souvent les deux martyrs Ferreol et Ferrucion, lesquels y sont ensevelis au fond d'une grotte, comme nous l'apprenons de l'histoire de leur passion. Or il arriva un jour que le mari de ma soeur étant tombé malade d'une grosse fièvre, après qu'il en eut gardé le lit l'espace de quatre mois, se voyant à la veille d'y succomber, et sa femme affligée ne pensant point qu'elle eut rien à faire à son sujet que de penser aux choses nécessaires pour sa sépulture, s'en alla toute en larmes à l'église des saints. Et s'étant jetée par terre devant leurs tombeaux, avec les mains et le visage transis sur le pavé, il arriva fortuitement qu'ayant étendu sa main droite, elle rencontra un brin de sauge entre les herbes de bonnes senteurs, qu'on y avait semées pour honorer les cendres des martyrs. Et après qu'elle eut fait son oraison, elle se leva les

larmes aux yeux d'après des tombeaux, croyant avoir pris quelque chose des linges qu'elle avait autour d'elle, à cause de quoi elle tint sa main fermée : et quand elle fut sortie de l'église, ayant ouvert sa main, elle s'étonna de ne tenir qu'une branche d'herbes mais elle reconnut bientôt après que c'était un présent du ciel pour la guérison de son mari, par la vertu des martyrs. Etant donc de retour chez elle, avec une secrète joie dans le coeur, elle lui fit boire du jus de cette herbe pilée avec de l'eau. Il en but donc avec une ferme créance qu'elle lui serait salutaire, et recouvra en même temps une parfaite santé.

CHAPITRE 72

De saint Denys évêque de Paris.

Saint Denis Eévêque de Paris a honoré sa ville de son martyr. Et du temps que le roi Sigibert vint en ce lieu-là avec son armée, qui avait brûlé une partie des villages qui étaient autour, un des principaux qui fut à sa suite accourut à l'église du martyr, non pas à dessein d'y faire sa prière, mais bien pour en ôter ce qu'il y trouverait à prendre. Toutefois en ayant trouvé les portes ouvertes, et le temple dénué de ses gardes, il y prit le poêle de soie enrichi de broderie d'or et de pierreries, lequel couvrait le sépulcre et l'emporta avec soi par une entreprise téméraire. Et quand il fut de retour au camp, il se trouva obligé de s'embarquer. Un garçon qui s'était mis sous sa protection avec deux cent écus qu'il lui pendit au col, s'y embarqua tout de même; mais sitôt que ce garçon y fut, il tomba dans l'eau, sans y être poussé de personne, et ne parut plus depuis. Celui-ci voyant la perte de son garçon et de son or, demanda aussitôt qu'on le mis à terre sur le même bord d'où il était parti, et sans perdre davantage de temps, il alla restituer le poêle qu'il avait dérobé. Mais bien qu'il eut fait cela, si est-ce qu'il ne vit pas au bout de l'an le même jour auquel il avait commis son vol.

Et un autre n'ayant pas appréhendé de fouler aux pieds le saint Tombeau, comme il voulut essayer d'abattre la colombe d'or avec le bout d'une lance, ses pieds ayant glissé de part et d'autre sur le tombeau façonné en forme de petites tours, il se pressa furieusement les parties basses, et se perça en tombant du fer de sa lance qui le tua sur la place. Ce qui ne se fit point par hasard; mais par un juste jugement de Dieu, comme il n'y a point de lieu d'en douter.

CHAPITRE 73

De saint Quentin de Vermandois.

A Vermandois ¹⁸ qui est une ville des Gaules, où repose le martyr saint Quentin, son corps y fut trouvé par une femme religieuse a qui l'on avait crevé les yeux. Mais aussitôt que le corps saint fut relevé du fonds de la rivière où il avait été jeté, il se signala par le miracle de rendre la vue à cette femme, sitôt qu'il commença de paraître.

Il y eut aussi dans la même ville un soldat qui déroba le cheval du prêtre du lieu. Mais le prêtre ayant découvert le larcin et le voleur, l'alla déclarer au juge. Aussitôt ayant été appréhendé au corps et jeté en prison, il fut appliqué à la torture, où après qu'il eut confessé son crime, il fut condamné au gibet. Mais le prêtre craignant qu'à son sujet, on ne fift mourir un homme, fut trouver le juge pour le prier de ne le condamner pas à mort, et qu'il fut absous de son crime, disant, qu'il était plus que satisfait des tourments qu'il avait soufferts. Mais la sévérité du juge ne se pouvant fléchir par aucunes prières, le criminel fut mené à la potence. Alors le prêtre prosterné avec larmes auprès du tombeau du bienheureux martyr, y fit sa prière en toute humilité, disant : Je vous supplie ô glorieux athlète de Jésus Christ, d'avoir la bonté de délivrer ce pauvre homme de la main d'une mort inique, pour m'attirer pas sur moi le honteux reproche d'avoir été cause que cet homme mourût par l'accusation que j'ai faite de lui : faites-nous paraître de grâce votre puissance en ce rencontre, afin que celui que la rigueur humaine n'a pu absoudre, vous le tiriez du péril où il est par la douceur de votre piété. Comme ce bon prêtre faisait cette prière avec larmes, les cordes de la potence vinrent à se rompre, et le criminel tomba par terre. Le juge en fut saisi de crainte, il admira la puissance de Dieu, et n'osa plus rien attenter davantage contre celui qu'il avait condamné.

¹⁸ A l'époque contemporaine, le Vermandois est le pays dont la ville-centre est Saint-Quentin, ville du département de l'Aisne dans la région Hauts-de-France.

CHAPITRE 74

D'un autre martyr.

Il y a un autre martyr dans la ville Berritane honoré de la dignité de prêtre, dont l'histoire du martyre se lit parmi les habitants du lieu. Celui-ci étant vivant en corps, obtint par ses prières qu'un châtaignier qui était devenu aride et qui avait été longtemps sec, se reverdît et prit ses feuilles.

Entre plusieurs miracles qui se manifestèrent dans l'église de ce saint, il y en eut un principalement digne d'admiration, c'est qu'un lys fané et cueilli de longue main, refleurit le jour de la solennité de ce saint, et tout le peuple y vit des fleurs nouvelles sur les mêmes tiges desséchées où il en avait vu d'autres auparavant.

Si quelqu'un fait un faux serment auprès du sépulcre de ce Saint, aussitôt il est confondu par la vertu puissante du martyr, afin de corriger par une peine salutaire, quiconque s'en approche avec l'orgueil de sa témérité.

CHAPITRE 75

Du roi saint Sigismond.

Le Seigneur abaisse souvent par la verge de sa correction l'arrogance d'un esprit opiniâtre, afin que la génération de son culte le rétablisse au point qu'il devait être, ainsi que la créance publique le persuade du roi saint Sigismond. Car celui-ci ayant fait tuer son propre fils, par le conseil de sa méchante femme, en fut tellement touché jusques au fonds de l'âme, qu'il s'en alla en Chablais au lieu qu'on appelle Agaune, où s'étant jeté par terre devant les sépulcres des saints martyrs de la Légion heureuse, il fit pénitence de son péché, demandant par ses prières, qu'il lui plût de le punir de sa faute pendant cette vie, pour en être absous au jugement, et que s'il devait espérer d'être châtié en ce monde pour ses péchés, il fonderait en ce lieu-là une demeure pour y célébrer tous les jours ses louanges, et de fait, qu'il y donna fort abondamment des domaines, et de toutes les autres choses nécessaires, pour l'entretien de ceux qui y feraient le service divin. Depuis ayant été pris avec ses enfants par le roi Clodomire, il fut tué par son commandement, et transporté en ce même lieu où il fut enseveli, la suite de son histoire faisant connaître clairement, comme il a été admis au nombre des saints. Et certes s'il y a quelque fiévreux qui fasse célébrer dévotement des liturgies en son honneur, et qu'il fasse à Dieu des oblations pour son repos, aussitôt il se trouve guéri de son infirmité.

CHAPITRE 76

De saint Maurice et de ses compagnons.

Il s'opère aussi de grandes merveilles auprès des sépulcres de ces glorieux martyrs, au sujet desquels, – omettant beaucoup de choses à dire, – je restreindrais en peu de paroles, ce que j'ai crû digne d'en être consigné par écrit.

Une femme qui n'avait qu'un fils unique, l'ayant amené à ce monastère, le mit entre les mains de l'abbé pour être instruit en la discipline, afin qu'ayant reçu l'ordre de la cléricature, il fût entièrement consacré au service de l'Eglise. Mais ayant été instruit aux choses spirituelles, comme il psalmodiait dans le choeur avec les autres clercs, s'étant trouvé frappé d'une petite fièvre, il expira bientôt après. Sa mère qui se vit privée de la consolation de son fils, courut pour assister à ses obsèques; mais non sans verser beaucoup de larmes, et ensevelit son fils. Mais ses larmes ne purent éteindre sa douleur. Elle venait tous les jours sur le lieu de sa sépulture, où elle faisait de grands cris. Enfin, saint Maurice lui apparut de nuit en vision. «Pourquoi, lui dit-il, pleurez-vous incessamment la mort de votre fils, sans cesser de vous en plaindre et de gémir ?» À qui elle répondit : «Tous les jours de ma vie ne sauraient mettre fin à mes plaintes, et tant que je vivrai, je pleurerai la perte que j'ai faite de mon fils unique, et rien ne sera capable d'adoucir l'amertume de mon deuil, jusqu'à ce que la mort me ferme les yeux.» Le saint lui répliqua :

«Gardez-vous bien au moins de le pleurer comme mort; mais comportez-vous doucement à son égard; car sachez qu'il habite avec nous, et qu'il est assis en notre compagnie pour jouir de la vie éternelle. Et afin que vous soyez persuadée de la vérité de ce que je vous dis, levez-vous demain dès le grand matin pour vous trouver aux Matines, et vous ouïrez sa voix entre les religieux qui psalmodient, et non seulement demain; mais tous les jours de votre vie, quand vous viendrez pour l'ouïr chanter. C'est pourquoi ne pleurez plus, puisque vous avez beaucoup plus de sujet de vous réjouir pour l'amour de lui, que vous n'en avez de vous affliger.» La femme se leva, et poussa de grands soupirs sans pouvoir dormir en son lit, attendant que les religieux vinsent sonner la cloche pour aller à l'église. Sitôt donc que la cloche eut sonné, elle fut à l'église, pour éprouver s'il lui arriverait quelque chose de la vision qu'elle avait eue. Et certes il ne s'échappa rien du tout de la sainte promesse qui lui fut faite, de laquelle toutes choses furent accomplies. Mais quand on eut chanté les réponses, tous les religieux ensemble commencèrent à chanter l'antienne, entre lesquels la mère reconnut la voix de son fils, et rendit grâces à Dieu; mais la promesse qu'elle reçut de la bouche du martyr fut encore accomplie pour tout le reste de ses jours : car il est certain qu'assistant à la psalmodie qui se faisait à l'église, elle y entendit la voix de son fils, qu'elle discernait sensiblement entre les voix de tous les autres.

Or comme le roi Gontran s'appliqua de telle sorte à la vie spirituelle, qu'ayant quitté de grand coeur toutes les pompes du siècle, il distribua ses trésors aux églises et aux pauvres. Il arriva qu'ayant envoyé un prêtre pour porter des présents aux frères qui servent Dieu dans le monastère d'Againe, il lui ordonna de lui apporter de ce lieu-là des reliques des saints martyrs. Si bien qu'ayant accompli les ordres du roi, comme il s'en retournait avec les reliques, il s'embarqua sur le lac de Genève, au travers duquel passe la rivière du Rhône (ce Lac contient de longueur près de quatre cent stades et de largeur 150). Aussitôt une tempête furieuse y fit soulever les flots d'une façon si terrible qu'on les eût pris pour des montagnes d'eau, si bien que la barque était tantôt portée jusqu'aux nuées, et tantôt elle descendait si bas, qu'on eût

dit qu'elle était tombée dans les abîmes. La proue et la poupe du vaisseau, se haussant et s'abaissant alternativement sur les vagues émues. Les bateliers en furent troublés, qui ne s'attendirent à rien moins qu'à se sauver dans un si grand péril. Alors le prêtre se voyant proche d'être englouti des eaux, et qu'il en était déjà couvert de l'écume, ayant tiré de son col la boîte de reliques qu'il y avait suspendues, il les jeta dans les ondes bouffies, invoquant tout haut le secours des saints, et disant : «J'implore l'assistance de ta vertu ô glorieux martyrs, pour ne périr point dans ces eaux; mais puisque tu es toujours secourable à ceux qui t'invoquent dans le péril, tends nous, s'il te plaît, la main pour nous tirer d'ici. Abaisse ces vagues impétueuses, et nous amène au bord, où nous voudrions être descendus.» Et disant cela, le vent cessa, les vagues s'abaissèrent, et ils furent amenés à bord.

J'ai appris ces choses de la propre bouche du prêtre qui les avait éprouvées. On tient qu'il y a dans ce lac des truites d'une prodigieuse grandeur, et que l'on en y a trouvé jusqu'au poids de cent livres.

CHAPITRE 77

De saint Victor de Marseille.

Il paraît aussi un merveilleux pouvoir auprès du tombeau de saint. Victor de Marseille martyr : car bien souvent les malades qui y viennent s'en retournent guéris : les énergomènes qui se tourmentent le plus, invoquent l'assistance de ce martyr, et sont délivrés des démons qui les possèdent. Un serviteur du Patrice Aurelien s'en trouva un jour tellement tourmenté, qu'il se déchirait soi-même; mais ayant été amené à l'église de ce saint, comme il confessa qu'il se sentait brûler par sa vertu, enfin trois jours après avoir été comme un furieux par toute l'église, il fut délivré et se retira paisiblement, et se trouva tellement fortifié par le mérite de sa foi, que s'étant fait couper les cheveux par humilité, il fut ensuite préféré à tous les autres pour en être fait abbé.

CHAPITRE 78

Du glorieux martyr saint Baudille.

Le glorieux sépulcre du martyr saint Baudille se voit dans la ville de Nîmes, duquel on a publié beaucoup de merveilles. Un laurier y prit racine, et poussa au travers du mur, d'où il fit un arbrisseau, dont les feuillages verts furent grandement salutaires, comme l'éprouvèrent plusieurs fois les habitants du lieu en beaucoup d'infirmités. Ce qui fit qu'ayant été souvent dénué de ses feuilles et de son écorce, pour les remèdes souverains qu'on en tirait, l'arbre vint à dessécher : il serait trop long de dire toutes les assistances qui en furent tirées pour la guérison des malades. Et il me suffit de dire que pour cela même, et à force de départir des médicaments à chacun, l'arbre vint à défaillir.

On raconte une chose mémorable d'un marchand venu d'Orient, qui s'étant muni de ses feuilles pour les emporter avec lui afin d'en faire trafic; un peu avant que ce marchand eut touché le port, un énergumène s'écria dans l'église que le martyr Baudille s'en allait en Orient. Le saint martyr manifesta sa vertu en beaucoup d'autres rencontres. Un Duc de Theodoric roi d'Italie appelé Aram, comme il était en la ville d'Arles, un archiprêtre du diocèse de Nîmes tomba dans sa haine. D'où vint que le Duc ayant de la peine à le souffrir, envoya de ses gens pour le maltraiter, auxquels il dit : *Allez le plus vite que vous pourrez, et me l'amenez par force pieds et poings liés, afin qu'il apprenne que je suis le maître, et que je commande absolument dans toute la Province.* Ces gens-ci n'ayant pas entendu qu'il parlait de l'archiprêtre, s'imaginèrent qu'il leur avait commandé de lui amener l'archidiaque. Ayant donc monté à cheval, ils vinrent à la ville, où s'étant informés du lieu où était l'archidiaque, on le leur montra au doigt en personne. Celui-ci s'appelait Jean, personnage grandement religieux, et qui dans son archidiaconat s'était chargé du soin d'enseigner les enfants. Les gens du duc se saisirent de lui, et l'amènèrent lié sur un cheval. Mais le martyr n'abandonna point son serviteur. Les gens du Duc s'arrêtèrent avec lui devant la porte de la ville qu'ils trouvèrent fermée, parce qu'il était déjà nuit. Mais, comme le duc dormait, l'archidiaque lui apparut en songe, qui lui dit ces paroles : *Que vous ai-je fait pour vous obliger à me traiter avec tant d'indignité ? Mais foyez assuré que vous n'éviterez point le jugement de Dieu.* Le duc s'étant éveillé avec frayeur, appela ses gens. *Qu'on s'informe,* dit-il, si ceux que j'ai envoyés à Nîmes sont de retour. Ceux-ci l'ayant demandé du haut des murailles de la ville, on répondit, qu'ils étaient là avec celui qu'ils avaient charge d'amener. On le vint rapporter au duc, qui dit : *Qu'on me l'amène.* Ce qui s'étant fait ainsi, et le duc le voyant fut saisi de crainte, disant : *J'avais commandé qu'on m'amènât l'archiprêtre, et non pas l'archidiaque.* Et s'étant jeté à ses pieds : *Excusez,* dit-il, *l'injure que vous recevez par la méprise qu'on a faite, parce que je n'avais point dessein en ma conscience de vous faire souffrir le mal qu'on vous a fait.* Et tout aussitôt l'ayant honoré de présents, il le renvoya chez lui, et l'eut depuis en si grande considération pour le respect du martyr, que l'évêque de cette ville étant venu à décéder, il le fit élire en sa place sans faire d'autres commandements d'inquiéter davantage l'archiprêtre. Ô grande vertu du martyr, qui par l'injure qu'on a faite à un innocent, a délivré le coupable de peine. Si bien que cette parole de l'Apôtre fut accomplie : *Qu'à ceux qui aiment Dieu toutes choses concourent pour aider à leur bien.* Puisque l'outrage qui fut fait à celui-ci, lui fut un degré pour monter au régime de l'Eglise de Dieu.

CHAPITRE 79

De miracles de l'apôtre saint André dans l'église d'Agde.

L'église d'Agde qui se glorifie d'avoir des reliques du saint apôtre, en a aussi souvent reçu des marques par de glorieux miracles, et fort souvent encore elle en a confondu ceux qui dissipèrent ses revenus et ses domaines. Enfin le comte Gomachaire envahit une terre de cette église, dont ¹⁹ l'évêque Leon qui en eut du déplaisir le vint trouver, pour lui dire : *Laissez mon fils, laissez le bien des pauvres, que le Seigneur a commis à nos soins dans notre ordination, de peur qu'il ne vous soit nuisible, et que les larmes de ceux qui sont dans l'indigence, lesquels ont accoutumé de vivre des revenus que ce fonds apporte, ne soient cause de votre mort.* Mais le comte qui était hérétique, n'ayant pas fait grand état de tout ce que lui avait dit l'évêque retint le bien de son église pour le joindre à son domaine. Cependant il vint à tomber malade de fièvre : et comme il ne se sentit pas seulement tourmenté de douleur corporelle; mais encore d'une grande inquiétude d'esprit, il envoya des gens à l'évêque pour le solliciter à faire des prières à Dieu pour lui, et qu'il lui rendrait la terre qu'il avait prise, lequel fut aussitôt délivré de sa fièvre, par la prière

¹⁹ L'évêque Leon, quatrième évêque d'aide, en 540.

que l'évêque en fit à Dieu : et quand le comte se vit guéri, il dit à ses gens : *Que pensez-vous que disent maintenant ces Romains ?* ²⁰*Ils s'imagineront sans doute que je n'aurai eu la fièvre, que parce que je leur ai ôté leur domaine. Ce qui ne m'est pourtant arrivé que par l'infirmité ordinaire de la condition humaine : mais, quoi qu'ils fassent, ils n'auront point cet héritage de mon vivant.* Et envoya tout aussitôt quelqu'un pour reprendre le bien qui ne lui appartenait pas, lequel il avait rendu. Ce que l'évêque ayant appris, il le vint incontinent trouver, et lui dit : *Ne vous repentez-vous point d'avoir bien fait, puisque vous avez envie de gêner une bonne oeuvre ? Ne faites point cela je vous prie, de peur d'encourir la vengeance divine.* Il dit à l'évêque : *Taisez-vous, taisez-vous, bon homme, je vous ferai mettre sur un âne sans bride, pour vous faire promener autour de la ville en cet équipage, afin de vous rendre ridicule à tout le monde.* A quoi le bon évêque n'ayant point fait de réplique, n'eut point d'autre pensée que de recourir à son secours ordinaire. Il s'alla prosterner en oraison, célébra des veilles et passa toute la nuit en larmes et en psalmodie. Et dès qu'il fut jour, il alla aux lampes de l'église qui pendaient de la voute : et d'un bâton qu'il tenait à la main, il les rompit toutes, disant : *On n'allumera point ici de cierges ni de lampes, jusques à ce que Dieu soit vengé de ses ennemis, et que les biens de sa maison ne lui aient été rendu.* Comme il disait cela, aussitôt l'hérétique retomba malade. Et quand il se vit à l'extrémité, il envoya à l'évêque pour lui dire, qu'il se recommandait à ses prières, et que s'il vivait il lui rendrait le domaine de son église, et qu'il lui en donnerait même encore un autre. L'évêque répondit : *J'ai prié le Seigneur, et il m'a exaucé.* Le comte lui envoya d'autres messagers et encore d'autres, pour le prier qu'il se souvint de lui dans ses oraisons; mais l'évêque persistant en la même réponse, ne se pût laisser fléchir à faire sa prière à Dieu pour lui. L'hérétique voyant cela, se fit mettre dans un brancard, et se fit porter devant lui pour le conjurer lui-même par sa propre bouche de ne lui refuser point le secours de ses prières, disant : *Je vous rends votre domaine que je vous ai injustement ravi, et je vous en offre un autrefois autant, ne demandant autre chose à votre Sainteté, sinon qu'elle prie pour moi.* Et comme il ne lui voulut point accorder ce qu'il lui demandait, il le contraignit de vive force d'entrer dans l'église, où il n'eut pas plutôt mis le pied que le comte expira, et l'église reçut aussitôt le domaine qu'on lui avait ravi.

CHAPITRE 80

De l'approbation de la foi chrétienne par un miracle signalé.

L'hérétique a toujours été ennemie des catholiques; et en quelque lieu qu'elle lui ait pu dresser des embûches, elle n'y a jamais manqué; comme il apparut par un événement célèbre qui se passa en certain lieu, selon le bruit commun.

Il y eut une certaine femme catholique qui avait un mari hérétique, vers laquelle comme un prêtre grandement catholique de notre religion fut venu, cette femme dit à son mari : *Comme vous êtes parfaitement honnête et civil; je vous supplie de permettre que pour la bienvenue de ce prêtre qui a pris la peine de me venir visiter, il soit reçu avec joie dans votre maison, et que nous lui fassions bonne chère.* Son mari lui ayant promis qu'il le trouverait bon, et qu'il ferait en cela tout ce qu'elle pouvoit désirer, il y survint un autre prêtre des hérétiques. Si bien que le mari dit à sa femme : *Notre joie doit être double, puisque nous avons aujourd'hui chez nous des prêtres de l'une et de l'autre religion.* Or comme ils étaient à table ensemble, le mari avec son prêtre tenait le coté droit, ayant placé le catholique à la gauche avec une escabelle pour la femme. Puis le mari dit au prêtre hérétique : *Si vous êtes de mon avis, nous rirons bien aujourd'hui de ce prêtre ici des Romains, si dès le moment qu'on aura servi, vous donnez la bénédiction aux viandes. Et comme après cela il n'y mettra pas seulement la main, nous mangerons de ce que nous aurons avec allégresse, tandis que l'autre sera triste, et qu'il ne mangera de rien.* – *Je ferai ce que vous m'ordonnez,* lui dit le prêtre hérétique. Enfin comme on servit le potage, l'hérétique y fit le signe de la Croix, et y mit sa main. La femme qui le vit dit à son mari : *Ne faites point cela, s'il vous plaît, pour me désobliger :* et quand on eut servi un autre plat le catholique le prit. L'hérétique en fit autant au second et au troisième plat. Et comme on servait le quatrième, au milieu duquel il y avait une tourtière ardente, où il y avait une capilotade, et tout autour des oeufs coupés par quartiers avec un peu de farine pardessus, et autres ingrédients de dattes et d'olives; l'hérétique

²⁰ C'est ainsi que les ariens appelaient les catholiques.

se hâtant d'y toucher devant que le plat fut sur la table, éleva sa main au devant pour y faire le signe : et dès qu'il fut posé, il y mit sa cuillère, sans savoir qu'il fut trop chaud, et avala goulument la cuillerée brûlante, qui échauffa tellement son estomac et da poitrine, qu'on en voyait sortir la fumée : et après que ce morceau eut fait un terrible ravage dans son ventre, il rendit son esprit malheureux, et fut porté de la table au tombeau. Alors le prêtre de notre religion eut grande joie : car certainement Dieu fit paraître en ce rencontre qu'il vengeait ses serviteurs. Et s'étant tourné vers le mari qui avait donné le festin, il lui dit : *La mémoire de cet homme a péri avec bruit; mais le Seigneur demeure éternellement, faites-nous donc servir maintenant quelque chose que je puisse manger.* Alors cet homme épouvanté d'un accident si funeste, sitôt qu'il fut hors de table, il vint se jeter aux pieds du prêtre : et s'étant converti à la foi catholique, il crut avec le reste de sa maison, qui était demeurée dans l'infidélité de la foi, comme la femme l'avait désiré du commencement.

CHAPITRE 81

De l'approbation de la même foi par un autre miracle.

Un prêtre des Ariens eut un débat avec un diacre de notre religion, avançant contre le Fils de Dieu et contre le saint Esprit des propositions envenimées, comme c'est toujours la coutume de ces sortes de gens-là. Mais, comme le diacre eut longtemps débattu des raisons de notre foi, et que l'hérétique aveuglé de ténèbres de sa perfide créance, eut rejeté tout ce qu'il y avait de vrai dans les points de doctrine, qui furent agités suivant cette parole : *Que la sagesse n'entre point dans une méchante âme.* Il ajouta : *Pourquoi nous donnons-nous tant de peine à faire de longs discours ? Que la vérité se prouve par les faits de la chose qu'on jette une bague dans de l'eau chaude, quelqu'un la peut tirer de là sans se brûler, on en inférera que sa cause est juste, et l'autre partie viendra sincèrement à la connaissance de cette justice. Comprend donc maintenant, ô hérétique, si notre parti accomplit ces choses par l'assistance du saint Esprit, qu'il n'y a point de répugnance dans le mystère de la sainte Trinité, et qu'il faut que tu confesses qu'il n'y a point aussi de chose qui soit dissemblable.* L'hérétique consentit à cette définition : et s'étant accordé à l'amiable jusques au lendemain, ils se séparèrent. Mais cette ferveur de la foi par laquelle le diacre avait avancé ces choses, commença à se ralentir peu à peu par les artifices du diable. Et s'étant levé de grand matin, il enfonça son bras dans l'huile pour lui servir d'onction; mais quoi qu'il en soit, il tourna autour des saints lieux et fit sa prière au Seigneur. Enfin environ l'heure de Tierce, ils se rencontrèrent dans la place. Le peuple s'y assembla pour voir le spectacle. On alluma du feu, on y mit le chaudron, qui s'y échauffa en peu de temps, et on jeta la bague dans l'eau bouillante. Le diacre invite premièrement l'hérétique de la tirer de l'eau qui bouillonnait par la véhémence du feu. Mais il n'en voulut rien faire, disant : *C'est vous même qui la devez tirer de là, puis que vous l'avez ainsi proposé ?* Le diacre dépouilla son bras, quoi que ce fut en tremblant. Et comme le prêtre hérétique le vit enduit de quelque onguent, il s'écria disant : *Vous avez eu la pensée d'user d'arts magiques : C'est pourquoi vous avez ainsi teint votre bras dans l'huile; cela n'en est pas, et vous ne faites rien qui vaille.* Comme ils se débattaient ainsi l'un l'autre, un diacre survint de la ville de Ravenne qui se nommait Jacinthe, lequel s'étant informé de leur différent, ne délibéra pas plus longtemps à retrousser son bras, et de mettre sa main droite dans le chaudron plein d'eau bouillante, pour y chercher la bague qu'on y avait jetée, laquelle n'y était pas moies agitée çà et là par l'émotion de l'eau, que le serait une paille à l'air où il ferait grand vent. Il y chercha fort longtemps, et la trouva enfin au bout d'une heure. Cependant le feu s'animait toujours sous le chaudron, pour l'empêcher de trouver la bague si facilement. Mais enfin l'ayant trouvée, le diacre n'en sentit point du tout de mal en son bras; mais il protesta au contraire, qu'il sentait de la fraîcheur au font du chaudron, et qu'à l'entrée il ne s'était aperçu que d'une chaleur fort modérée. L'hérétique qui vit cette merveille, ne voulut pas que la confusion lui en demeurât sur le front. On rejeta la bague dans le chaudron pour l'obliger à la chercher à son tour. Il fut donc si hardi que d'y mettre la main, disant : *Ma créance me fera bien aussi obtenir la même grâce.* Mais des qu'il y eut un peu tenu la main, elle se décharna tout aussitôt jusque aux os, et fut cuite comme de la chair qui aurait bouillie deux heures dans le pot. Et ainsi finit le débat entre le prêtre hérétique, et le diacre catholique.

CHAPITRE 82

Pareil exemple arrivé en Espagne.

Mais de notre temps, comme l'incrédulité de la secte arienne s'épandait par toute l'Espagne par de méchantes raisons, un certain clerc qui fut appréhendé par les ennemis de la foi, confessa qu'il était chrétien, soutenant que le Fils était égal au Père, et qu'il y avait un saint Esprit pareillement égal à tous les deux. A qui le roi qui commandait alors, offrit des présents pour le convier à dire que le Père était le plus grand, afin que détruisant la confession de l'égalité dans la sainte Trinité, il avouât que le Fils avec le saint Esprit était moindre que le Père. Que s'il faisait cela, il le comblerait de biens, et le ferait grand parmi le peuple. Ce que celui-ci essayant d'éviter, comme la morsure d'une vipère, ou comme le venin mortel du serpent, le roi ajouta : *Je vois*, lui dit-il, *l'opiniâtreté d'une âme insensée : mais je connais votre humeur, que ne pouvant être fléchi par les présents, vous le serez sans doute par les tourments.* Celui-ci répondit : *Plût à Dieu que fusse jugé digne, ou que j'eusse mérité d'être égorgé pour cette confession : car, pour vos présents je les déteste de tout mon coeur, et je les méprise comme de la fiente.* Alors le roi en colère, commanda qu'il fut mis à la torture, et qu'en le battant impitoyablement, on l'interrogeât sur le fait de sa créance. Mais il répondit parmi les tourments : *Je vous ai déjà dit : Je crois le Père tout-puissant et Jésus Christ son Fils.* Après cela il fut outrageusement battu; mais il perséverait toujours dans la même confession, et jamais la géhenne ne le pût faire détourner de la droite ligne de la foi. Et certes d'abord qu'on mit les mains sur lui pour le battre, il sentit bien les trois premiers coups, lesquels, comme il la dit depuis lui-même, lui pénétrèrent jusques au fonds de l'âme; mais que tous les autres lui furent insensibles, et de telle sorte qu'il ne s'en aperçut non plus que si on les eut déchargé sur une cuirasse qu'il eut eu sur le dos; si bien que parmi les tourments, il trouvait de la joie de publier d'autant plus la foi qu'il avait toujours professée. Ainsi le roi ayant été satisfait de l'exécution de sa sentence, le clerc fidèle eut congé de se retirer; mais à condition qu'on ne le verrait plus dans toute l'étendue de l'Espagne. Il s'en vint donc avec joie dans nos Gaules. Mais afin qu'on ait plus de sujet de me croire, j'ai vu un homme qui ma conté avoir appris toutes ces choses de sa propre bouche.

CHAPITRE 83

Des reliques de plusieurs saints martyrs Paul, Laurent, Pancrace, Chrysante, Darie Vierge, et Jean et Paul son frère.

Par cette même confession, les glorieux martyrs, ont toujours mérité de pouvoir départir des dons salutaires, à ceux qui les ont implorés de leur vertu miraculeuse, par la grâce que le Seigneur Créateur leur en a faite, ainsi que dernièrement encore il nous le fut rapporté par notre diacre, de qui nous avons appris ce que je vais dire. Ce diacre ayant reçu de Pelage, pape de Rome, des reliques de quelques saints martyrs et confesseurs, avec grande psalmodie et cantiques, qui furent chantés par les clercs, et grand concours de peuple jusques au port où il devait s'embarquer.: Puis quand les voiles furent levées sur les antennes qui se croisent sur les mats, et que le vent vint à souffler, les voyageurs furent bientôt en pleine mer. Ils voguèrent jusques au port de Marseille. Et comme ils approchèrent d'un certain lieu, d'où s'élevait un rocher du rivage de la mer, et s'en éloignait peu à peu. Au même temps que la galère poussée par le flot et par le vent se portait avec impétuosité, pour l'aller rencontrer comme un écueil dangereux où elle eut fait naufrage, et que les matelots voyant le péril en eurent fait de grands cris. Le diacre ayant élevé le coffret où étaient les saintes reliques, invoqua les noms de chaque saint de qui elles étaient à voix haute, et avec gémissement, les conjurant que par leur vertu, ils pussent être délivrés de ce péril. La galère approchait donc toujours de l'écueil; mais soudain à la vue des saintes reliques, un vent contraire au premier s'émut avec beaucoup plus de violence, qui fit tourner les vagues d'un autre côté, et rejeta la galère en pleine mer, délivrant par ce moyen tous les matelots du danger. Ainsi le péril ayant été détourné, ils abordèrent au port avec la grâce du Seigneur, impetrée par l'intercession des saints, dont il y avait des reliques tant de ceux de qui les pieds furent lavés par les propres mains du Seigneur, que d'autres saints illustres tels que saint Paul, saint Laurent, saint Pancrace, saint Chrysante, sainte Darie vierge, Jean martyr, et d'un autre saint Paul son frère, dont les combats et les palmes de victoire, sont dévotement célébrés par la ville de Rome capitale de tout le monde.

CHAPITRE 84

De divers miracles que Dieu a opéré par d'autres reliques.

Je dirai maintenant ce qui s'est fait par la vertu d'autres reliques que feu mon père portait toujours avec soi. Du temps que Theodebert délivra les enfants des personnes de qualité du pays d'Auvergne, lesquels avaient été mis en otage, mon père quelque temps après qu'il fut marié, voulut se munir de reliques de saints, et supplia instamment un évêque de lui en donner quelques-unes, afin que sous leur protection, il pût entreprendre un long voyage qu'il s'était proposé. Alors ayant enfermé des cendres sacrées dans un lupin d'or il les mit autour de soi : mais il ne sut pas les noms des saints glorieux. Et disait d'ordinaire qu'il avait évité beaucoup de périls par leur vertu, soit des voleurs sur les grands chemins, soit des passages de rivières débordées, soit des séditions populaires où il s'était trouvé, ou des attaques mêmes de sa propre sensualité. Je ne veux point aussi celer ce que j'en ai vu de mes propres yeux. Après la mort de mon père, ma mère eut toujours ces reliques sur elle. La saison de couper les blés étant venue, on amassa force gerbes dans les granges. Et comme on battait les semences, et que les batteurs n'avaient qu'une simple souquenille comme au temps de la moisson, le froid venant à les tromper, et n'y ayant point de bois pour faire du feu, ils en firent avec de la paille. Et tandis qu'ils se furent retirés pour aller prendre leur repos, le feu prit à la grange : et en peu d'heure un vent de midi s'étant levé, les monceaux de blé se trouvèrent attaqués de la vivacité des flammes; l'embrasement se fit grand, la clameur des hommes suivit, avec le frémissement des femmes et le cri des enfants. Tout cela se passait ainsi dans notre métairie. Ce que ma mère ayant aperçu, laquelle avait ces reliques pendues à son col, elle se leva de table, et les opposa avec grande confiance à la furie des flammes, qui poussaient en haut de grosses boules de feu; et tout aussitôt l'embrasement cessa, en sorte qu'il n'en demeura pas seulement une étincelle entre les monceaux de paille brûlée, sans avoir fait de dommage aux blés, dont il s'était fort approché.

Plusieurs années après je reçus ces reliques-là même de ma mère. Et, comme nous vînmes de Bourgogne en Auvergne, il s'éleva un grand orage contre nous. Le ciel nous parut tout en feu par les fréquents éclairs, et le tonnerre fut véhément. Alors je tirai de mon sein les saintes reliques, lesquelles j'élevai de ma main contre le nuage épais, lequel se divisa incontinent en deux parts, qui s'évanouirent devant moi à droite et à gauche, et ne fit point de mal à personne. Il est vrai que pour moi, comme il arrive d'ordinaire à la ferveur de la jeunesse, je ne manquai pas aussitôt d'en concevoir quelque vaine gloire dans le coeur, et de songer en moi-même, que cela ne m'arrivait pas tant par le mérite des saints, que par une faveur spéciale que j'avais obtenue du ciel, et m'en étant même vanté à mes compagnons de voyage, à qui j'eus bien la hardiesse de dire que Dieu m'avait accordé cette grâce, à cause de mon innocence; aussitôt mon cheval se laissa tomber sous moi rudement par terre, où je me trouvai tellement serré, qu'à peine eus-je la force de me relever. Ce qui me fit bien comprendre que je m'étais attiré cet accident par ma vanité, et il ne m'en fallut pas davantage, pour ne me laisser pas toucher le coeur de vaine gloire. Et certes, s'il m'est arrivé depuis de mériter quelque faveur de la vertu des saints, j'ai toujours tenu à gloire de publier que c'était autant de grâces que Dieu me faisait par la foi de leur intercession,

CHAPITRE 85

Du vice de témérité.

La témérité n'est utile en quoique ce soit, pour acquérir à son profit ce qui n'est pas permis de rechercher. Ainsi un comte des Bretons étant fort affligé des gouttes aux pieds, et qui pour avoir consumé tout son bien par les médecins, n'en avait point reçu de soulagement, un de ses gens lui dit : *Si on vous apportait de l'église quelque vaisseau qui sert à l'autel, afin que vous y lavassiez vos pieds, peut-être que ce vous serait un remède pour la douleur que vous y sentez.* Gens stupides et mal avisez, qui ne savaient pas que les vaisseaux consacrés au service de Dieu ne doivent pas être employés à l'usage des hommes. Il envoya donc soudain à l'église, d'où la patène d'argent qui fut tirée de la sacristie lui fut apportée, dans laquelle il trempa ses pieds : mais ses douleurs redoubleront furieusement, et jamais depuis il ne put marcher. J'ai aussi appris qu'un duc des Lombards avait fait la même chose.

CHAPITRE 86

Qu'il ne faut pas administrer les choses sacrées ayant l'âme souillée.

Nous déplorons nos crimes, et nous frappons nos poitrines, quand nous ne savons pas que nous sommes purs : et approchant hardiment de l'autel du Seigneur, nous y recevons plutôt notre jugement quand nous sommes souillés, par quelque action impure, que non pas son Corps saint et son Sang précieux, pour en obtenir le pardon de nos péchés. Car je me souviens de ce que j'ai ouï dire dans ma jeunesse. Qu'un jour de la fête de saint Polycarpe, qui fut un grand martyr, laquelle se célébrait en grande solennité dans un bourg de l'Auvergne appelé Rion. Quand on y eut donc lu l'histoire de son martyre avec les autres leçons, lesquelles se trouvent dans le rituel de l'Eglise, le temps d'offrir le sacrifice étant venu, et le diacre ayant pris la tour dans laquelle on garde le mystère du Corps du Seigneur, il vint jusques à la porte du temple, où sitôt qu'il fut entré pour l'aller mettre sur l'autel, elle lui échappa de la main, et fut portée en l'air jusques sur l'autel, sans que la main du diacre la put atteindre. Ce que nous pouvons croire qui ne se fit point pour autre sujet, que parce qu'il n'était pas en bon état : car on tient qu'il avait commis plusieurs adultères. Ce qui fut seulement aperçu d'un prêtre et de trois femmes, l'une desquelles était ma mère : car tout le reste n'en vit chose quelconque. J'y étais bien aussi présent; mais j'avoué que je ne méritai pas de voir cette merveille.

CHAPITRE 87

D'un prêtre appelé Epachius qui osa célébrer après avoir déjeuné.

Ainsi le prêtre Epachius ayant été si téméraire que d'entreprendre de célébrer en mauvais état, tomba par terre et en mourut soudain par un divin jugement. Car un jour de Noël étant allé à l'église pour y célébrer des veilles, il en sortait à chaque heures, et allait boire à son logis à tasses pleines, en sorte que plusieurs assurèrent qu'il l'avaient encore vu boire cette nuit-là après le chant du coq. Mais comme il était de famille de sénateur, et qu'il n'y en avait point dans Rion de plus haute condition que lui, n'y de meilleure maison, il demanda de célébrer la solennité de liturgies. Ce que l'on ne crut pas lui devoir être refusé. Et quoi qu'il fut plein de vin, le misérable qu'il était ne fit point de scrupule de désirer ce que chaque homme sobre, ou qui aurait jeûné, n'oserait entreprendre sans que sa propre conscience lui donnât de la terreur : mais sitôt qu'il eut prononcé les paroles sacrées, et qu'il eut rompu le sacrement du Corps du Seigneur, qu'il reçut lui-même, et qu'il distribua aux autres pour le manger, aussitôt poussant de sa gorge un hennissement de cheval au lieu d'une voix humaine, il tomba par terre, et jeta de l'écume de sa bouche avec une parcelle du saint Sacrement, qu'il n'avait encore pu broyer de ses dents, et fut emporté par ses gens de l'église en son logis. Après cela il fut toujours sujet à l'épilepsie, à tous les croissants et déclins de lunes, parce qu'il buvait avec excès, et qu'ils ne s'en pouvait jamais empêcher.

Cet exemple nous apprend donc avec quel honneur et quelle révérence cette nuit-là se doit célébrer. Il y a quelque temps qu'étant sorti de la célébration des veilles qui se font à cette solennité, comme je commençais tant soit peu à fermer l'oeil pour prendre mon repos, un certain homme me vint trouver qui me dit : *Levez-vous, et retournez à l'église.* Je me réveillai en sursaut, et ayant fait le signe de la Croix, je me rendormis. Celui qui m'avait paru en dormant, me réitéra les mêmes paroles qu'il m'avait déjà dites. Mais comme je ne me levai pas encore pour cette seconde fois, et que je me fus endormi derechef, il vint à moi pour la troisième fois, et me donnant un soufflet sur la joue. *Vous devez, me dit-il, avertir tous les autres pour observer les veilles, et vous vous laissez encore assoupir par le sommeil.* Alors la frayeur m'ayant saisi, je me levai promptement pour retourner à l'église. C'est assez touchant ce que j'avais à dire de la veille de Noël. Retournons à parler des entreprises téméraires.

CHAPITRE 88

Du Jourdain qui fuit pour éviter la présence d'une méchante femme.

Une femme adultère de la ville de Jericho, qui avait cette mauvaise coutume, que toutes les fois qu'elle avait fait un enfant sans son mari, elle l'étouffait et l'enterrait pour cacher aux

hommes, ce qui n'était point caché à Dieu ni aux anges. Et quand venaient les jours saints de la fête de l'Epiphanie, lorsque tout le peuple allait au Jourdain, pour y laver également les taches du corps et de l'âme, elle y voulut aussi aller avec le reste du peuple. Où, comme elle eut levé ses jupes jusques aux genoux pour entrer dans le fleuve, (chose merveilleuse à dire) l'eau se retira devant ses pieds, et comme elle avançait toujours, le fleuve se pressait contre l'autre rive. Les peuples qui virent que cela se faisait le jour de la grande solennité, connurent que cette femme était de mauvaise vie. On lui demanda ce qu'elle avait fait, puisqu'une chose si extraordinaire lui était arrivée. Alors elle confessa son crime, et dit ces paroles : *J'ai tué sept enfants que j'ai mis au monde, lesquels j'avais conçus par le crime d'inceste, ayant appréhendé qu'il fut divulgué; et l'autre jour encore j'étranglai le huitième. Je vous conjure donc tous de faire vos prières à Dieu pour moi, afin qu'il lui plaise de me pardonner, et que je cesse désormais de pécher, de peur que la colère céleste ne me fasse périr.* Comme elle disait ces choses, tout le peuple prosterné en terre fit des prières au Seigneur, pour obtenir sa miséricorde sur elle, qui avait péché par les mauvaises pensées que suggèrent la paresse et l'oisiveté. Après cette oraison, cette femme ayant étendu ses bras par terre, expira soudain. Et cela sans doute lui arriva pour ne pécher pas davantage. Ainsi le peuple connut le péché pour lequel l'eau du fleuve s'était retirée. Et alors fut accompli ce proverbe de Salomon : *Que l'Esprit du Seigneur fuit la fourbe et la feinte.*

C'est de la propre bouche du diacre Jean, que j'appris que ce miracle s'était fait, et qu'il s'y était trouvé présent.

CHAPITRE 89

Que le corps d'un méchant homme appelé Antonin, ne put reposer dans l'église de saint Vincent.

En tient qu'il y eut à Toulouse un méchant homme appelé Antonin, ennemi de Dieu et des hommes, pour le grand nombre des crimes qu'il avait commis. Or il arriva qu'ayant accompli ses jours, on l'enterra dans l'église de saint Vincent, dans laquelle de son vivant il avait mis un certain vase en dépôt. Mais il arriva une nuit que comme tout le monde était endormi, son cercueil fut jeté dehors par une fenêtre de l'église, et tomba au milieu de la cour. Et quand il fut jour, il fut trouvé où il avait été jeté avec son couvercle rompu. Enfin ses proches ne connaissant nullement la vertu de Dieu, et s'apercevant aussi peu de l'injure qu'on avait faite au saint martyr, dans l'église duquel on avait enseveli le corps d'un homme qui en était si indigne, l'ayant remis dans son cercueil, ils le reportèrent au même lieu où il avait été auparavant inhumé, après néanmoins qu'on eut creusé sa fosse plus profonde qu'elle n'était : mais le lendemain dès qu'il fut jour, on le trouva encore dehors au milieu de la cour. Et ainsi ils comprirent les grandes merveilles de Dieu. De là vient encore que ce corps n'ayant été touché de personne jusques à ce jour, il est encore conservé au même lieu où il fut jeté, en témoignage d'une chose si singulière. Voilà ce que j'avais à dire des gens téméraires.

CHAPITRE 90

Du glorieux martyr saint Vincent.

Saint Vincent lévite fut un célèbre martyr en Espagne. Il y a un bourg en Poitou en un lieu appelé Arbatilly ou Beccy, où il y a des reliques de ce saint. La solennité duquel se célèbre le douzième des calendes de l'onzième mois. Toutefois les habitants du lieu, et principalement l'archiprêtre s'étant mépris à ce sujet par je ne sais quelle erreur voulurent célébrer cette fête devant ce jour-là. Après donc que les liturgies furent dites, comme ils étaient à table, il y eut un des énergumènes qui se prit à crier et à dire : *Courez, habitant, sortez du bourg, allez au devant de saint Vincent. Le voici qu'il vient pour assister aux vigiles.* Et c'est demain que vous devez solenniser sa fête. Après qu'il eut parlé de la sorte, on recommença la solennité du saint, et toute la nuit se passa en veilles. Puis le matin étant venu, comme on célébrait les liturgies, ce même énergumène qui avait perdu l'arrivée du saint et deux autres avec lui, furent délivrés de leur possession. Il y eut aussi deux Paralytiques qui furent guéris le même jour. Et ainsi ce fut avec grande joie que chacun se retira en sa maison après cette solennité. Or comme des reliques de ce saint furent portées par quelques passants au bourg de Ceré, dans les dépendances de la ville

de Tours, ceux qui les portaient furent reçus en ce lieu-là dans la petite maison d'un pauvre, où dès le lendemain deux paralytiques qui ne se pouvaient remuer, marchèrent avec toute la fermeté qu'on eut su désirer, et un aveugle recouvra la vue. Et en ce lieu-là même fort peu loin de Ceré, il y a un autre village appelé Orbigné, dans l'église duquel y sont aussi des reliques du même saint, lesquelles ayant été un jour dérobées, celui qui les avait prises, les ayant portées à un abbé du diocèse de Bourges, qui récompensa le voleur de sa peine et de son larcin, il fut révélé à cet abbé de les remettre au même lieu d'où elles lui avaient été apportées.

Toutefois il fut encore manifesté en vifion à l'archiprêtre voisin de ce monastère, qu'on n'apportât point de délai à faire cette restitution. Si bien que comme il les portait en psalmodiant, un certain homme, qui depuis une année entière ne se pouvait lever du lit, où il était oppressé d'une maladie violente, s'étant fait porter au devant par ses proches, n'eut pas plutôt baisé avec l'humilité le voile dont elles étaient couvertes, qu'il fut guéri de son infirmité, et qu'il suivit la procession qui se faisait pour le transport des saintes reliques.

CHAPITRE 91

De sainte Eulalie ²¹

La glorieuse Eulalie ²² qui souffrit le martyre en la ville de Merida, ²³ a fait paraître un grand miracle aux peuples, le jour de son immolation.²⁴ Il y a donc trois arbres devant son autel, où ses membres saints sont enfermés : mais ne sachant point de quelle espèce ils sont, comme environ la moitié du dixième mois, qu'on célèbre la fête de son martyre, ils sont entièrement dépouillés de feuilles, quand ce jour-là arrive, toutefois, il y poussent des fleurs d'une odeur très douce, lesquelles ont la forme d'une colombe, parce que l'esprit de la sainte en forme de colombe pénétra ce jour-là les cieux, et que son corps heureux étant privé de vie, et dépouillé de ses vêtements, se trouva couvert de la neige qui tomba du ciel sur elle, comme une toison légère. Et de ce miracle qui s'exprime ordinairement par ces arbres, le peuple connaît s'il aura une bonne année, c'est-à-dire exempte de vimères ²⁵ ou fort abondante. Que si ces fleurs paraissent plus tard que de coutume, le peuple sait tout aussitôt que l'année ne sera pas bonne. Et certes avant qu'elles poussent, il soupire et s'afflige auprès du sépulcre de la sainte martyre, la priant que par son mérite, il puisse recevoir la grâce accoutumée, et ne s'en retourne point en chantant des hymnes de réjouissance, si ces choses-là ne paraissent point. Mais quand la sainte s'est laissée fléchir par les larmes du peuple, aussitôt les fleurs sortent de ces arbres comme des perles précieuses, lesquelles ont une odeur divine, qui recrée l'esprit et qui réjouit tous les sens par sa grande suavité. Puis ces fleurs étant cueillies avec soin, on les porte à l'église pour les mettre entre les mains du prêtre, et on fait une procession avec grande allégresse. Et en effet nous nous sommes aperçus souvent que ces fleurs ont été fort souveraines pour la guérison de diverses maladies.

²¹ Eulalie illustre vierge de l'ancien Portugal, qui souffrit le martyre dans une ville de la Lusitanie appelée Émerita, qui en était alors la Capitale, ainsi que le chante Prudence dans son hymne 4. composée en l'honneur de cette sainte, de laquelle Fortunat a aussi parlé dans le 7e livre de ses poésies.

²² La fête de sainte Eulalie est aussi marquée dans le martyrologe au 10 de décembre. À Emerite en Espagne, la passion de sainte Eulalie vierge, qui sous l'Empereur Maximien, n'étant âgée que de douze ans, souffrit plusieurs tourments pour la confession du Christ, par le commandement de Dacian président, qui la fit pendre à un chevalet, où elle fut égratignée avec des griffes de fer, et endura constamment le supplice des torches allumées sous les deux aisselles, et rendit son esprit heureux parmi les flammes ardentes qu'on lui fit avaler. En l'année 303 de notre salut.

²³ En la ville de Merida. C'est ainsi qu'on interprète, *apud Emeritam urbem*, qu'on appelait *Augusta Emerita*, qui était la capitale de la Lusitanie, c'est-à-dire du Portugal, laquelle on appela *Augusta* parce qu'elle fut une colonie d'Auguste, que quelques-uns interprètent pour *Medina del Riosecco* : mais l'opinion la plus sûre, est de l'entendre par la ville de Merida, qui était une ville épiscopale du Portugal.

²⁴ *Le jour de son immolation.* C'est-à-dire le jour de la fête de son martyre, qui se célèbre, dit notre auteur, environ la moitié du dixième mois. C'est-à-dire, le 10e jour de décembre.

²⁵ dégât causé dans une forêt par un ouragan.

CHAPITRE 92

De l'église de saint Felix.

Il y a quelque temps que l'église de saint Felix martyr fut rompue par des voleurs. Ce saint avait souffert en une ville d'Espagne appelée Gironne. Le larron ayant pris les chapes de soie tissus d'or et enrichies de perles, avec tout ce qu'il y avait dans cette église de plus beaux ornements; un homme inconnu se joignit à lui comme il s'en allait, et lui demanda où tendait son chemin. A qui l'autre répondit : *Si ce que j'aurais à vous dire pouvait être tenu secret, je vous pourrais montrer un grand trésor. – Montrez-moi tout ce que vous voudrez, lui dit l'autre. Et je le tiendrai le plus secret qu'il me sera possible.* Il lui montra les belles choses qu'il avait, lui disant : *Si ces choses-là se vendaient en d'autres pays, elles nous pourraient apporter grand profit.* Cet homme reprenant la parole : *Je suis un homme, lui dit-il, qui a beaucoup d'amis en divers pays, et j'ai même en quelque lieu une grande maison assez retirée. Si vous y mettez les choses que vous avez, vous les vendrez après ce que vous voudrez.* Et allant devant lui, l'homme le suivait avec son fardeau, croyant qu'on le menait en quelqu'autre ville : car Dieu lui avait fermé les yeux, et ne s'aperçut point qu'il retournait par le même chemin qu'il était venu. Que servirait-il d'entre-mêler ici de grands discours ? Il vient dans l'église du saint, où le personnage qui l'avait rencontré lui dit : *Voici la maison de laquelle je vous avais parlé : entrez-y, et déchargez-vous de ce que vous portez.* Sitôt qu'il y eut quitté son fardeau, il commença de voir le lieu où il était, il revint à soi, et connut l'église du saint, de laquelle il avait emporté toutes ces choses-là. Et celui qui l'avait accompagné se retira d'auprès de lui. Il raconta depuis au monde toute cette aventure; ce qui fit croire que celui qu'il avait rencontré en chemin, était le bienheureux martyr.

Ses reliques sont conservées dans l'église de Narbonne; mais comme la hauteur de cette Eglise empêchait qu'un château appelé Ligure, qui était une maison de plaisance, ne fut vu du palais royal, le roi Alaric voulut bien en conférer avec Leon l'un de ses conseillers, qui lui dit : *Il ne faut qu'abaisser la hauteur de cet édifice, afin que le roi ait sa vue libre.* Et tout aussitôt le conseiller ayant fait venir des ouvriers abaissa l'église du saint, pour donner de la vue au logis du roi; mais il perdit lui-même la vue et devint aveugle.

CHAPITRE 93

Des saints martyrs Hémetère et Chélidone.²⁶

Calarga ville de l'Espagne, laquelle se glorifie d'avoir les martyrs Hémetère et Chélidone, voit souvent des miracles qui s'opèrent par leur vertu, qui donne des remèdes salutaires à beaucoup de sortes de maladies. Ces martyrs tombèrent entre les mains de leur persécuteur, qui les entraîna au supplice. Et comme ils y endurèrent des tortures cruelles pour la confession du Nom de Dieu, la sentence de mort ayant été prononcée contre eux, ils furent menés au lieu où ils devaient être décapités. Mais comme le licteur leur tranchait la tête avec la hache consulaire, il parut un grand miracle aux yeux de tout le monde. Car l'anneau de l'un fut reçu dans un nuage, et le mouchoir de l'autre fut élevé jusques au ciel. Tous ceux qui furent présents virent ces choses, tant que leurs yeux furent capables de le voir. On vit donc l'éclat de l'or et la blancheur du linge s'évanouir peu à peu : ce qui donna de l'étonnement à tout le monde, dont Aurelle Clement nous a donné un témoignage illustre dans son Livre des Couronnes, par ces vers que j'ai ainsi rendus.

Leur louange n'est point cachée,
Et ne vieillit point par le temps.
Ils sont heureux et contents.
De Christ leur âme est touchée.
On leur fait des présents, ils s'élèvent aux cieux.
Et pour marquer leur route, ils brillent devant eux.
L'anneau de l'un touche la nue,
De l'autre le mouchoir s'enfuit;

²⁶ Saint Hémétère de Calahorra est, avec saint Chélidone, l'un des deux martyrs et saints patrons de la ville de Calahorra au nord de l'Espagne.

saint Grégoire évêque de Tours

L'un de la foi les traces suit,
L'autre de la vérité nue,
Porte le caractère et la noble candeur,
Qui de la gloire attend le prix et la grandeur.
Ces choses-là sont donc ravies
Par un souffle fort et puissant,
Qui les confond en passant,
Dans des clartés infinies.
L'éclat de l'or se cache, et s'abîme et se perd,
Au fond de la lumière où le blanc est souffert.
Aux yeux, la blancheur de la toile
S'évanouit, court, disparaît,
Le nuage obscur le reçoit,
Et l'or au ciel, comme une étoile,
Ferait de son éclat un flambeau radieux,
S'il n'était offusqué par les saints glorieux.

CHAPITRE 94

Du bienheureux évêque saint Cyprien.

Le bienheureux saint Cyprien de Carthage évêque et martyr, rend souvent la santé aux infirmes qui la lui demandent, dans l'église de qui on tient que le pupitre sur lequel on met le livre pour lire et pour chanter, fut formé d'une seule pierre de marbre d'une structure et d'une invention merveilleuse, avec la table qui est au-dessus, à laquelle on monte par quatre degrés, les balustres qui sont à côté, et les colonnes qui sont au-dessous, parce que l'accoudoir y est compris, sous lequel huit personnes se peuvent tenir. Ce qui n'eût pu se faire de la sorte par quelque industrie que c'eut été, pourvu.

CHAPITRE 95

Des sept frères dormants à Ephèse.

Voici la raison pour laquelle il y eut sept frères dormants dans la ville d'Ephèse. Du temps de l'empereur Decius, quand la persécution s'émut contre les chrétiens, sept personnages furent pris et menés devant le prince, desquels voici les noms : Maximien, Malchus, Martinien, Constantin, Denys, Jean, et Sérapion, qui ayant été sollicités en diverses manières d'obéir aux ordres du prince, touchant les choses qui concernent la superstition des dieux, n'y voulurent point acquiescer. L'empereur (à cause que c'étaient des gens bien faits) ne voulant point les faire périr en un moment, leur donna du temps pour y penser. Ceux-ci s'en allèrent renfermer dans une caverne, où ils demeurèrent plusieurs jours, l'un desquels néanmoins sortait de temps en temps pour aller acheter des vivres, et les autres choses nécessaires. Et comme l'empereur revint en cette ville-là, ils demandèrent au Seigneur qu'il lui plût de les délivrer de ce péril. Et quand ils eurent fait leur oraison étant prosternés contre terre, ils s'y endormirent tous. Et l'empereur ayant appris qu'ils s'étaient retirés dans cette caverne, Dieu permit qu'il en fit boucher l'entrée avec de grosses pierres, disant : *Que ceux-là périssent misérablement dans cette caverne, qui ont refusé de sacrifier à nos dieux.* Comme ces choses se passaient, un chrétien ayant écrit les noms et le genre du martyr de ceux-ci sur une lame de plomb, la renferma secrètement à l'entrée de cette caverne devant qu'elle fut bouchée.

Et plusieurs années depuis, après que la paix eut été rendue aux Eglises, et que Théodose prince chrétien eut obtenu l'empire, il s'éleva une misérable hérésie des Saduceens, qui nient la résurrection future. Alors un citoyen d'Ephèse ayant voulu faire une bergerie proche de cette montagne, fit amener de là des pierres pour en faire l'enceinte, sans savoir ce qu'il y avait au dedans. Il ouvrit donc l'entrée de la caverne, ne connaissant point du tout qu'il y eut rien d'extraordinaire. Cependant le Seigneur répandit l'esprit de vie en ces sept hommes, qui se levèrent, croyant n'avoir dormi une nuit, envoyèrent celui qui avait accoutumé de leur acheter des vivres, lequel étant venu au-dessus de la porte de la ville, où il vit une croix représentant la Croix glorieuse de notre salut, et entendant le peuple jurer par le Nom de Jésus Christ, fut émerveillé. Et

ayant présenté de la monnaie qu'il avait du temps de Decius, il fut arrêté par un marchand qui lui dit, qu'il avait trouvé des trésors de l'antiquité. Mais celui-ci l'ayant nié, il fut mené à l'évêque et au juge de la ville, qui l'ayant interrogé et repris aigrement, la nécessité le pressa de leur révéler tout le mystère qui leur était caché, et les mena dans la caverne où étaient les personnages. Et comme l'évêque y entra, il trouva la table de plomb sur laquelle étaient écrites toutes les choses qu'ils avaient souffertes; et après qu'il se fut entretenu avec eux, on donna promptement avis de toutes ces choses à l'empereur Théodose, qui étant venu diligemment pour les voir, se prosterna devant eux, à qui ceux-ci parlèrent en cette sorte. *Nous avons appris, glorieux Auguste, qu'il y a une hérésie qui s'efforce de détourner le peuple chrétien de l'attente des promesses de Dieu, disant, qu'il n'y a point de résurrection des mort. Afin donc que vous sachiez que tous tant que nous sommes, de vous être représentés devant le tribunal de Jésus Christ, le Seigneur nous a ressuscités pour vous dire ces choses. Prenez donc bien garde de n'être point séduit par ces gens-là, et d'être exclus du royaume de Dieu.* L'empereur Théodose ayant ouï ces choses glorifia le Seigneur, de ce qu'il n'avait point permis que son peuple périt.

Ces personnages s'étant derechef prosternés en terre, s'y endormirent, pour ne se réveiller plus qu'au dernier jour. Pour lesquels l'Empereur Théodose ayant voulu faire des cercueils d'or pur, en fut empêché par une vision. Ces personnages couverts jusques à ce jour de petits manteaux de soie ou de toile de fin lin, reposent encore en ce lieu-là. Ce que l'histoire de leur passion, que nous avons tournée en latin, sur l'interprétation que nous en a donnée un certain Syrien, contient plus amplement.

CHAPITRE 96

De 48 Martyrs d'Arménie.

On rapporte qu'il y eut en Arménie 48 personnages qui souffrirent dans les montagnes de ce pays-là, où les eaux et les terres sont presque toujours endurcies par la glace à cause de leur extrême hauteur. Et certes le législateur Moïse nous fait bien connaître par les choses qu'il écrits que ces montagnes sont bien hautes, puisqu'il dit que l'Arche qui fut bâtie par Noé reposa sur leur sommet, pour garantir les hommes du naufrage. Là, le persécuteur fit creuser une fosse pour faire une grande citerne, laquelle il ordonna ensuite qu'elle fut remplie d'eau. Puis quand elle fut resserrée par le froid, il y fit jeter ces hommes nus ayant leurs mains liées derrière le dos, et fit échauffer un bain à côté, disant : *Choisissez de deux choses l'une, ou de périr dans ce froid en confessant votre Christ, ou si vous le reniez, ayant offert des sacrifices aux dieux, allez dans le bain pour y trouver la vie, plutôt que de vous résoudre à périr misérablement pour un homme crucifié.* Tous ayant refusé de sacrifier aux démons, l'officier qui les tenait en sa garde, ayant vu quarante-huit couronnes précieuses qui descendaient du ciel sur la tête de ces hommes; mais qu'il y eut une de ces couronnes qui remonta en haut (parce que la foi de l'un de ces hommes vint à manquer) celui-ci s'étant séparé de ses compagnons, s'en alla promptement dans le bain. Et après qu'il eut immolé des victimes, il fut honoré dans le bain par le président, ayant à souffrir dans la suite le supplice du feu éternel. Le garde ayant vu ces choses, comme je l'ai déjà dit, s'écria de toute sa force, et dit qu'il était chrétien, ajoutant ces paroles : *Je désire mourir avec ceux-ci.* Sans y apporter donc davantage de délai, il fut affligé de diverses peines, puis ayant été dépouillé de sa robe; mais non pas de sa foi, il fut jeté dans le lac pour y endurer le froid avec les autres, et pour y recevoir la couronne que l'autre misérable avait perdue. Les corps de ces hommes valeureux étaient déjà transis de froid, et leurs dents se battant les unes contre les autres, le son de leur voix fut empêché, mais non pas la prière du coeur qui s'élève jusques au ciel, et qui est connue de Dieu seul qui pénètre jusques dans le fonds des choses plus cachées. Leurs corps fatigués du supplice tremblèrent de faim et de froid : leur espérance était au ciel, tandis que leur chair était demi morte. Cependant leur juge inique ayant fait ôter les eaux du bain, le fit échauffer sept fois au double pour y faire jeter les martyrs, afin que ceux que la rigueur du froid n'avait point encore exterminés, l'ardeur du feu fut capable de les étouffer. Ces hommes vertueux furent tirés du lac de glace en confessant Jésus Christ, pour être jetés dans les flammes; mais ils souffrirent patiemment toutes les tortures qui leur furent offertes, pour en recevoir une plus glorieuse palme. Enfin leurs corps y étant demeurés, leurs âmes allèrent auprès du trône du Roi de gloire, et achevèrent ainsi en paix leur glorieux martyre. Le président se trouva vaincu par leur constance, et crut que des morts étaient capables de vaincre, lesquels il n'avait pu surmonter quand ils étaient en vie. C'est pourquoi il commanda que leurs corps fussent brûlés, et qu'on en

jetât les cendres à vau l'eau. Ce qui s'étant fait ainsi, un nouveau miracle se manifesta aux chrétiens qui en versaient des larmes. L'onde résista, et n'engloutit point les ossements à demi brûlés; mais elle les soutint, comme s'ils lui eussent été seulement confiés, et ainsi ayant été recueillis avec joie par les chrétiens, ils les ensevelirent avec honneur.

CHAPITRE 97

Du glorieux martyr saint Serge.

Le martyr Serge fit plusieurs miracles parmi les peuples, guérissant les infirmités et les langueurs de ceux qui lui faisaient des prières avec foi. D'où vient qu'il se fait encore tant de vœux dans son église qui est grande, qu'on y offre des présents, desquels il n'a permis de rien retrancher ni d'en ôter chose quelconque. Que si quelqu'un le fait, aussitôt il encourt le jugement de peine ou de mort. Pour entretenir donc cette dévotion, plusieurs y offrent de leurs biens au saint, afin que le reste soit préservé de tous maux par la protection de sa vertu.

Enfin une pauvre petite vieille, et, comme je le crois, semblable à cette autre pauvrete dont il est parlé dans l'Evangile, qui mit dévotement deux deniers de monnaie dans le tronc, n'ayant rien davantage. Celle-ci avait donc de petits poulets qu'elle destina pour la maison de l'Eglise, où elle se proposait de les porter quand on en aurait besoin. Force peuple étant venu à la solennité de la fête du saint, deux hommes qui les avaient vus ayant fait complot entr'eux de les avoir, en déroberent un auquel ils tordirent le cou, le plumèrent, et lui ayant coupé les pieds, ils le mirent au pot, mais quelque soin qu'ils purent prendre pour le faire cuire auprès d'un grand feu; jamais ils n'en purent venir à bout. Le bouillon même s'évapora tout, sans qu'on eut dit que le poulet s'en fut seulement senti. Ils voulurent néanmoins l'essayer avec la main, et s'efforcèrent d'y mettre les ongles; ils le trouveront beaucoup plus dur qu'il n'était quand ils le mirent au feu. Enfin ceux qui furent invités au dîner arrivent, sans néanmoins qu'ils dussent rien manger du mets qui leur était préparé. Les serviettes blanches de linge ouvré furent mises sur la table. On présenta le bassin pour laver; mais de toutes les viandes qui furent servies, il n'y en eut pas une seule qui ne fut très dure, et il n'y eut rien de cuit. Puis par un nouveau miracle, tout ce qui fut sur la table pour manger fut converti en pierre, dont les convives se trouvèrent grandement émerveillés, et se retirèrent tous du festin avec confusion.

CHAPITRE 98

De saint Côme et de saint Damien.

Les deux frères jumeaux Côme et Damien médecins de profession, étant devenus chrétiens, guérissaient les maladies par le seul mérite de leurs vertus, et par l'intervention de leurs prières, lesquels ayant fini leur vie temporelle par des tourments divers, furent joints ensemble pour aller au ciel, faisant voir beaucoup de miracles à ceux du pays; car si quelqu'un venait prier avec foi auprès de leur sépulcre, aussitôt il en recevait un secours salutaire. Et il y en a mêmes plusieurs qui ont rapporté qu'ils avaient apparu à plusieurs languissants en vision, et qu'ils leur avaient enseigné les régimes et les remèdes dont ils devaient user, ensuite de quoi on se trouvait bien si on les pratiquait. J'en ai ouï dire beaucoup de choses que je n'oserais rapporter, de peur d'être trop long, joint que je suis persuadé que le peu que j'en ai dit, peut suffire, c'est-à-dire que ceux qui les viennent prier en foi pour obtenir la santé, s'en retournent guéris.

CHAPITRE 99

De l'excellent martyr saint Phocas.

Le martyr Phocas de même pays que ceux dont nous venons de parler repose en Syrie. Après plusieurs injures qu'il souffrit pour le Nom du Rédempteur : il est aujourd'hui connu de tous les peuples, de quelle sorte sa vertu le fit triompher de l'ancien serpent. Enfin si en ces quartiers-là une couleuvre a mordu quelqu'un, de peur que son venin ne gagne le cœur de celui qu'elle a blessé, il court tout aussitôt au lieu où repose le saint martyr, et dès qu'il a touché le seuil de la porte, la blessure s'adoucit, la force du venin s'amortit, et l'homme est guéri. C'est une chose

connue de tout le monde, que des gens bouffis des morsures d'une si mauvaise bête, quand le venin gagne par tout le corps, et qu'il les réduit aux dernières extrémités: s'ils se font porter seulement au parvis de son église, ils sont tout aussitôt guéris, et l'on dirait que le venin n'oserait faire de mal, à quiconque touche seulement le seuil sacré s'il a de la foi.

CHAPITRE 100

De l'illustre martyr saint Domitius.

Saint Domitius est encore un autre martyr célèbre dans la même province, où il départ force bienfaits aux peuples des lieux, et donne principalement de grands remèdes à ceux qui sont travaillés des douleurs de la goutte sciatique, lesquels il soulage très promptement : car on tient que ce saint lui-même en fut fort affligé quand il était au monde. Enfin comme il avait apporté souvent de grands remèdes à ceux qui étaient tourmentés de ce mal, un Juif qui en fut sensiblement persécuté, vint à l'église de ce saint, bien qu'il ne crut pas en Jésus Christ, et y vint avec grande dévotion, et ayant ordonné qu'on le mit seulement devant la porte, disant tout haut qu'il était indigne d'y entrer, et d'en passer le seuil qui était saint. *Car, dit-il, je sais bien glorieux martyr, que je suis aveuglé du voile de la Loi, à qui vous dédaignerez sans doute de départir votre miséricorde. Mais quoi qu'il en soit, j'ai recours à vous maintenant, et je vous supplie humblement d'avoir pitié de moi, pour me guérir de l'infirmité de mon corps, et d'arracher du fonds de mon âme la langueur de mon incrédulité.* Comme il eut fait une telle confession devant la porte de l'église, la nuit vint, et s'étant assoupi, le saint martyr ne différa pas plus longtemps à prendre pitié de lui. L'étant donc venu visiter malade cette nuit-là même par songe, il lui ordonna de se retirer avec la santé. Enfin quand il fut éveillé il se sentit guéri, et après avoir confessé que Jésus Christ Fils de Dieu était le Sauveur du monde, il s'en alla en parfaite santé. Ce que voyant les chrétiens qui étaient détenus dans une pareille infirmité, en firent des plaintes au saint, disant : *Nous voici avec la confession de Dieu que nous portons en la bouche, et cependant nous n'avons pas encore mérité d'être délivrés du cruel mal qui nous afflige, tandis que cet incrédule circoncis en sa chair; mais nullement de coeur, et ennemi de Jésus Christ Roi, s'en retourne d'ici en pleine santé.* Et disant cela, ils commencèrent à rompre les lampes qui descendaient de la voute du temple. Mais de quelques murmures qu'ils eussent usé, ils ne laissèrent pas de sentir des effets de la miséricorde qu'ils avaient implorée, et s'en retournèrent guéris chez eux le même jour.

CHAPITRE 101

De l'excellent et glorieux martyr saint Georges.

Nous savons bien que plusieurs Miracles fe font faits par les mérites de saint martyr Georges, desquels je n'en dirai que bien peu. Quelques gens portaient des reliques de ce saint et de beaucoup d'autres, lesquels arrivant un jour en un certain lieu du Limousin, où quelques d'ecclésiastiques avaient fait un oratoire de bois pour y prier notre Seigneur avec assiduité, demandèrent à y loger. Ils y furent reçus civilement, et ils y passèrent la nuit avec les frères à psalmodier. Et quand il fut jour pensant lever le coffret où les reliques étaient enfermées, ils n'en purent jamais venir à bout. Mais enfin comme ils ne purent aussi entreprendre de continuer leur voyage, sans le précieux gage dont ils s'étaient chargés, dont ils eurent un déplaisir extrême, ils comprirent incontinent par une inspiration divine, qu'il en fallait laisser quelque chose en ce lieu-là. Alors ayant cherché des ligaments, et en ayant divisé des parcelles, ils en départirent libéralement à l'ancien qui présidât à la petite résidence : et ainsi laissant une partie de la protection qu'ils avaient prise, ils eurent congé d'aller où il leur plairait. Il y a aussi des reliques du même saint dans un certain bourg du pays du Maine, où il se fait beaucoup de miracles. Car les aveugles, les boiteux, les fiévreux, et toutes sortes d'infirmités, y reçoivent souvent la guérison.

CHAPITRE 102

D'Isidore très saint martyr.

Le Martyre Isidore repose dans l'île de Chios, où l'on dit qu'il fut jeté dans un puits, qui est maintenant renfermé dans l'église du saint. Les énérgumènes, ceux qui ont de la fièvre et les autres infirmes qui boivent de cet eau en reçoivent guérison. On dit aussi qu'en ce lieu-là même il se voit souvent une clarté par les fidèles, comme si c'était d'un cierge allumé, ce qui m'a été affirmé comme véritable, par un prêtre qui ma dit l'avoir vue fort souvent d'en haut regardant au fonds du puits. Et que c'est dans cette île qu'on recueille des arbres la fameuse graine de mastic, laquelle ne se trouve point ailleurs.

CHAPITRE 103

De saint Polyeucte.

Le martyr Polyeucte est en grande vénération à Constantinople, à cause principalement des grandes vertus qu'il y fait paraître au sujet des parjures, dont il tire la vengeance aussitôt qu'ils ont été commis. Car si quelqu'un a fait un crime en secret, et que sur le moindre soupçon qu'on en eut conçu, on l'obligeait devenir à son temple pour s'en purger par serment, ne doutant nullement qu'il n'y confessât son crime, par la crainte qu'il aurait de ne dire pas la vérité en la présence du martyr, ou s'il faisait un faux serment, aussitôt la justice divine en prenait vengeance.

Une dame de la ville appelée Julienne, couvrit la voute de cette église d'un or très pur en cette sorte. Comme la renommée de ses grands biens fut venue par le rapport de plusieurs à la connaissance de l'empereur Justinien, il ne perdit point de temps pour la prévenir. *Je crois*, lui dit-il, *que vous n'ignorez pas, ma vénérable mère, de quelle sorte les trésors publics ont été épuisés, tandis que nous nous sommes efforcé de conserver votre repos, que nous avons fait tout notre possible pour défendre la patrie, que nous avons procuré la bonne intelligence des nations, et que nous avons recherché par nos libéralités, le soulagement de divers peuples. Mais d'autant que la puissance de la Majesté divine vous a départ beaucoup de richesses, je vous prie de nous aider de votre secours, et que vous me prêtiez de l'argent, pour vous le rendre néanmoins, quand nous aurons reçu les contributions des provinces, et qu'après tout on célèbre vos louanges à la postérité, quand on saura que l'illustre Julienne aura par ses propres richesses, soutenu la grandeur de Constantinople.* Cette dame qui connaissait l'esprit de l'empereur, cacha prudemment les choses qu'elle avait dédiées pour Dieu, et lui dit : *Le peu des biens qui me restent de mes revenus, tant des ventes qui me sont dues que des fruits que je recueille, est encore dans les maisons de ceux qui me doivent. Si donc votre gloire me donne le loisir de recevoir ce qui m'est dû, quand je l'aurai reçu, je l'exposerai devant vous. Et quand de vos propres yeux vous aurez considéré tout ce qui en est, vous en laisserez ou prendrez tout ce qu'il vous plaira. Et je m'ai garde de manquer de trouver bon tout ce que vous ferez.* Ainsi l'Empereur déçu par ces paroles, se retira tout content en son palais, croyant qu'il avait déjà tout cet argent dans ses coffres. Mais cette dame ayant fait venir des orfèvres, elle leur donna en secret tout l'or qu'elle pût trouver dans ses cabinets, disant : *Allez, et quand vous aurez aplati l'or que je vous donne, pour l'étendre à la proportion des chevrons cintrés, et des pièces qui composent le lambris de la voute du temple de saint Polyeucte martyr, vous l'appliquerez en ce lieu-là même, pour l'orner et l'enrichir de ce que j'ai de plus précieux, de crainte que l'empereur avare n'y mette la main.* Quand les ouvriers eurent fait ce que la dame leur avait enjoint, ils attachèrent artistement leur ouvrage à la voute du temple, qui fut ainsi lambrissée d'or très pur. Ce qui étant parachevé, la dame vint trouver l'empereur, et lui dit : *J'ai mis ensemble tout le peu d'or que j'ai pu amasser, prenez s'il vous plaît la peine de le venir voir, faites-en tout ce qu'il vous plaira.* L'Empereur se leva fort joyeux de son trône, pour ne rien recevoir pour tant de l'or auquel il s'attendait. Il va au logis de cette dame, croyant emporter de là de grands trésors en son palais. Mais la dame étant allée au-devant de lui, pour le recevoir avec tout le respect qui était dû à sa dignité, elle l'invita de venir au temple du martyr pour y faire sa prière; car ce temple était proche de sa maison, et avait mis en ce lieu saint toutes les richesses qu'elle pouvait avoir. Et l'empereur ayant pris la main de la dame pour s'appuyer, parce qu'il était vieux, entra dans le temple, s'y mit à genoux pour y faire sa prière laquelle ayant achevée, la dame lui dit : *Je vous supplie, glorieux empereur, d'avoir agréable la voute de cette église, et vous saurez, s'il vous plaît, que tout le bien que j'ai, consiste en cet ouvrage. Vous en ferez, tout ce que vous voudrez et vous le prendrez de là si vous le trouvez bon, sans que j'y résiste le moins du monde.* L'Empereur regardant cet ouvrage avec admiration en

rougit; mais de peur que sa honte ne fut connue, il loua une si belle chose, et après quelques compliments de civilité, il se retira. Toutefois de peur qu'il ne s'en allât sans avoir reçu de présent, la dame tira une bague de son doigt, de laquelle la pierre précieuse était cachée du creux de sa main, et qui ne pesait pas moins qu'une demie once d'or, qui était une pièce de grand prix, et la lui présenta avec ce compliment : *Recevez s'il vous plaît de ma main ce petit présent, très saint empereur, lequel est estimé de plus grand prix cet or que vous voyez.* La pierre de cette bague s'appelait Neronienne, laquelle était d'un vert merveilleux et d'un éclat non pareil, faisant paraître vert tout l'or qui se voyait auprès, tant elle avait de beauté et de vivacité. L'Empereur la reçut agréablement, en fit plusieurs civilités à la dame, lui donna force louanges, et se retira en son palais.

En quoi il n'y a point lieu de douter qu'en tout cela même, il ne se trouvât beaucoup de choses mêlées de la vertu puissante du saint martyr, de peur que les richesses distribuées en oeuvres pieuses pour les saints lieux et pour les pauvres, ne fussent transportées en la puissance de celui, pour lequel elles n'avaient point été amassées.

CHAPITRE 104

De saint Felix de Nole excellent martyr.

Parce que je n'ai pas devant moi l'histoire du martyr de saint Felix de Nole, suivant ce que saint Paulin en a écrit en vers, je serai bien aise toutefois d'en reporter ici quelque chose. Celui-ci saint Felix ayant été honoré de la dignité de prêtre par Maxime évêque de Nole, on ne saurait dissimuler en quelle estime de savoir et d'érudition il a passé, non seulement parmi les chrétiens; mais encore parmi les païens. Quand donc les édits des empereurs eurent été publiés contre les chrétiens, le pontife Maxime se voyant chargé d'années, et ne croyant pas avoir la force de souffrir les supplices, dont il se voyait menacé, s'en alla parmi les bois pour se cacher, où tandis que le trouble, que la crainte de la persécution avait mis dans son esprit le faisait errer de toutes parts, la faim le pressait; et le froid l'ayant saisi, il se coucha par terre demi-mort. Cependant le prêtre Felix qui fut pris sur ce qu'il avait dit beaucoup de choses des faux dieux, qu'ils n'étaient que des chimères monstrueuses, ou qu'ils n'étaient rien du tout, ayant souffert diverses tortures fut jeté en prison, où ne se trouvant pas serré de chaînes médiocres, un ange du Seigneur le vint visiter sur la minuit, rompit ses chaînes, et ayant scié la poutre où ses pieds étaient enfermés, il lui dit : *Lève-toi promptement et suis-moi;* lequel s'étant levé, il sortit de la porte de la prison avec celui qui l'avait délivré. Puis l'ange du Seigneur lui dit : *Va sur la montagne, et cherches-y ton évêque, lequel ayant trouvé, et lui ayant donné quelque chose à manger pour le fortifier, tu le ramèneras à la ville, où tu le mettras en quelque lieu secret, de peur qu'au lieu où il est il ne périsse de faim et de froid, jusques à ce que la persécution cesse contre les chrétiens.* Felix ayant reçu ce commandement, se mit en chemin sans savoir le lieu où il allait : mais enfin par la providence divine, il trouva le bon évêque couché par terre, les yeux fermés et les dents serrées, avec fort peu de respiration, sans en avoir pu tirer une seule parole : et l'ayant touché, il le trouva froid comme glace. Mais se trouvant en peine de n'avoir chose quelconque pour lui donner à manger, ni par quel moyen il pourrait faire du feu pour le réchauffer, il vit à côté de lui comme un présent angélique, qui lui avait été envoyé du ciel, en quoi il ne se trompa point du tout. Il y vit dis-je avec admiration dans une ronce proche de lui un raisin qui pendait à une branche, duquel ayant pris des grains murs, il en pressa quelques-uns sur la bouche du confesseur, qui s'en remit peu à peu et revint de sa pâmoison. Felix le chargea sur ses épaules et le porta si diligemment, qu'on eut crû qu'il eut plutôt été porté lui-même, que d'être chargé d'un autre pour le porter. Ainsi l'ayant mis en la maison d'une bonne veuve, il le nourrit doucement en ce lieu là, jusques à ce que la persécution fut cessée.

Puis cet évêque étant décédé, Felix fut élu par le peuple pour être mis sur la chaire de l'Eglise; mais il n'y voulut point consentir. Et un prêtre appelé Quintus fut ordonné évêque en sa place. Cependant la persécution s'étant renouvelée, comme le prêtre Felix avertissait le peuple dans la place publique, de ne se détourner point de la droite route qu'il devait tenir, un officier de la persécution se trouva présent, lequel était inconnu au prêtre Felix. Cet officier qui ne savait pas qui était Felix, et qui était en peine de le savoir; Felix lui-même lui faisant signe de la main, lui dit : *Il est allé par là.* Et quand cet homme qui crût qu'on lui avait dit vrai, se fut retiré, Felix s'en alla promptement chercher quelque lieu pour se cacher, et s'alla renfermer par une fort petite avenue entre deux murailles ruinées. L'officier qui le cherchait, ne fut pas longtemps à venir auprès de ce

lieu là. Mais Dieu trompa da sollicitude : car il permit que sur la même avenue que le martyr était entré, des araignées avaient fait leurs toiles. Si bien que ceux qui accompagnaient l'officier pour le chercher, étant venus au lieu pour s'efforcer d'y entrer, ils y aperçurent les commencements de la toile, qui s'étendait d'une muraille à l'autre. Si bien qu'ils dirent entr'eux : *Penseriez-vous que cet homme eut passé au travers de ces toiles sans les rompre, ce qu'une mouche ne serait capable de faire ?* Et ainsi ces gens trompés se retirèrent de là, par une providence de Dieu toute particulière : Et quand la nuit fut venue, saint Felix sortit de là pour aller autre part, où il demeura trois mois entiers, recevant sa subsistance par le moyen d'une bonne femme qui lui apportait à manger. Puis quand on eut obtenu la paix, il fut rendu à son église et à son peuple. Toutefois pendant tout le temps qu'il fut dans sa retraite, il ne vit jamais le visage de la femme qui lui avait administré ses nécessités, et ne fut point reçu chez elle. Enfin cet excellent homme étant décédé en paix, il fut enseveli auprès de sa ville, d'où ses vertus furent manifestées aux peuples, desquelles je veux bien rapporter ici quelques particularités.

Il y eut un pauvre villageois qui avait deux boeufs pour faire son labourage, et n'avait point d'autre possession que ce qu'il pouvait se promettre de son labeur. Il y arriva un jour, que s'étant lassé de son travail, il vint en sa petite chaumine pour se reposer. Mais sitôt qu'il eut quitté ses boeufs, un méchant voleur les prit, et les emmena avec soi. Si bien que le pauvre homme étant sorti le matin, ne les trouva plus où il les avait laissés. Il les chercha de tous côtés autour des bois et sur les montagnes, et n'en pût trouver pas un seul vestige. Il retourna donc chez lui bien affligé, il s'en désespérait, il en pleurait, et en faisait des plaintes avec sa femme et ses enfants. *Malheur à moi*, dit-il, *de ce que pour n'avoir plus de boeufs, il faudra que vous mouriez tous de faim cette année.* Que dirai-je davantage ? Il vint en faisant ses doléances au sépulcre du bienheureux saint Felix martyr. Il y pleura fort amèrement. Il le conjura que par le pouvoir de son intercession, la miséricorde du Seigneur lui fit retrouver ce qu'il avait perdu. Sitôt donc qu'il fut sorti du temple, il reconnut ses boeufs devant la porte de la cours, et dit : *Ô que la puissance du martyr est grande, qui m'a rendu si promptement ce que j'avais perdu !* Puis étant rentré au temple pour la seconde fois, il s'y prosterne sur le pavé, et après qu'il eut rendu grâces, il s'en retourna avec son bien, et reçut la vue à un oeil qu'il avait perdu.

Joignant la muraille du lieu où repose le corps saint, dans son cercueil, il y a une galerie dans laquelle une lampe pendue avec une corde, avait accoutumé d'éclairer ce lieu-là. Celui qui avait la charge d'y prendre garde pour voir si rien ne lui manquait, en ayant lâché la corde, s'en alla chercher de l'huile pour y mettre. Et comme le tout y était obscur par les ténèbres nocturnes, et que la corde de la lampe avec ses petits crochets, était fort basse au milieu de la galerie, quelqu'un de ceux qui étaient venus pour y célébrer la vigile du saint, se trouvant incommodé de la fumée qu'avait fait un papier brûlé, voulut sortir dehors; mais passant au travers de la galerie, un des petits crochets de la corde lui donna par le visage, et enfonça une de ses pointes dans son oeil, dont il sentit une vive douleur, qui l'obligea d'y porter promptement les mains pour couvrir ses yeux qui étaient en danger, s'écriant d'une voix qui n'était pas petite : *Ô saint prêtre, secourez-moi, s'il vous plaît, et soyez proche de moi qui m'en vais périr, puisque vous êtes proche de ce lieu-ci. Donnez-moi des remèdes par vos mains sacrées, et guérissez le mal que je souffre aux yeux, afin que je ne me retire pas d'ici ayant perdu la vue, puisque j'y suis venu en dévotion pour y être éclairé de la lumière de vos miracles.* Sur la clameur que faisait cet homme, on alluma de la chandelle pour voir ce que s'était, on le trouva pendu à la corde avec un oeil crevé; le sang en sortait abondamment, sans que personne osât y mettre la main pour en tirer le crochet qui l'avait blessé; mais la vertu du saint martyr le tira si heureusement, que l'oeil n'en fut point gâté, et arrêta le sang au même instant. Ainsi la douleur s'étant apaisée sitôt que le fer fut ôté, par le secours du saint martyr, sa puissance fut manifestée à tout le peuple.

Le même auteur qui nous apprend ces choses, écrit encore que les énergomènes ont souvent été délivrés dans la maison sacrée de ce valeureux athlète de Jésus Christ. Mais retournons encore à parler des martyrs de nos Gaules.

CHAPITRE 105

De saint Vincent d'Agen.

Saint Vincent d'Agen, dont l'histoire du martyre est conservée par ceux du pays, brillant par la candeur de sa robe lévitique dans l'église de Jésus Christ, fait éclater souvent sa puissance contre les ravisseurs de ses biens, et se montre souvent vengeur du tort qu'on lui fait.

Du temps que l'armée royale s'achemina du côté de Cominges pour faire la guerre à Gondebaud, son église se trouva pressée tout autour par une grande hostilité. Le peuple qui s'y était réfugié avait mis une grande confiance en la protection du martyr, pour le respect qui lui était dû, croyant que personne n'aurait l'audace d'y toucher; et s'étant renfermé dedans avec ce que chacun y avait pu porter, il crût qu'on ne l'oserait attaquer. Et comme les ennemis qui tournèrent tout autour n'en purent trouver l'avenue pour y entrer, ils mirent le feu devant la porte, lequel n'y prenait point pour cela, bien qu'il fut fort véhément; mais enfin ayant enfoncé ces portes à grands coups de cognée, ils entrèrent dans cette église, où ils firent main basse. Mais cette chose-là ne demeura pas longtemps impunie; car les uns furent saisis du démon, quelques-uns furent tués dans la Garonne, plusieurs furent transis de froid, et beaucoup atteints de diverses maladies, en furent aussi diversement affligés. Et j'en ai vu même plusieurs de ceux-là dans notre Touraine, qui pour s'être trouvés mêlés dans ce crime, en furent mortellement blessés, et furent tourmentés de douleurs insupportables, jusques à la perte de la vie, plusieurs desquels ont confessé que c'était par un juste jugement de Dieu, pour avoir perdu le respect dans la maison sainte de son martyr.

Voilà de quelle sorte Dieu donne des marques de l'affection qu'il porte à ses martyrs. Voilà de quelles louanges le Seigneur Jésus Christ, qui regarde les combats de ses fidèles serviteurs, honore ceux qui ont souffert les persécutions pour l'amour de lui : et tels sont enfin les grands avantages que nous acquiert la dignité du nom chrétien, si nous n'aboyons point, à la manière des Gentils, après la convoitise des richesses, ou que nous ne soyons point malheureusement esclaves des plaisirs de la chair.

CHAPITRE 106

Miracle étonnant contre les Avars.

J'ai ouï dire aussi ce qui se passa dans nos Gaules. Il y a quelques années, qu'une certaine femme sous prétexte de religion, vaquait en jeûnes et en oraisons, qu'elle veillait opiniâtrément, et que par une dévotion simulée elle était incessamment autour des lieux saints. Comme elle persérait dans l'apparence de mener une juste vie, et qu'elle recevait des biens qui lui venaient de toutes parts, elle amassait tous les jours de l'or; et ce que la dévotion chrétienne départait libéralement pour la rédemption des captifs, elle le serrait en des lieux secrets, et cachait dans des bourses d'iniquité les choses que d'autres distribuaient pour les nécessités des pauvres. Cette femme avait enfoui au milieu de sa chambre une grande marmite, où elle renfermait diligemment tout ce qu'on lui apportait, tenant ce lieu-là fermé d'un gros pavé, dont l'on ne se fut jamais douté. Ô trois et quatre fois exécration, convoitise des richesses, qui te privant de la lumière, plonge les hommes dans les ténèbres ! Que dirai-je davantage sur ce propos ? Quand cette marmite fut remplie d'écus, le temps de la mort de cette femme survint, sans qu'elle y eut jamais bien pensé. Elle mourut véritablement devant Dieu, et à la sortie de ce monde, elle fut ensevelie dans l'enfer. Après ses obsèques, les prêtres, qui assistèrent à sa mort, demandèrent à une servante qu'elle avait, ce qu'elle avait fait de tout son argent, ou si elle avait eu quelque loisir de reste pour le distribuer. Cette fille répondit qu'elle ne s'était jamais aperçue qu'elle eut jamais donné l'aumône à quelque pauvre que ce fut; et que d'ailleurs, elle n'avait aucune connaissance de ce que son argent pouvait être devenu. *Seulement sais-je bien une chose, dit-elle, qu'elle le portait en sa chambre, mais que je n'en ai jamais rien vu ressortir.* Les ecclésiastiques émerveillés de ce qu'ils entendaient dire, et s'informant soigneusement de ce qu'elle pouvait en avoir fait, donnaient par tout de grands coups sur le pavé, et firent enfin retentir l'argent qui était caché. Et tout aussitôt ayant levé la grosse pierre, on trouva le prodigieux amas de l'or; dont les ecclésiastiques furent étonnés, et en donnèrent avis à l'évêque, dont ce prélat s'étant ému, fit ouvrir le cercueil de cette femme, et fit jeter son argent sur son cadavre, disant : *Que les choses que tu as amassées soient pour toi, les choses nécessaires ne manqueront pas aux pauvres de Jésus Christ pour être substantés.* Incontinent après, dès que l'heure fut venue du premier repos de la nuit, on ouït des voix qui sortirent du tombeau, des soupirs et des hurlements prodigieux. Entre lesquelles voix on ouït principalement que cette femme s'appelait misérable et malheureuse, de ce qu'elle était consumée de l'embrasement de l'or. Enfin comme ces voix se furent fait entendre trois jours de suite, quand la nuit approchait, les peuples ne les pouvant souffrir plus longtemps, vinrent trouver l'évêque, pour y donner les ordres nécessaires. L'évêque y vint en personne, il fit lever le couvercle du cercueil et l'ayant mis à l'écart, il vit l'or fondu, comme s'il eut été dans une fournaise, lequel endroit par la bouche du corps mort, avec une flamme de souffre. Alors l'évêque fit prière au Seigneur, que puisqu'il lui avait plu de manifester aux peuples

la malice de cette personne, il eut agréable de faire cesser la peine de son corps, et ayant fait remettre le couvercle sur le cercueil, il se retira, et les voix plaintives de la femme ne furent plus ouïes depuis. Vous voyez donc qu'il y a autant de différence entre l'habitude des choses célestes, et l'opulence des choses mondaines, qu'il y en a entre les richesses des martyrs et les pompes du siècle. Vous voyez quelles récompenses sont données aux martyrs, pour le peu de temps qu'ils ont mené ici-bas une vie religieuse. Et toi, homme mortel, tu ne t'éloignes jamais de tes inclinations naturelles, jamais tu ne cesses de pécher, jamais tu n'agonises avec tes convoitises cruelles ! Ton oeil te les suggère quand tu considères le bien d'autrui, au lieu que des promesses de biens temporels, et des richesses offertes, ne sont jamais capables de fléchir le coeur d'un martyr ! Tu flottes sans cesse dans des pensées d'iniquité, et tu penches toujours de ce côté-là, au lieu que ce généreux martyr ne sait ce que c'est de céder aux menaces des flammes et des ongles de fer ! Un seul trait d'un mauvais désir est capable de te blesser, au lieu que tous et les fléaux qui paraissent en foule avec les fouets et les poêles de feu, ne sauraient faire détourner le moins du monde de la droite route un martyr de Jésus Christ ! Le Martyr a souffert toutes ces choses constamment, s'étant servi comme toi, du corps visible; et tu ne réprimas point les émotions invisibles de ton corps ! Eh bien que, selon l'Apôtre, *la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair*; ces choses étant opposées l'une à l'autre, afin que nous ne fassions pas ce que nous désirons. Voyons néanmoins ce que dit encore le même docteur : Je vois une autre loi dans mes membres qui est rebelle à la loi de mon entendement, et qui me rend captif à la loi du péché, laquelle est dans mes membres. Si donc vous vous sentez entraînés captif dans la loi du péché, munissez votre front du signe de la croix, pour repousser le trait d'une atteinte si frauduleuse, parce que suivant le poète Prudence.

La Croix chasse tout crime.
Les ombres de la mort ont horreur de la Croix,
Son signe est salubre à l'esprit qu'elle anime,
Et conforte le coeur des bergers et des rois.

Et certes je ferai voir, par un récit de ce qui se passa dernièrement, jusques à quel point se peut porter la force de ce très saint et très glorieux étendard.

CHAPITRE 106

Du prêtre Pannichius.

Pannichius prêtre du diocèse de Poitiers, étant à table avec ses amis qui l'avaient invité à dîner, demanda la tasse pour boire, laquelle tenant entre ses mains, une mouche importune tournait tout autour pour tomber dedans, laquelle le prêtre ayant chassée de la main plusieurs fois, elle s'élevait tant soit peu, et puis elle s'efforçait toujours d'y retourner. Enfin il connut que c'était quelque embûche de l'ennemi. Si bien qu'ayant pris la coupe de la main gauche, il fit le signe de la croix de la droite; alors le breuvage qui était dans la coupe se divisa en quatre parties, l'eau s'étant élevée en haut, se répandit à terre. D'où il parut clairement que c'était un piège de l'ennemi.

Que si vous faites donc généreusement, et non pas lâchement le signe de la croix sur votre front ou sur votre poitrine, alors en résistant aux vices vous passerez pour martyr, parce que les martyrs eux-mêmes, de ce qu'ils ont vaincu, il n'est pas croyable que ce fut de leurs propres forces; mais par l'assistance divine, avec le signe de la croix, dans lesquels, comme nous l'avons déjà dit fort souvent, le Seigneur a combattu et a triomphé glorieusement. De là vient que nous devons implorer leur intercession, pour mériter d'être aidés de leurs prières, ou que nous puissions du moins obtenir par leur intercession ce que nous ne saurions impétrer par nos mérites ou par notre imitation; afin qu'usant du secours de la très sainte Trinité, nous puissions devenir martyrs, comme il le dit lui-même, en surmontant les délices de la chair.

Que celui qui couronne au ciel de pierres précieuses les saints glorieux qui ont fidèlement combattu pour lui, daigne honorer de sa protection dans ce siècle ceux qui révèrent ses amis, et ses serviteurs qui règnent avec lui, et qu'il leur fasse la grâce, que les martyrs invoqués, lesquels le paradis retient en gloire immortelle, après avoir vaincu ici-bas, que tandis que nous sommes encore ici dans le temps de l'épreuve, leur intercession impétre le pardon de nos fautes, ou que du moins une peine légère passe sur nos têtes, et qu'il lui plaise de ne damner point à perpétuité des coupables pour l'action du crime, lesquels il a rachetés par le prix de son sang. Amen.